



poche noire

MATHESON

De la part des copains







poche noire

MATHESON

De la part des copains



RICHARD MATHESON

DE LA PART DES COPAINS

Traduit de l'américain
par Bruno Martin



GALLIMARD

Titre original :

RIDE THE NIGHTMARE

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.

© *Éditions Gallimard, 1960.*

Num : Herb et Alv – Déc. 2014

MERCREDI SOIR

I

La sonnerie du téléphone retentit dans l'entrée.

— Qui peut bien nous appeler à une heure pareille ? demanda Helen en se redressant devant la machine à laver la vaisselle.

— Tu as envie de jouer aux devinettes ? Je donne tout de suite ma langue au chat, répliqua Chris.

Helen lui fit une grimace.

— Tu es en grande forme, ce soir !

— On fait ce qu'on peut !

— On peut peu !

Souriante, Helen sortit de la cuisine et traversa le living-room où le tapis assourdissait le bruit de ses mules. Dans l'entrée, la sonnerie stridente tintait toujours. Elle songea qu'on aurait dû la faire poser dans la cuisine. Il y avait longtemps qu'elle se le disait, et cela lui revenait chaque fois que le téléphone sonnait après le coucher de sa petite Connie.

Les doigts d'Helen se refermèrent sur l'ébonite fraîche du combiné ; la sonnerie s'interrompt. Repoussant une boucle de cheveux qui la gênait, elle porta l'appareil à son oreille.

— Allô, fit-elle.

— Je voudrais causer à Chris Phillips, dit une voix d'homme.

Helen se hérissa, tant la voix était sèche, impérieuse.

— Désolée, dit-elle, c'est une erreur.

Était-ce un rire, ou la toux grasse de quelqu'un qui veut s'éclaircir la gorge.

— Je ne crois pas, dit l'homme.

L'agacement crispa le visage d'Helen.

— Je regrette, mais vous êtes chez M. et Mme Martin.

— Ça ne fait rien ! dit l'homme qu'Helen crut voir serrer les dents, en retroussant les lèvres. Passez-moi Chris, je vous dis.

Helen frissonna.

— J'ai peur que... commença-t-elle.

— Vous avez compris, oui ? Passez-moi Chris.

Médusée, Helen fixait le récepteur, sans répondre.

— Vous êtes sa femme ? insista l'inconnu.

— Oui. Si vous voulez bien que...

— Ainsi, ce vieux Chris est marié ! reprit l'homme.

— Vous vous trompez de numéro, répéta Helen.

— Passez-moi Chris ; un point c'est tout !

D'un geste impulsif, Helen reposa le combiné sur la table et retourna vers la cuisine, tout en se demandant pourquoi elle n'avait pas raccroché. Il était évident que l'homme se trompait de numéro. Mais il avait eu l'air si sûr de lui... Son assurance et sa grossièreté l'avaient intimidée.

— Qui est-ce ? demanda Chris.

— Je ne sais pas, dit-elle en fronçant les sourcils. C'est un type qui veut parler à Chris.

— Et alors, pourquoi tout ce mystère ? C'est moi, Chris !

— Il a dit Chris Phillips, coupa-t-elle.

Il émit un grognement moqueur.

— Eh bien, quoi ? Tu n'as qu'à l'envoyer au bain.

— Il... il attend toujours au bout du fil, balbutia-t-elle.

Chris parut surpris.

— Comment cela ? Tu ne lui as pas dit qu'il se trompait de numéro ?

— Si, mais... (Elle haussa les épaules, excédée.) Il n'a pas voulu m'écouter. Il m'a simplement dit : « Passez-moi Chris. »

Il la regarda, un vague sourire au coin des lèvres.

— Excuse-moi, fit-elle.

— Enfin, mon petit, tu connais notre nom, je suppose ?

Elle haussa les épaules.

— Va donc lui dire toi-même, tu verras bien !

— Comme tu voudras.

Chris se leva et sortit de la cuisine, tandis qu'Helen restait plantée devant la machine à laver la vaisselle, en guettant le bruit des pieds nus de son mari dans le living-room. Sans qu'elle sût pourquoi, son cœur battait à une vitesse anormale.

Chris était déjà dans l'entrée.

— Allô, fit-il.

Helen se surprit à tendre l'oreille pour surprendre la réponse de l'inconnu, comme si c'eût été possible.

— Je regrette, entendit-elle Chris déclarer, mais vous faites erreur. Je m'appelle...

Il y eut un silence.

— Désolé, reprit Chris. Je m'appelle Martin.

Il avait élevé le ton. Helen se rapprocha du living-room.

— Écoutez-moi, sapristi, répéta Chris. Je vous dis que vous faites erreur !

Helen s'arrêta à la porte, regardant l'ombre de son mari dans l'entrée.

— Je vous répète que je m'appelle Martin !

Malgré elle, elle fit un pas dans le living-room. Son cœur battait de plus en plus vite. Elle le sentait lui marteler la poitrine.

— Quoi ? hurla Chris.

Quand elle parvint près de lui, il tremblait dans la pénombre, le regard fixé sur l'appareil. Le léger bourdonnement de la ligne lui apprit qu'on avait raccroché.

— Qu'y a-t-il, Chris ?

Il tourna vers elle un visage sans expression. À tâtons, il reposa lentement le combiné. Le bourdonnement s'interrompit.

— Qui était-ce ? Tu connais ce type ?

Il hocha négativement la tête.

— Mais que t'a-t-il dit, enfin ?

— Qu'il allait me descendre, répondit-il très bas.

— Il t'a dit que... ?

Elle ne parvint pas à achever sa phrase. Envahie de frayeur, elle craignit un instant de s'évanouir.

— Voyons Chris ! murmura-t-elle, en lui saisissant le bras.

Il la regarda d'un air hagard.

— Mais, Chris, c'était sûrement une erreur !

— Bien sûr, dit-il d'une voix creuse.

— Mais qui cela peut-il bien être ? Pourquoi aurait-il... ?

— Je ne sais pas.

— Mais cela n'a aucun... (Elle s'interrompit, en se rendant compte que sa voix se faisait crier, malgré elle. Après avoir repris haleine, elle s'efforça de se calmer.) Qu'a-t-il dit, Chris ? Seulement qu'il... ?

— Rien d'autre : il va me descendre.

— Mais c'est insensé !

— Je sais bien, marmonna-t-il.

— C'est peut-être une blague ? fit-elle.

Chris ne répondit pas.

— Tu connais tes copains du club... Ils adorent ce genre de...

— Non, dit-il en hochant la tête. Ce n'est pas une blague.

— Téléphone à la police, alors.

— Oui, mais si c'était...

— Si c'était quoi ?

— Si c'était vraiment une... blague ?

— Tu viens de me dire le contraire.

— Je sais, mais...

— Écoute, chéri, dit-elle, en s'élançant tout à coup vers l'entrée. Blague ou pas, c'est moi qui vais téléphoner.

— Non, laisse-moi faire. Va plutôt finir la vaisselle. (Il arriva avant elle dans l'entrée et se retourna.) Va, va... dit-il, avec impatience.

— Téléphone-leur, Chris, supplia-t-elle.

Il fit demi-tour et souleva le combiné. Au bout d'un moment, elle entendit cliqueter le cadran, puis le silence tomba.

— Passez-moi la police, dit-il.

Il lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, puis se

retourna.

— Ne t'en fais donc pas, dit-il, sans beaucoup de conviction.

— Pourquoi ne répond-on pas ? demanda-t-elle.

— Allô ! fit-il. (Elle l'entendit avaler sa salive.) Pourriez-vous... m'envoyer une voiture de patrouille... ? On... vient de me faire des menaces par téléphone...

Il resta un instant silencieux.

— Oui, dit-il. Je m'appelle... Christopher Martin. J'habite 1204 Douzième Rue. (Il répéta son adresse.) Oui, il m'a menacé et je... je réclame la protection de la police. Sans quoi...

Après un silence de quelques secondes :

— Je vous remercie, dit-il.

Il raccrocha.

— Qu'est-ce qu'ils t'ont dit ? fit-elle.

— Qu'ils allaient venir.

— Pourquoi ne leur as-tu pas répété ce que cet homme t'a dit ? Tu leur as seulement dit qu'il t'avait menacé. Tu n'as pas précisé qu'il avait l'intention de te tuer.

— Mais puisqu'ils vont venir, mon chou !

Helen s'approcha de lui et lui posa la main sur le bras.

— Excuse-moi. Ce n'est rien.

Tout en parlant, elle comprenait bien qu'elle cherchait à se rassurer elle-même, plus encore que lui. Elle espérait qu'il allait la prendre dans ses bras et la réconforter.

Son espoir fut déçu. Il restait près d'elle, immobile et silencieux.

— T'ont-ils dit dans combien de temps ils arriveraient ?

— Ma chérie, je n'en sais absolument rien.

— Ça ne fait rien. Je suis sûre que...

Sa voix s'étrangla brusquement, en sentant se contracter sous ses doigts le bras de Chris.

— Qu'y a-t-il ? souffla-t-elle.

— Je viens seulement de penser qu'il téléphonait peut-être du drugstore du coin !

Il courut fermer à clé la porte d'entrée et abaissa les jalousies derrière les fenêtres. Faisant demi-tour, il alla encore éteindre le lampadaire. Une zone d'ombre l'enveloppa tout à coup mais il en ressortit au bout d'un instant pour traverser la pièce en courant jusqu'à la lampe posée sur une table, près du divan...

— Donne un tour de clé à la porte de la cuisine ! ordonna-t-il.

Hésitante, elle le regarda tourner la manivelle qui commandait la fermeture des fenêtres sur la façade.

— Remue-toi, Helen ! ordonna-t-il rudement.

Le visage secoué d'un tic nerveux, elle se hâta d'obéir.

— Et éteins la lampe ! cria-t-il au moment où elle secouait la porte de la cuisine pour s'assurer que le pêne était bien engagé.

— Entendu, répondit-elle.

Elle bloqua la serrure et éprouva de nouveau la porte d'une main qui tremblait. La porte tenait bon. En hâte, elle abaissa le store sur le panneau vitré, avant d'aller d'un bond tourner le commutateur mural.

Maintenant, la maison était plongée dans l'obscurité. Helen, tout émue, se tenait debout sur le seuil de la cuisine et regardait Chris tirer les rideaux devant la vaste baie donnant sur le jardin, derrière la maison. Le living-room s'assombrit encore, une fois privé du faible éclairage de la lune et du réverbère au coin de la rue. La silhouette de Chris devint une ombre indistincte.

— Tire bien les stores de la cuisine, lui recommanda-t-il. N'oublie pas le rideau au-dessus de l'évier surtout.

Helen retourna dans la cuisine pour exécuter l'ordre de son mari. Elle se demanda ce qu'elle ferait si l'homme apparaissait soudain à l'extérieur. Elle ferma les fenêtres, dont le grincement lui arracha une petite grimace, puis alla jusqu'à l'évier, en traînant ses pantoufles sur le linoléum. Elle se heurta à la machine à laver la vaisselle, et poussa un petit cri en entendant les assiettes et l'argenterie s'entrechoquer à l'intérieur.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'écria Chris d'une voix impatiente.

— Rien, rien !

Elle baissa le rideau et s'appuya sur l'évier avec lassitude, les yeux fermés.

De retour dans le living-room, elle entendit le léger bruit que faisait Chris en fermant les deux fenêtres de la chambre de Connie et en abaissant les stores. Elle traversa rapidement la pièce pour entrer dans leur propre chambre à coucher. Elle y ferma à leur tour les fenêtres et tira les stores.

Il lui semblait déjà vivre un cauchemar, tandis qu'ils couraient ainsi tous deux dans les ténèbres, de pièce en pièce, pour fermer l'une après l'autre chaque fenêtre, baisser chaque store, tirer chaque rideau. « Heureusement que nous n'avons pas une maison de vingt pièces ! » songea-t-elle. Ils en auraient eu jusqu'à l'aube ! En d'autres circonstances, le sanglot qui tremblait au fond de sa gorge se fût transformé en éclat de rire.

Lorsqu'elle eut baissé tous les stores de la chambre à coucher, Helen écarta deux lamelles pour inspecter la rue.

Tout était calme, à part une légère brise qui agitait les buissons juste devant la fenêtre. Sous le réverbère, une flaque de lumière pâle inondait le trottoir et une partie de la pelouse. Au bord de la route, les-branches squelettiques du petit orme chinois tremblaient sous la brise.

Helen apercevait distinctement l'intérieur de la maison de Bill Albert, de l'autre côté de la rue. Dans l'ombre du living-room, la télévision clignotait. Elle savait que Bill et sa femme étaient là, et cela lui donnait une bizarre impression. Ils ignoraient tout de la terreur qui régnait dans la maison en face de la leur ! Captivés par le programme, peut-être même en train de rire aux éclats, ils étaient totalement isolés de leurs voisins.

Tout près d'elle, un léger bruit se fit entendre, Helen se retourna tout à coup tandis que ses mains se crispaient nerveusement.

— Tu as bien fermé la porte de la cuisine ? demanda Chris.

— Oui, fit-elle, la gorge sèche.

— Alors il ne pourra pas entrer.

— Chris...

— Quoi ?

— Tu ne crois pas que nous ferions bien de déménager ?...

Nous pourrions aller chez Bill, ou...

— Non, c'est impossible.

Elle regarda la silhouette de son mari qui se détachait vaguement dans le noir.

— Mais Chris, si la police n'arrive pas à temps ?

— Je ne sais pas quoi te dire... avoua-t-il au bout d'un moment.

Helen se sentit accablée de terreur. Un sanglot monta tout à coup jusqu'à ses lèvres. Chris la prit dans ses bras, mais à quoi ces bras étaient-ils bons, si Chris se montrait incapable d'agir ? Elle s'efforça de chasser cette pensée, sans y parvenir. Dans ce moment de frayeur, il était cependant tout naturel qu'elle se tournât vers Chris. S'il lui avait paru ne pas avoir peur, être sûr de soi, elle n'aurait pas ressenti une telle détresse. Même s'il lui avait joué la comédie et qu'elle l'eût deviné, elle eût été rassurée.

Mais de le voir aussi terrifié, aussi éperdu qu'elle...

— Ne t'en fais pas, murmura-t-il. Ne t'en fais pas, mon petit.

— Mais qu'est-ce qu'on va faire ? (Elle eut le pressentiment qu'il allait encore lui dire qu'il n'en savait rien.)

— Tu vas rester ici, lui dit-il.

— Quoi ?

— Viens, lui dit-il. Viens ici. Assieds-toi sur le lit.

— Chris, qu'est-ce que tu... ?

— Je vais revenir tout de suite.

— Où vas-tu ?

— Dehors.

— Ça non ! (Elle se leva d'un bond et s'accrocha à son bras.) As-tu perdu la tête ?

— Ma chérie, je ne vais pas rester ici les bras croisés, alors que ta vie et celle de Connie sont en danger. Il est armé et...

— Armé ?

— Évidemment ! Qu'est-ce que tu... ?

— Mais la police va arriver d'un instant à l'autre, maintenant.

— Attends-moi ici, ordonna-t-il.

— Chris, ne sors pas !

Il était déjà dans le couloir quand elle lui reprit le bras.

— Laisse-moi passer, chérie, dit-il seulement.

Impuissante, elle le suivit, lorsqu'il l'eut écartée pour passer dans la cuisine. Dans le noir, elle l'entendit ouvrir un tiroir. Elle frissonna violemment en distinguant un cliquetis de couteaux qui s'entrechoquaient.

— Mon Dieu, mon Dieu, quelle bêtise de n'avoir pas de revolver ! marmonna farouchement Chris.

Helen frissonna de nouveau, mais, cette fois, ce n'était pas de peur. Il y avait quelque chose d'anormal dans la voix de son mari... une inflexion qu'elle n'y avait encore jamais perçue. On eût dit que brusquement il était devenu un autre homme, un inconnu. Elle recula, contemplant fixement la silhouette noire qui tournait le dos au placard de la cuisine, tenant dans sa main droite un objet long et pointu.

— Non, Chris ! implora-t-elle.

Soudain, ils s'immobilisèrent tous les deux pétrifiés, la tête tournée vers le living-room : ils avaient entendu s'agiter la poignée de la porte extérieure.

II

La gorge d'Helen se serra lorsque Chris lui prit le poignet pour l'entraîner dans la cuisine.

— Ne fais pas de bruit, lui dit-il. (De nouveau, sa voix paraissait celle d'un étranger.)

— Chris, nous...

— Chut !

Elle se mordit la lèvre inférieure.

— Reste ici, murmura-t-il. Ne bouge pas. (Il la poussa contre le mur, en la maintenant d'une main, par l'épaule.)

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Ça ne te regarde pas. Reste ici.

Il retourna dans le living-room. Immobile, il regardait dans la direction du porche. L'homme s'était avancé devant les fenêtres et sa silhouette se découpait dans la clarté du réverbère. Helen eut l'impression qu'il collait son visage contre l'une des fenêtres pour tenter de voir l'intérieur de la pièce à travers les stores. Elle eut la sensation affreuse que l'homme observait Chris.

— Chris ! chuchota-t-elle.

Tandis qu'il faisait un pas en arrière pour retourner dans la cuisine, l'ombre de l'homme descendit du porche et disparut.

— Je t'avais pourtant dit de te taire ! fit Chris.

— Il m'est venu une idée...

— Laquelle ?

— Si cet homme t'a vu, il sait maintenant qu'il se trompe.

— Quoi ?

La rudesse de la réplique lui arracha une petite grimace.

— C'est vrai, non ? demanda-t-elle. Si nous allumions, et que...

— Helen, il est armé ! Il ne vient pas ici simplement pour le plaisir de me voir !

Elle se cogna au chambranle de la porte. Que la voix de Chris était donc brutale et étrange !

— Et maintenant, ne bouge pas, reprit-il, et...

Il s'arrêta court, la main droite crispée sur le poignet d'Helen. Elle sentit ses cheveux se hérissier en entendant un bruit d'ongles grattant sur le grillage de la fenêtre, au fond du living-room.

— Surtout ne bouge pas ! répéta Chris.

Dehors, elle entendit des talons claquer sur le pavé, avec une apparente nonchalance. « Je vais me mettre à hurler », songea-t-elle, tout en serrant farouchement les lèvres.

— Va dans la chambre, lui dit-il.

Il la poussa hors de la cuisine et elle se retrouva seule au beau milieu du living-room. Elle, aurait voulu rester avec Chris, et pourtant, l'attitude étrange de son mari semblait la repousser. Elle gagna le couloir d'un pas chancelant et s'arrêta là. Elle se retourna vers la cuisine, mais n'y aperçut plus Chris.

D'instinct, elle revenait sur ses pas, quand elle perçut un mouvement près de la porte de la cuisine ; elle sut alors qu'il s'y trouvait encore.

Un bruit soudain la fit se retourner tout à coup : l'homme s'efforçait maintenant d'ouvrir une des fenêtres de la chambre de Connie. Elle y courut, se plaqua contre le mur, les yeux fixés sur l'ombre qui se dessinait à la fenêtre de derrière. « Non ! supplia-t-elle mentalement. Non, il ne peut pas entrer ! Je sais qu'il ne peut pas ! »

Connie rêvait tout haut dans son lit. Helen s'enfonça les ongles dans les paumes jusqu'à ce que la douleur eût dissipé les ténèbres de l'inconscience qui menaçaient de l'engloutir. Rassemblant son courage, elle se détacha du mur et s'avança lentement dans la pièce, sans quitter la fenêtre des yeux. Elle vit les bras de l'homme se lever, elle l'entendit secouer le châssis de la fenêtre. Connie s'agita de nouveau. « Mon Dieu,

faites qu'elle ne s'éveille pas ! faillit crier Helen. Oh ! si seulement Chris revenait ! Si seulement je pouvais l'appeler ! » L'homme fit demi-tour et s'éloigna de la fenêtre.

Avec un grand soupir Helen s'aperçut qu'une sueur froide inondait son dos et ses flancs. À la hâte, elle se pencha sur le lit, prit un mouchoir de papier dans la poche de sa robe de chambre et essuya doucement la rosée de sueur qui perlait sur le front de Connie. De ses doigts tremblants, elle écarta les cheveux souples de l'enfant et tira l'édredon vers le pied du lit pour que Connie n'eût plus que son drap et sa couverture sur elle.

Elle se redressa et se tourna vivement vers le corridor. Elle allait rappeler la police. Qu'est-ce qu'ils fabriquaient donc ? Chris leur avait pourtant dit qu'on l'avait menacé. Ils étaient pourtant payés pour...

De la cuisine, lui parvint un fracas de vitre brisée.

Elle entendit un cri de douleur, puis le choc de la porte heurtant violemment le buffet. Au moment où elle traversait en courant le living-room, un second cri s'éleva, suivi d'un frottement de semelles sur le linoléum. Elle perdit sa pantoufle gauche, mais ne s'arrêta pas.

— Nom de Dieu... !

Elle sentit toute la fureur que trahissait la voix de l'inconnu. Un nouveau cri de douleur se fit entendre. Quelqu'un parut se ruer en avant et culbuter la machine à laver la vaisselle dans son élan. Helen avança la tête dans la cuisine et aperçut une silhouette non loin de la porte.

— Chris ! haleta-t-elle.

La silhouette recula d'un pas. La voix rude de l'homme vint la frapper en plein visage.

— Allumez ! ordonnait-elle.

— Ne tirez pas !

— Allumez, je vous dis !

D'une main tremblante, elle tâtonna le long du mur à la recherche du commutateur qu'elle abaissa.

L'homme était petit et mince ; Helen ne pouvait détacher son regard de ce visage pâle dont le front était barré par des mèches de cheveux noirs en désordre. L'homme tenait un revolver à la main. Quand il s'appuya contre la porte de la cuisine pour la refermer, elle vit le sang qui coulait de sa main et tombait sur le linoléum en gouttes brillantes.

Un gémissment de Chris attira son attention. Il s'efforçait de se relever, au milieu des morceaux d'assiettes cassées et de couverts épars. Elle aperçut la marque rouge qui lui enflait la mâchoire ; une écorchure irrégulière barrait sa joue, comme si on l'avait frappé avec le canon du revolver.

Elle se retourna vers l'inconnu. Il se tenait maintenant debout, à quelque distance de la cloison ; il portait un costume de serge malpropre et rapiécé et si son visage paraissait jeune, il avait dans le regard un je ne sais quoi de vieux et de terrifiant.

— Eh bien ! haleta-t-il, je t'ai quand même retrouvé, pas vrai, Chris !

— Vous vous trompez ! protesta Helen. Vous ne voyez donc pas que ce n'est pas lui que vous cherchez ! Nous nous appelons Martin !

Elle frissonna sous le regard bleu pâle de l'inconnu. Ses lèvres se retroussèrent sur des dents jaunâtres dans ce qui était plutôt une grimace qu'un sourire.

— Martin ? Vraiment ? grinça-t-il.

La bouffée d'espoir qu'elle avait senti monter en elle ne fut pas de longue durée ; elle s'évanouit devant l'expression de haine aussitôt réapparue sur le visage de l'inconnu tandis qu'il fixait Chris. Celui-ci, debout maintenant, se cramponnait à l'évier.

— Tu croyais pouvoir changer de nom ? dit-il. Tu croyais que ça suffirait. Avec un nouveau nom, tu espérais nous semer ?

Chris sursauta ; Helen fut stupéfaite de voir à quel point il semblait bouleversé.

— Tu as bien entendu, reprit l'homme, qui respirait toujours difficilement, j'ai bien dit « nous ». Tu croyais ne plus

jamais nous revoir, n'est-ce pas ? Tu as cru nous posséder comme ça ?

— Vous faites erreur, intervint Helen. Vous voyez bien que...

— Ta gueule !

Helen recula. L'inconnu arbora encore une fois le même pénible sourire.

— Tu comptais nous jouer la fille de l'air, hein, mon petit père ? Tu te croyais bien peinarde.

— Chris..., balbutia Helen.

L'homme s'appuyait à présent à la cloison. Faisant négligemment danser son revolver dans sa main, il se hissa sur la table, balançant ses jambes avec nonchalance.

— Il y a longtemps que j'attends ce moment-là, mon pote ! J'ai longtemps cru que tu nous avais échappé pour de bon. Et puis, un beau jour, j'ai vu ta photo dans *Life*. Tu te rappelles ? Là, j'ai eu du pot, pas vrai ?

Life avait publié une photo de Chris entouré des Santa Monica Wildcats, une équipe junior de baseball qu'il subventionnait. Lors d'un match exhibition, ils avaient réussi à battre les Hollywood Stars par 7 à 5. Helen se rappela tout à coup que Chris avait vraiment tenté de ne pas se laisser photographier.

— On va se tirer au Mexique, mais fallait bien que je m'arrête en route pour te voir, pas vrai, Chris ? reprit l'inconnu. C'est un plaisir que je me promettais depuis longtemps.

— Vous feriez mieux de filer, dit Helen. La police va arriver et...

Elle s'interrompit en voyant le visage de l'homme se durcir, tandis qu'il levait son revolver.

— Non ! souffla-t-elle, en levant la main comme pour l'arrêter.

Les muscles de l'inconnu se détendirent de nouveau, sans même regarder Helen.

— Tu n'aurais quand même pas fait ça, dis, bonhomme ? Je te fais confiance ! Si tu avais prévenu les flics, tu te

retrouverais vite en taule. Et tu n'y tiens pas, hein ?

Helen dévisageait Chris avec angoisse. Il lui semblait que les murs se mettaient à tourner autour d'elle.

— Voyons, Chris, tu as bien téléphoné à...

Et soudain tous les morceaux du puzzle s'ajustèrent dans sa tête. La réaction étrange de Chris, lors du coup de téléphone, son refus de la laisser appeler la police, l'impossibilité qu'il avait trouvée à se rendre chez Bill Albert, l'intention qu'il avait eue de sortir armé d'un couteau pour arrêter l'homme avant qu'elle puisse découvrir la vérité... tout s'expliquait maintenant.

Helen sentit qu'elle tremblait comme une feuille, sous l'empire d'un désespoir qui l'envahissait sans qu'elle pût le maîtriser. Avec un sanglot qui la secoua tout entière, elle se détourna, une main sur les yeux.

— Bougez pas d'ici ! lui enjoignit la voix de l'inconnu.

Elle s'arrêta, appuyée au chambranle.

— Écoute, Helen..., commença Chris d'une voix suppliante.

— Tu l'avais donc pas affranchie ? demanda l'inconnu.

— Laisse-la en dehors de tout ça, marmonna Chris.

— Moi, je trouve qu'elle a le droit de savoir la vérité. Pas toi ? Une femme doit connaître le passé de son mari ; c'est régulier. C'est moche de lui avoir caché tes anciennes fredaines. (Il fit claquer sa langue d'un air moqueur.) Tu n'as pas honte ?

Helen l'entendait à peine. On eût-dit que, sous le choc de la découverte, tous ses sens s'étaient brusquement émoussés. À travers une brume de larmes, elle voyait les murs du living-room trembloter comme une masse de gélatine. La voix de l'homme lui semblait incertaine, tantôt presque inaudible, tantôt forte à lui crever le tympan. Elle n'avait plus ni odorat ni goût, et elle, sentait ses muscles s'engourdir contre le chambranle de la porte.

L'inconnu parut s'apercevoir pour la première fois qu'il saignait.

— Tu m'as piqué au bras, papa, fit-il d'un ton presque amusé. Tout ça se paiera, t'en fais pas.

Brusquement, Helen se retourna, son cœur battant à grands coups lents et lourds ; elle se souvenait maintenant que cet homme était venu pour tuer Chris.

— Je ne sais pas si mon mari a téléphoné à la police, dit-elle, mais en tout cas, moi, je l'ai fait !

L'homme lui jeta un coup d'œil oblique.

— Madame a de la défense, j'aime ça ! remarqua-t-il. Mais tout ce qu'on lui demande, c'est de la boucler, si elle tient à sa peau.

— Je vous dis que la police est...

— C'est inutile, Helen.

La voix de Chris avouait sa défaite ; elle se tut.

Chris se tourna vers l'inconnu.

— Écoute-moi, dit-il ; je vais t'accompagner, d'accord. Mais tu laisseras ma femme tranquille.

— Tu es bien pressé, tout d'un coup, railla l'autre. On a tout le temps de bavarder... avant que je te descende, acheva-t-il, un ton plus bas.

— Non !

L'homme ramena son regard sur Helen.

— Toi, la pépée, je t'ai déjà dit de la boucler !

— Pourquoi voulez-vous le tuer ? demanda-t-elle d'une voix tremblante. Vous...

— La ferme !

Helen se tut. Soudain, entendant le même bruit qu'avait dû entendre l'inconnu, elle se remit à trembler. Il jeta un coup d'œil, au-dessus d'elle, du côté du living-room.

— Marrant ! dit-il. On dirait une môme.

Les pleurs de Connie semblaient emplir toute la maison.

— Comme ça, vous avez une petite fille ? reprit l'inconnu.

Chris se pencha en avant.

— Une petite fille..., répéta l'autre. C'est mignon tout plein !

— Je t'ai dit que j'irais avec toi, fit Chris.

— J'avais bien entendu !

Il abandonna son ton aimable. D'un seul coup, son visage devint un masque haineux.

— Et si je n'ai pas envie que tu viennes avec moi ? demanda-t-il.

Helen jeta machinalement un coup d'œil derrière elle.

— Je vous en prie, commença-t-elle, permettez-moi de...

Elle s'arrêta court en voyant l'homme descendre de la table.

— Méfie-toi, Cliff ! dit Chris.

L'homme parut ricaner silencieusement.

— C'est toi qui me dis de me méfier ? Marrant !

Il lança un coup d'œil vers le living-room.

— Ça fait des années, dit-il, que je cherche un moyen de payer ma dette !

Sa poitrine étroite frémissait.

— Je n'avais pas encore trouvé, il y a cinq minutes. Mais maintenant...

— Fais gaffe ! gronda Chris, dont le visage avait soudain pâli.

— Ta gueule ! rugit l'autre. Tu te prends pour qui ?

Helen s'était arrêtée sur le seuil. Il s'avança lentement vers elle, sans qu'elle parvînt à croire à l'affreuse réalité.

— Vous n'allez tout de même pas ?... commença-t-elle, d'une voix faible.

— Allez, la même, décarre ! ordonna l'homme qui s'appelait Cliff.

Chris se rapprocha d'un pas.

— Tu ne toucheras pas à la petite, dit-il.

— Tu crois ? (La voix de Cliff avait pris une intonation stridente.) Je vais me gêner !

Se heurtant à Helen, il tourna vivement la tête pour la dévisager de ses yeux pâles. Il dégageait une odeur douceâtre de whisky et elle se recula légèrement avec une grimace.

— Fais attention, marmonna-t-il en s'efforçant de passer devant elle.

Helen perdit l'équilibre et tomba sur lui, tendant les mains en avant pour se retenir.

— Fous le camp !... (La voix de l'homme lui explosa dans les oreilles au moment où il la repoussait.)

Tout se passa si vite que l'homme n'eut pas même le temps de lever son revolver : Chris s'était rué sur lui et lui serrait le poignet entre ses doigts raidis. Helen recula en titubant dans le living-room, se heurta au bord du canapé et tomba en travers du bras.

En se relevant, elle aperçut les deux hommes qui luttait toujours dans la cuisine. Chris détournait de lui le poignet de son adversaire, qui s'efforçait de lui planter le canon du revolver contre le ventre. Ils dérapaient et se tordaient sur le linoléum glissant, les dents serrées, les lèvres relevées en des rictus figés. Helen les observait, déchirée entre son instinct, qui la poussait à secourir Chris, et la nécessité de faire sortir Connie de la maison.

La jambe droite de l'inconnu se détendit soudain et Chris perdit l'équilibre. En tombant, il se pencha en avant pour retrouver son assise. Tous les deux vinrent s'écraser contre la table escamotable ; elle se rabattit et Chris tomba lourdement sur le sol, devant son adversaire penché sur lui.

Helen s'élança vers Cliff, mais, sans se retourner, il lui décocha un coup de son pied gauche qui lui laboura l'épaule, et la paralysa. Le souffle coupé, elle fut projetée contre la cuisinière dont un des boutons lui entra douloureusement dans les côtes.

Dans sa chambre, Connie cria : « Maman ! », d'une voix effrayée. Helen tourna la tête d'instinct, puis revint aux deux hommes.

Cliff était en train de libérer son poignet de l'étreinte de Chris. Sa position lui donnait l'avantage car il maintenait Chris contre la cloison, avec sa jambe droite, en pesant sur lui de toute sa masse. Au moment où Helen s'écartait de la cuisinière, elle vit Chris lui adresser un regard suppliant par-dessus l'épaule de son ennemi.

Elle se précipita de nouveau sur ce dernier, et s'accrocha à son veston, mais il se dégagea. Son revolver n'était plus maintenant qu'à quelques centimètres du front de Chris, qui

tentait désespérément de se libérer, par secousses convulsives, sans parvenir à déplacer la jambe qui le coinçait. De nouveau, Helen prit l'homme par le bras, de nouveau il lui lança sans se retourner un coup de pied qui manqua de lui faucher les jambes. Elle recula, le souffle coupé.

— Helen ! Le couteau !

Elle se raidit, regardant sans comprendre le visage de Chris, crispé par l'effort.

— Helen !...

Elle parcourut le sol des yeux et repéra le couteau à découper à manche blanc que Chris avait à la main quelques instants plus tôt. Machinalement elle se rapprocha du couteau, se rendant à peine compte qu'un éclat de verre s'enfonçait dans la plante de son pied nu.

— Tu vas voir ! rugit Cliff.

Helen se retourna juste à temps pour le voir projeté en arrière par le genou de Chris. L'homme partit à la renverse en agitant vainement les bras, se heurta à la machine culbutée et tomba par-dessus, tandis que le revolver s'échappait de ses doigts et glissait sous la cuisinière. Helen se plaqua contre le mur, tandis que Chris se ruait sur son adversaire.

Celui-ci, d'une brusque détente parvint à saisir le couteau à découper. Il se releva et tenta de le planter dans la poitrine de Chris, mais en levant le bras Chris fit dévier le coup. L'homme ramena le bras en arrière, pour frapper encore, mais Chris bondit en avant et lui saisit le poignet à deux mains. Pendant quelques secondes, ils restèrent tous deux immobiles, tremblant sous l'effort. Puis, brusquement, le bras de l'homme parut ployer, le couteau s'abaissa peu à peu, la pointe retournée vers Cliff dont on n'entendait plus que le halètement sourd.

Pendant un instant, il regarda Chris avec une morne stupéfaction. Baissant les yeux, il ouvrit la bouche en voyant sa propre main toujours serrée sur le manche du couteau, maintenant plongé dans sa poitrine.

— Saloperie !... Commença-t-il d'une voix sourde et sans timbre.

Il se tordit sur lui-même et son visage livide parut s'abattre sur Helen. Elle sentit des doigts osseux s'accrocher à ses seins, à son ventre, puis glisser le long de ses jambes. Elle l'entendit heurter du menton le plancher, et le front de Cliff retomba sur l'ourlet de sa robe de chambre.

Elle ne pouvait plus bouger. Bouche bée, elle contemplait fixement cette silhouette immobile, tandis qu'une mare écarlate commençait à s'élargir sur le linoléum.

Chris se laissa tomber à genoux à côté de son adversaire, qu'il retourna à moitié sur le dos, si bien qu'un œil bleu pâle parut fixé sur le plafond. Il glissa une main sous le veston du blessé et l'y maintint un instant. Puis il leva les yeux sur Helen et, d'une voix presque imperceptible, que couvraient les pleurs de Connie, il murmura :

— Il est mort.

III

La voix de son mari parut la libérer tout à coup. Saisie d'une violente nausée, elle se dirigea en chancelant vers l'évier ; elle faillit tomber lorsque la tête de Cliff, pesant sur le bas de son peignoir, la retint. Elle se dégagea brusquement tandis que le front du cadavre heurtait lourdement le sol.

C'en fut assez pour lui faire d'un seul coup restituer son dîner. Chris s'approcha pour lui tenir le front, mais elle l'écarta d'une torsion du buste : Il resta planté près d'elle, l'air désesparé.

Quand elle eut fini, Helen s'appuya, tout essoufflée sur l'évier, à bout de forces. Elle tourna le robinet d'un geste machinal et le jaillissement d'eau nettoya un peu la cuve.

Dans sa chambre, Connie s'était mise à hurler.

— J'y vais, dit Chris en s'apprêtant à sortir.

— Non !

Helen s'essuya avec un torchon et, sans lui adresser un seul regard, se dirigea vers la porte. Les muscles de son ventre se contractèrent de nouveau quand elle vit le sang répandu sur le linoléum. Elle contourna vivement le cadavre, en s'essuyant les yeux avec son torchon. Elle s'efforçait de ne penser à rien.

Son enfant pleurait, c'était la seule chose qui comptât.

Connie était assise dans son lit.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma chérie ? lui demanda Helen, qui avait du mal à reconnaître le son de sa propre voix.

— Maman !

Helen se laissa tomber sur le lit. Elle se rendit compte alors à quel point elle était fatiguée. Elle prit Connie dans ses bras

et l'embrassa sur la joue.

— Ce n'est rien, mon tout petit, murmura-t-elle. (Elle repoussa les cheveux qui retombaient sur le front de Connie.) N'aie pas peur... Maman est là.

— Maman... Maman...

— Oui, ma chérie.

Elle serrait contre elle son enfant, dans le noir, et lui murmurait de tendres consolations, tout en sachant bien que pour elle il n'y en avait point à espérer.

Une fois Connie rendormie, Helen alla se laver dans la salle de bains. Le visage que lui montra le miroir n'avait rien d'attrayant.

Tandis qu'elle se séchait, elle remarqua son pied nu et se souvint d'avoir marché sur un éclat de verre. Elle s'assit au bord de la baignoire et s'examina la plante du pied.

L'éclat de verre n'était pas gros, et pour l'ôter elle dut prendre une pince à épiler dans l'armoire à pharmacie. Après avoir bien fait couler le sang, elle nettoya à l'alcool la petite coupure, sans se donner la peine d'y mettre un pansement.

Assise, les yeux fermés, elle avait parfaitement conscience cependant qu'il lui faudrait retourner à la cuisine. Elle n'avait pourtant qu'un désir : se mettre au lit et y rester. Jamais elle n'avait éprouvé une telle lassitude.

Elle tenta de s'imaginer, reprenant le lendemain son rôle d'épouse et de mère, mais n'y parvint pas. Une brutale cassure avait rompu le cours normal de sa vie à l'instant où elle avait compris que, pendant plus de sept ans, elle avait aimé un homme qu'elle ne connaissait pas tout entier.

Helen finit par se lever et sortir de la salle de bains. Elle retrouva sa pantoufle dans le living-room et la remit à son pied. Elle remarqua que la lampe de la cuisine était éteinte et se demanda où était allé Chris, mais au même moment, il rentrait par la porte de devant, qu'il referma à clé derrière lui.

— Je crois que personne n'a rien entendu, dit-il. On a eu de la veine que Grace et Jack soient sortis !

Grace et Jack étaient leurs voisins de gauche.

— Pour de la veine, on a eu de la veine !

— Ce n'est pas ainsi que je l'entendais, dit-il.

Helen se laissa choir sur le canapé et s'y adossa pesamment. La maison était si paisible qu'elle entendait ronronner la pendule électrique de la cuisine. Chris s'était arrêté près de la porte ; il l'observait.

— Alors ?... demanda-t-elle enfin :

Il parut se voûter soudain.

— C'est à toi de décider, dit-il.

— Pourquoi à moi ?

Il ne répondit pas.

— Non, ce n'est pas à moi, dit-elle. Je n'ai rien à voir dans tout cela.

— Tu n'as pas le droit de dire tout cela, Helen ; tu le sais bien !

— Vraiment ?

— Te figures-tu que ça ait été une partie de plaisir pour moi de te cacher tout cela pendant tant d'années ?

— Si tu savais comme cela peut m'être égal !

— Mais tu as tort ! s'écria-t-il. J'ai terriblement souffert de...

— Tu vas réveiller Connie.

Chris s'interrompit.

— Si cela t'était si pénible, reprit-elle, pourquoi l'as-tu fait ?

Il se laissa tomber dans un des fauteuils et se frotta les yeux.

— Je n'osais pas t'avouer la vérité, dit-il. J'avais peur de te perdre. J'avais peur de...

— ... d'aller en prison ?

— Merci toujours, murmura-t-il avec amertume.

— Mais, à la fin, qu'est-ce que tu crois ?

Helen détourna les yeux. Elle pensait soudain qu'au fond elle n'était pas vraiment mariée. Pour tout le monde elle était Mme Helen Martin ; mais cette personne n'existait pas, pas plus que Christopher Martin, ni Connie Martin. Ils n'étaient

tous que des fantasmes.

— Je pensais n'avoir jamais à te l'avouer, dit Chris. Je ne croyais pas qu'il me retrouverait jamais. Il... il a fallu cette maudite photo... C'est fantastique, poursuivit-il, alors que j'avais gardé mon secret pendant près de quinze ans. Et tout cela pour une bêtise... parce que des gosses avaient gagné une partie de base-ball ! (Son rire ressemblait à un sanglot.) C'est à se tordre !

Helen ferma les yeux. Maintenant c'était l'autre plateau de la balance – celui de Chris – qui semblait se charger davantage. Il avait risqué sa vie pour Connie. Il avait tenté de discuter avec l'inconnu, sans qu'elle le vît. Était-il impossible que son vrai motif eût été plutôt de protéger sa femme et son enfant que de dissimuler son secret ? Elle ne pouvait douter que Chris les aimât, l'une et l'autre.

Mais non ! Helen se crispa sur son siège. S'il souffrait, c'était sa faute, à lui, non la sienne. Il lui avait menti. Pendant toutes ces années, il lui avait si peu fait confiance que, plutôt que d'avouer la simple vérité, il avait édifié tout un monde de mensonges autour de lui. Un monde qui maintenant touchait à sa fin.

Chris se leva et se dirigea vers le couloir.

— Où vas-tu ? demanda-t-elle, effrayée soudain.

Il se retourna sur le pas de la porte.

— Téléphoner à la police, dit-il.

Elle le regarda fixement.

— Et ensuite ? demanda-t-elle.

— On va m'arrêter.

Une boule de glace lui serrait malgré elle la gorge et la poitrine.

Il ferma lentement les poings.

— Je vais aller en prison, Helen, dit-il.

— Non, Chris !

Elle ne se rendit pas compte elle-même de l'expression angoissée qu'avait pris son visage.

Il resta quelques secondes immobile. Puis, s'approchant du canapé, il vint s'asseoir près d'elle.

— Tu penses vraiment ce que tu dis.

— Quoi donc ?

— Que tu ne veux pas me voir emmené, en prison ?

— Je...

— Tu serais prête à... à envisager une autre solution que d'appeler la police ?

Elle se retrouva brusquement plongée dans son cauchemar. Il prenait maintenant la forme d'un mauvais roman policier, grotesque et terrifiant à la fois. Un cadavre gisait dans sa cuisine, et son mari, assis près d'elle, lui demandait si elle était prête à envisager...

— Je n'en sais rien, dit-elle, sans parvenir à empêcher sa voix de se fêler. Je ne sais même plus de quoi tu me parles.

Écoute-moi : si on ne retrouve pas le cadavre, personne ne pourra deviner ce qui s'est passé ici, ce soir.

Helen le regardait avec des yeux absents. Elle ne comprenait pas.

Chris contemplait ses poings crispés.

— Je pourrais le transporter dans la montagne, dit-il d'une voix dont le calme parut atroce à Helen. Je pourrais l'enterrer. Personne ne le retrouverait jamais.

Il releva la tête.

— C'est l'un ou l'autre, dit-il. Ou cela, ou avertir la police.

Elle ne trouva rien à lui répondre.

— Alors ? insista-t-il.

— Chris, je...

— Tu veux que j'aille en prison, Helen ? demanda-t-il. J'ai mené une vie irréprochable depuis cette vieille histoire. Tu le sais. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour racheter mon passé. Est-ce que tout doit être anéanti à cause de... de lui ?

— Non ! s'écria-t-elle, impulsivement, en lui saisissant la main.

— Helen ! (Ses doigts se crispèrent dans la main de sa femme.) Je te remercie.

— Non, pas ça !

— Comment ?

— Je veux dire... (Elle frissonna.) Oh ! et puis, à quoi bon !

Finissons-en, mon Dieu !

Une page de journal pliée en quatre glissa de la poche du mort, lorsque Chris le souleva. Helen la ramassa. Elle était sur le point de la jeter dans la corbeille à papier lorsqu'elle remarqua un article cerclé d'un trait de crayon.

*TROIS FORÇATS S'ÉVADENT
ILS JALONNENT LEUR ROUTE
DE CADAVRES !*

Trois condamnés à la prison perpétuelle pour un meurtre commis en 1943 se sont évadés la nuit dernière de...

Helen leva des yeux stupéfaits.

— Pour meurtre ? s'écria-t-elle.

En voyant son expression, Chris lâcha le cadavre. Helen lui passa l'article, qu'il examina à son tour.

— Je n'étais pas dans le coup, Helen, dit-il.

Elle le regarda fixement.

— Je n'étais pas dans le coup, je te dis !

Elle baissa les yeux.

— C'est entendu, Chris...

— Helen, si tu ne me crois pas...

— C'est entendu...

Il hésita un instant, reposa la page de journal et se remit au travail. Helen entendit les talons du mort grincer sur le linoléum et la porte se rabattre sur lui avec un bruit sourd.

L'oreille aux aguets, elle suivit mentalement le cadavre que Chris traînait le long de l'allée, et jusque dans le garage, où il entra par la petite porte latérale. Une fois celle-ci refermée, Helen remit d'aplomb la machine à laver la vaisselle et la rechargea. Elle ouvrit ensuite la porte du placard sous l'évier, prit un seau, y versa le savon en poudre et l'emplit d'eau très chaude, qui se mit à mousser.

Lorsque Chris revint, elle passait la serpillière sur la mare de sang du linoléum, les lèvres pincées, les yeux braqués droit devant elle.

— Laisse, je vais le faire, dit Chris, en lui prenant la serpillière des mains.

— Que va-t-on faire du... ?

— Du quoi, mon petit ?

Elle toussota.

— Du... couteau, précisa-t-elle.

— Je l'ai laissé là où il était.

— Oh !

Elle entendit Chris tordre la serpillière, et imagina malgré elle l'aspect qu'avait maintenant l'eau du seau. Lorsqu'elle passa devant Chris pour se rendre dans le living-room elle se sentait prête à grincer des dents. Elle resta assise jusqu'au moment où elle l'entendit vider le seau et le rincer.

Elle se leva à l'entrée de son mari.

— Je rentrerai le plus vite possible, dit-il.

— Je t'accompagne, dit-elle.

— Et Connie ?

— On peut l'emmener.

— Je préférerais que tu restes, dit-il. Cela ne va pas être beau à voir.

— Et les deux autres ? demanda-t-elle.

— Cliff n'a pas dû leur montrer la photo, sans quoi, ils ne l'auraient pas laissé venir. Ils se sentent traqués : ils ont d'autres soucis en tête que de jouer à la vendetta.

Elle ne parut pas convaincue.

— Et si Connie s'éveillait et qu'elle le voie ? remarqua-t-il.

Helen frissonna.

— Ferme tout et éteins les lumières. Je n'en aurai pas pour longtemps.

— D'accord, dit-elle.

Elle le regarda traverser la cuisine et sortir par la porte de service. Il se retourna pour la refermer sur lui..

Soudain, d'un bond, il rentra dans la cuisine en refermant la porte derrière lui aussi rapidement qu'il le put, sans toutefois la faire claquer.

On avait sonné à la porte d'entrée...

IV

Si elle avait cédé à son premier réflexe. Helen se fût mise à hurler de fureur sous cette effroyable succession d'émotions, mais presque aussitôt cette nouvelle terreur lui éclaircit les idées.

Elle jeta un coup d'œil dans la cuisine. On eût dit que Chris ne pouvait plus se décoller de la porte. Il s'y appuyait lourdement avec l'air hébété d'une bête prise au piège. La sonnerie retentit de nouveau avec une vibration crierde.

Chris s'arracha enfin de la porte et elle l'entendit ouvrir un tiroir. La sonnerie tinta une fois encore, déchirant brutalement l'air.

— Chris ! dit-elle.

Il apparut, le revolver à la main.

— Va répondre, dit-il. Si c'est eux, tu leur dis que je suis dans... dans notre chambre. Tu iras dans celle de Connie et tu t'y enfermeras à clé.

Elle ne parvenait pas à détacher ses yeux du revolver.

— Voyons, commença-t-elle, tu ne peux pas...

— Chérie, elle va encore se réveiller, remarqua-t-il.

— Non, Chris, je t'assure...

— Fais ce que je te dis.

Elle pivota et s'avança, vers la porte, tandis que le sentiment d'une atroce fatalité annihilait en elle toute autre sensation. Elle referma les doigts sur le bouton qu'elle s'efforça de faire tourner. « La serrure est coincée », songea-t-elle, avec une vague surprise. Elle essaya de nouveau, avant de comprendre soudain que la porte était fermée à clé.

La sonnerie retentit encore une fois. Helen était sur le point de tourner la clé, lorsqu'une autre idée perça à travers sa terreur. Elle tendit le bras pour allumer l'ampoule extérieure du porche et, retenant son souffle, écarta doucement les lattes de la jalousie.

Elle eut l'impression qu'un poids lui glissait brusquement des épaules.

— C'est Bill ! cria-t-elle d'une voix creuse.

Tandis qu'elle ouvrait la porte, elle entendit Chris bouger dans la cuisine et refermer le tiroir.

— Bonsoir, dit-elle.

— Je suis confus de vous déranger ainsi, Helen, déclara Bill Albert, mais nous n'avons plus du tout de cubes de glace.

— Mais voyons, c'est tout naturel ! (Helen se força à sourire.) Entrez donc. Nous en avons plus qu'il nous en faut. (Elle se demandait si sa voix paraissait aussi étrange à Bill qu'à elle-même.)

Chris, surgissant de la cuisine, sourit à Bill, à son tour.

— Salut, dit-il. Qu'est-ce qui se passe ?

— Ils n'ont plus de glace, expliqua Helen.

— Ce n'est que ça ? fit Chris en hochant la tête. Venez dans la cuisine, mon vieux, on va vous trouver ça.

— Croyez que je suis désolé de vous ennuyer ainsi, dit Bill.

— Ce n'est rien du tout, assura Chris.

Helen les suivit dans la cuisine, dont elle passait mentalement la revue : le carrelage était nettoyé, l'évier bien propre, la page de journal dans la corbeille à papier, le revolver dans le tiroir, la machine à laver redressée et de nouveau chargée de vaisselle.

Mon Dieu ! Et le carreau cassé...

— J'espère que je n'ai pas réveillé Connie, dit Bill.

— Oh ! sûrement pas, dit Chris. Elle dort comme une souche.

Helen frissonna à l'entrée de la cuisine. Heureusement Chris avait rabaisé le store qui dissimulait la vitre brisée.

— Comme de juste, il a fallu que Mary dégivre le réfrigérateur dans l'après-midi, dit Bill. J'ai beau lui répéter de

faire ça la nuit, elle ne veut rien entendre. C'est un truc pour me faire acheter un frigo à dégivrage automatique !

— Je vois ça d'ici ! fit Chris.

Il ouvrit son réfrigérateur, puis le compartiment à glace.

Helen lança un coup d'œil inquiet autour d'elle. Une des assiettes-qui se trouvait dans la machine avait traîné dans le sang. Elle s'approcha de la machine et en abaissa rapidement le couvercle. En se retournant, elle vit que Bill la regardait. Elle lui sourit.

— Comment ça va, ce soir ? lui demanda-t-il.

— Très bien.

Il sourit poliment et Helen se retourna pour observer Chris, qui tirait de toutes ses forces le casier à glace, collé à la surface du freezer.

— Je peux te donner un coup de main ? demanda Bill.

— Je vais bien y arriver, dit Chris. (Il avait perdu toute bonne humeur, et il ne lui fallut qu'une seconde pour décrocher le casier.)

Maintenant, Bill tenait le casier à glace, enveloppé d'une serviette, et s'excusait encore une fois de les avoir dérangés. Helen s'entendit vaguement lui dire de ne pas se tourmenter et de garder le casier tout le temps qu'il voudrait. Elle revint dans le living-room avec les deux hommes, et les écouta parler d'un spectacle de télévision qu'ils s'accordaient à trouver amusant. Ensuite, ils se souhaitèrent bonne nuit et la porte se referma sur Bill. Chris s'y appuya en respirant péniblement à grands coups profonds.

— Je vais aller avec toi, dit-elle.

— Et si... ?

— Je la tiendrai sur mes genoux, dit-elle. Elle ne se réveillera même pas.

— Mais...

— Je ne veux pas rester seule ici ! déclara-t-elle.

Il la regarda fixement pendant quelques instants.

— C'est bon, soupira-t-il. Comme tu voudras.

Chris engagea sa Ford sur la côte qui permettait de rejoindre la grand-route côtière. Sur le plancher derrière eux, on entendit glisser légèrement quelque chose. Helen en eut la chair de poule.

Chris freina près du feu rouge, au bas de la descente. Immobile, sans mot dire, il gardait les mains serrées sur son volant. Le signal passa au vert et il tourna en direction du nord. Helen ferma les yeux, tandis que la voiture accélérât. Peut-être arriverait-elle à dormir, songeait-elle.

Au bout d'un moment, elle rouvrit les yeux pour regarder la route. Le faisceau des phares les précédait, creusant un tunnel lumineux devant la voiture. Elle s'efforça de déplacer un peu Connie.

— Elle est trop lourde ? demanda Chris, qui semblait presque reconnaissant d'avoir quelque chose à dire à sa femme.

— Ça va, assura Helen.

Il s'arrêta au feu marquant le croisement de Santa Monica Canyon. Helen inspecta le carrefour désert, puis la côte abrupte qui partait en biais de la grand-route, couronnée par les *Palisades*, où les cafés et les magasins étaient silencieux. Le feu changea et la voiture repartit.

— Helen ?

— Quoi ?

— Je voudrais t'expliquer...

Il attendit, comme s'il eût espéré une réponse. Helen avala sa salive.

— Si tu y tiens, dit-elle.

— Je sais que tu crois que je t'ai menti par peur de la prison, dit-il. Ce n'est pas vrai. C'était de toi que j'avais peur. Tu étais si jeune, lors de notre mariage, si peu préparée à une chose pareille...

— Il y a sept ans de cela, Chris.

— Je sais, je sais. Mais je n'ai jamais su comment m'y prendre.

La Ford s'engagea sur le tronçon de la route qui conduisait à Sunset Boulevard.

— J'habitais au Nouveau-Mexique, lorsque c'est arrivé, dit-il. Je t'en avais parlé. Ça c'était vrai. Je travaillais dans une banque. C'était moi qui passais recueillir les dépôts des grands magasins et des usines du secteur. Ce n'était pas un poste bien important...

Il s'interrompit en entendant Connie murmurer vaguement quelque chose du fond de son sommeil.

— J'habitais avec ma mère, reprit-il bientôt. Nous ne nous entendions pas très bien. J'avais dix-sept ans, mais, pour elle, j'étais toujours un enfant. Plus pour la narguer que pour autre chose, je me suivrais à fréquenter le quartier mal famé de la ville. Je jouais aux bowling, au billard... je flânaï... Je n'appartenais pas à ce milieu et je le savais bien. J'aurais préféré aller au concert ou lire. Mais dans mon esprit la musique et les livres étaient inséparables de ma mère. Et je voulais rompre avec tout cela.

Il serra les dents et laissa échapper un soupir.

— C'est ainsi que j'ai fait la connaissance d'Adam et de Steve, reprit-il. Et plus tard, de Cliff... On est devenus inséparables.

L'idée que Chris avait pu fréquenter le mort donna à Helen une sensation pénible de malaise. Elle en vint à se demander si Chris était bien réellement ce qu'il avait toujours paru être.

— Nous nous voyions tout le temps, reprit Chris. À part Adam, je ne sais pas s'ils avaient un métier. Lui, il était comptable à l'usine d'embouteillage de *Coca-Cola* ; c'était une manière de faux intellectuel, si tu vois ce que je veux dire.

Pendant quelques instants, on n'entendit plus que le moteur de la Ford qui suivait rapidement un large virage de l'autoroute bordée de restaurants et de villas donnant sur la mer.

— Ce qui nous a décidés à faire ce que nous avons fait, je ne le saurai jamais, dit Chris. Je n'arrive pas à m'expliquer comment quatre êtres humains, apparemment sains d'esprit, ont pu froidement décider de commettre un vol.

Helen ferma les yeux en frissonnant. C'était donc cela ! Ils avaient organisé un vol, et quelqu'un avait été tué pendant

l'opération. Et Chris avait trempé là-dedans... Son Chris !

— Nous avons décidé de cambrioler un des clients de ma banque, poursuivit Chris. Un bijoutier... Je leur avais dit combien il déposait d'argent chez nous, et... Adam a fixé son choix sur lui.

Ils passèrent devant l'entrée de Topanga Canyon. Helen se demanda pourquoi il ne s'y engageait pas, mais elle réfléchit que l'endroit était trop habité. Le coin n'était pas assez discret pour un enterrement clandestin.

— Nous étions convenus de prendre la voiture d'Adam, continuait Chris. En principe, je devais frapper, comme d'habitude, à la porte de derrière de la bijouterie. Lorsque le patron ouvrirait, les autres devaient entrer prendre l'argent pendant que j'attendrais dans la voiture.

Ses doigts se crispèrent sur le volant et, sous son pied, la Ford accéléra progressivement.

— Je devais les avertir si quelque chose allait de travers, dit-il.

Il se tut si longtemps qu'Helen crut son récit terminé.

— Et, de fait, il y a eu une anicroche, reprit-il enfin. Le patron avait un système d'alarme dans sa boutique – un truc qui ne faisait aucun bruit à l'intérieur du magasin, mais seulement à l'extérieur. Je l'ai entendu. J'aurais voulu avertir les autres, mais j'ai entendu arriver une voiture de police...

Il écrasa un peu plus l'accélérateur, et l'aiguille du compteur dépassa le chiffre cent.

— J'ai eu la frousse, dit-il amèrement. Je ne les ai pas avertis. Je me suis contenté de filer le plus vite possible et j'ai abandonné la voiture quand le réservoir a été à sec. J'ai quitté l'État, à pied. Plus tard, j'ai appris par les journaux qu'on les avait surpris et que le patron avait été tué dans la bagarre.

Il se renfonça sur son siège, comme saisi d'un brusque accès de lassitude.

— Et voilà toute l'histoire, conclut-il. Je suis venu en Californie. J'ai changé de nom. J'avais réussi à garder mon secret, et je croyais avoir gagné la partie. Et maintenant...

Il fit un geste découragé de la main droite.

Ni l'un ni l'autre n'avaient remarqué le projecteur rouge qui s'allumait et s'éteignait alternativement derrière eux. Ils furent arrachés à leurs pensées par une voix métallique et dure qui dominait le bruit du vent et le ronflement du moteur :

Hé ! La Ford bleue ! Arrêtez-vous immédiatement.

V

À une centaine de mètres derrière eux, le feu rouge à éclipses monté sur le toit d'une voiture venait juste de disparaître, caché par un virage.

— Installe Connie sur le siège arrière ! ordonna Chris.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une voiture de police ! Fais vite !

Helen en eut le souffle coupé. Quand elle voulut soulever Connie de ses genoux elle sentit un tiraillement douloureux dans son dos et dans ses épaules.

— Elle est trop lourde ! dit-elle.

— Prends le volant alors !

Elle saisit le volant de la main gauche, tandis que Chris, se dressant vivement, prenait Connie dans ses bras. Un instant, la jambe de l'enfant s'interposa entre les yeux d'Helen et la route et la Ford fit une embardée sur la gauche, mais Helen redressa promptement la direction. Connie gémit quand son père la déposa sur le plastique du siège arrière. Avec une hâte fébrile, Chris l'enveloppa dans la couverture. Avant que la voiture de police eût reparu, il avait repris le volant.

— Pourquoi as-tu fait ça ? lui demanda Helen.

— Ils vont probablement jeter un coup d'œil à l'arrière, dit-il. S'ils voient Connie, peut-être n'examineront-ils pas le plancher de trop près.

Il se rangea sur l'accotement et s'arrêta.

— Mais il est... ?

— Il y a une toile dessus, affirma Chris.

Helen se tenait très droite, le regard fixé devant elle, quand

la voiture noir et blanc de la police vint s'arrêter devant eux. Le feu rouge, sur le toit de la voiture continuait à tourner lentement en les aveuglant de temps à autre. Deux agents descendirent, et Helen écouta le bruit de leurs pas sur le gravier du bas-côté. Ils tenaient quelque chose dans les mains. Helen frissonna quand elle se rendit compte que c'étaient des lampes de poche.

— Laisse-moi leur parler, dit Chris.

Les deux flics se séparèrent, pour venir se placer de chaque côté de la voiture. Celui qui se trouvait du côté de Chris lui braqua le faisceau de sa lampe en plein visage.

— Vous ne regardez pas les poteaux indicateurs ? demanda le flic.

— Si. Je...

— Vous savez que vous faisiez au moins du cent dix dans une zone où la vitesse est limitée à cinquante-cinq ? coupa le flic.

— Je suis désolé, dit Chris. Je... je n'ai pas fait attention. Nous étions...

— Votre permis, s'il vous plaît ?

Chris coupa le contact d'un geste saccadé. Il retira l'anneau de clés où était fixé son permis dans un étui de mica et lui tendit. Le policier y jeta un coup d'œil dans le faisceau de sa lampe de poche.

— C'est vous, Christopher Martin ? demanda-t-il.

— Oui.

Helen sentit une secousse électrique lui parcourir tout le corps quand le second policier braqua sa lampe sur le siège arrière.

— Qui est-ce ? demanda-t-il.

— C'est ma petite fille, dit-elle en avalant vivement sa salive, surprise elle-même de la faiblesse de sa voix.

— Vous habitez toujours au 1204 de la Douzième Rue ? demandait le premier flic à Chris.

— Oui.

Il abaissa le permis pour regarder Chris à nouveau.

— Et pourquoi rouliez-vous si vite, Martin ? demanda-t-il,

d'une voix un peu moins rude à présent.

— Ma foi, dit Chris, nous rentrions chez nous et...

Helen avait sursauté avant même d'entendre la réplique du policier.

— Vous tournez le dos à Santa Monica, Martin.

Chris aspira en tremblant une bouffée d'air.

— Quand je dis chez nous, je voulais dire chez ma belle-mère. Elle habite Malibu. Pour tout vous avouer, nous avons eu... une discussion, et je conduisais ma femme chez sa mère. J'étais encore très énervé et c'est pourquoi j'allais si vite. Je ne faisais pas attention.

Le policier fixa Chris pendant un petit moment, puis ramena son regard sur Helen.

— C'est bien vrai ? demanda-t-il.

» Je n'aurais qu'à lui dire la vérité maintenant, et tout serait fini », songea-t-elle. Mais elle se contenta de hocher affirmativement la tête.

— C'est vrai, dit-elle.

— Je suis forcé de vous donner une contravention, reprit le policier. Vous rouliez beaucoup trop vite. Mais je ne signalerai pas votre vitesse exacte et comme ça, vous ne serez pas obligé de vous présenter au tribunal.

— Je vous remercie, dit Chris.

Ils restèrent immobiles pendant que les deux flics retournaient à leur voiture. Helen contemplait le feu à éclipses sur le toit de la voiture de police : ses éclats intermittents l'hypnotisaient.

Sur le siège arrière, Connie ronflait doucement.

Au bout de quelques instants un des deux policiers revint vers eux ; il tendit à Chris son permis et le carnet de contraventions. Chris signa la feuille et inscrivit son adresse. Le policier arracha le double de la contravention et la lui tendit par la fenêtre.

— Tâchez d'aller un peu moins, vite, une autre fois, recommanda-t-il.

— Comptez sur moi ! affirma Chris en hochant la tête.

Le policier toussa pour s'éclaircir la voix.

— Dites donc... je sais bien que ça ne me regarde pas mais... Moi aussi, je suis marié – et depuis longtemps. J'ai quatre gosses, et ma femme et moi, on en a vu de toutes les couleurs ensemble... Tout ça, conclut-il en souriant, c'est pour vous dire que ces histoires-là paraissent toujours bien pires la nuit qu'elles ne le sont réellement. Je n'ai pas à me mêler de vos affaires, mais... au fond pourquoi n'attendez-vous pas jusqu'à demain pour décider quoi que ce soit ? Rentrez chez vous et dormez un bon coup. Demain matin, tout ça vous paraîtra déjà beaucoup moins sérieux...

Helen rassembla ses forces.

— Merci du conseil, dit-elle ; je crois bien que nous allons le suivre.

Le policier leur sourit de nouveau.

— Bonne idée, dit-il. Et roulez doucement.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? demanda Chris quand ils se retrouvèrent seuls.

— Que veux-tu dire ?

— Il va falloir faire demi-tour, et je voulais aller à Latigo Canyon.

— Oh !

Chris remit le moteur en marche. Quand la voiture de police eut quitté le bas-côté pour disparaître dans un virage, il fit demi-tour et reprit la direction de Santa Monica. Il gardait un œil sur le rétroviseur pour voir si la voiture de police les suivait.

— Où allons-nous le déposer ? demanda-t-elle.

— J'ai peur qu'il faille aller jusqu'à Topanga, dit-il.

Helen se tourna sur son siège pour regarder Connie et s'assurer que tout allait bien. Malgré elle, elle jeta aussi un coup d'œil sur le plancher. À ce moment la voiture abordait un virage et le cadavre se déplaça pour venir heurter la banquette avant. Helen se retourna vivement.

Sur les huit premiers kilomètres du canyon, Chris ralentit sans cesse, comme s'il eût voulu s'arrêter, mais ses dents se

serraient et il reprenait aussitôt de la vitesse, ne trouvant pas l'endroit propice. Maintenant, il était engagé sur la vieille route de Topanga.

Helen consulta la pendulette de bord. Elle marquait minuit vingt. Avec un long soupir, elle regarda devant elle la route, bordée de rares maisons. Autrefois, ils avaient envisagé d'en acheter une dans ce secteur, mais maintenant pour rien au monde elle n'eût accepté de vivre là.

Ils s'arrêtèrent enfin, et le cliquetis soudain du frein à main la fit frissonner. Chris éteignit les phares et tout se noya dans les ténèbres autour d'eux. Il resta immobile un instant, le regard fixe. Puis, d'un mouvement brusque, il ouvrit la portière et descendit de voiture.

— Passe la lampe de poche, s'il te plaît, demanda-t-il.

Helen se pencha pour ouvrir la boîte à gants. Après y avoir fourragé quelques secondes, elle finit par trouver la lampe et la lui tendit. Chris s'en saisit et rabattit son siège sur le volant. Ils sursautèrent tous deux au bruit soudain du klaxon dans le silence pesant. Chris souleva aussitôt le siège pour le maintenir au-dessus du volant.

Et brusquement, il le rabattit en position normale. Helen se retourna vers lui ; il s'était assis sur le siège en lui tournant le dos.

— À quoi bon ? dit-il, tout à coup en faisant tourner la lampe entre ses doigts d'un air absent.

— Chris, si tu comptes sur moi pour t'encourager, tu as tort déclara-t-elle.

— Je n'ai pas besoin d'encouragements, répliqua-t-il. Tout ce que je veux, c'est en finir avec tout cela, arriver à t'en faire sortir.

Il ramena soudain les jambes à l'intérieur de la voiture et referma la portière.

— Que vas-tu faire ?

— Prévenir la police.

— Chris, je t'en prie ! (Helen serra étroitement les poings.) Je t'aime, je ne veux pas que tu ailles en prison. Si tu crois pouvoir le déposer ici sans qu'on le découvre, fais-le. Fais-le !

Tu entends. Mais, pour l'amour de Dieu, finissons-en !

— C'est bien Helen. Je te demande pardon...

Il ressortit en hâte de la voiture et ouvrit le coffre arrière pour y prendre la pelle qu'il y laissait en permanence. Helen se demanda pourquoi il n'y avait pas également mis le cadavre, mais se rappela brusquement que le couvercle du coffre n'avait pas la place de s'ouvrir lorsque le rideau de fer du garage était baissé. Il eût donc fallu que Chris ouvrît le garage, et quelqu'un aurait pu le voir. Il avait adopté la seule solution possible.

La seule solution possible... Voilà bien ce qui faisait de toute cette affaire un véritable cauchemar. Tout y paraissait affreusement inévitable : le coup de téléphone, la maison barricadée, l'entrée brutale de l'inconnu, sa mort, le chargement du cadavre dans la voiture, le trajet le long de la mer, l'intervention des policiers et maintenant... l'enterrement du mort. Rien n'eût pu arriver autrement. On eût dit qu'ils étaient pris au piège d'un destin inexorable qui avait décidé de leur passé comme de leur présent et déciderait également de leur avenir.

Toutefois, cela paraissait encore inconcevable. De telles choses n'arrivent pas dans la réalité. Le mélo, ça ne se trouve que dans les mauvais films. Et voilà qu'elle était plongée en plein mélo, d'une façon si rapide, si violente, qu'elle avait peine à y croire. Si quelque intersigne l'avait à peine annoncé, peut-être eût-elle accepté ce destin, mais rien ne l'avait laissé prévoir. Elle avait beau y réfléchir, elle ne trouvait rien dans ses souvenirs...

Tout avait commencé lorsqu'elle avait rencontré Chris à un concert... La Guilde musicale de Santa Monica organisait chaque année une série de concerts, où elle se rendait régulièrement avec sa mère. Ce soir-là, elle s'en souvenait, Wallenstein dirigeait l'orchestre philharmonique de Los Angeles...

Pendant l'entracte, elle était descendue avec sa mère boire un verre d'eau au foyer et se dégourdir les jambes. Sa mère était entrée dans les toilettes tandis qu'Helen allait prendre

l'air sous le péristyle.

Beaucoup plus tard, elle s'était rendu compte que Chris se trouvait là en même temps qu'elle. Si l'un des deux était resté dehors jusqu'à la fin de l'entracte, peut-être ne se fussent-ils jamais rencontrés. Cependant, elle était fort loin, ce soir-là, de songer à l'ironie des coïncidences. Bien du temps s'écoulerait avant qu'elle en prît conscience.

Lorsqu'elle pensa que sa mère devait être sortie des toilettes, et se demandait sans doute où elle pouvait bien être, Helen entra. Elle n'aperçut sa mère qu'au bout de quelques instants : elle se tenait debout près de l'allée centrale, et bavardait avec Mme Saxton la patronne de « Mélodie » le magasin de musique. Elle les rejoignit et parla quelques minutes avec elles de la remarquable interprétation qu'avait donnée l'orchestre de la *Troisième Symphonie* de Brahms, merveilleusement dirigé par Wallenstein.

À ce moment, une silhouette s'était approchée : Chris faisait ainsi son entrée dans la vie d'Helen.

— Oh ! Marjorie, permettez-moi de vous présenter M. Martin, dit Mme Saxton.

Une fois échangées les politesses habituelles, la conversation reprit, banale, sur le concert et sur le magasin de Mme Saxton. Cette dernière les informa que Chris travaillait chez elle et réussissait si bien qu'avant peu ce serait sans doute lui le patron. Chacun rit courtoisement, avec indifférence. Puis la sonnerie annonçant la fin de l'entracte retentit et ils regagnèrent leur place.

— Ce jeune homme paraît charmant, remarqua la mère d'Helen, tandis qu'elles montaient l'escalier.

— Pauvre maman ! Toujours sentimentale, décidément ! répliqua Helen.

Le concert prit fin, elles quittèrent la salle, et, tandis qu'elles se rendaient à leur voiture, elles furent rejointes pendant un bref instant par Chris et Mme Saxton. Une fois de plus, la conversation resta dans le vague. Helen ne pensait pas qu'ils se fussent fait mutuellement grande impression. Pour sa part elle n'avait rien éprouvé de spécial et, par la suite, Chris

lui avoua avoir dissimulé l'intérêt qu'elle avait suscité chez lui parce qu'il ne se sentait pas le droit de s'engager. Il avait ajouté qu'il était trop absorbé par son travail. Maintenant, Helen savait pourquoi il lui avait dissimulé ses sentiments.

Les choses auraient pu en rester là. C'était ce que se répétait Helen, la joue appuyée contre la tête de Connie, tandis qu'elle écoutait les coups de pelle retentir au-dehors, dans les ténèbres. Ils ne se seraient pas revus, ne se seraient pas mariés et Connie n'aurait jamais vu le jour. Mais comment savoir si la vie eût été plus satisfaisante, au cas où les événements eussent tourné autrement ?

Cela s'était passé sans préméditation de leur part, suivant un schéma banal. L'anniversaire de sa mère n'était éloigné que de quelques semaines et elle adorait les sonates de Beethoven. Helen s'était donc rendue chez Mme Saxton pour commander un disque. Naturellement, il existait à Santa Monica des magasins plus vastes et mieux fournis, mais Mme Saxton était une amie de sa mère et pouvait aussi bien que n'importe qui commander un disque. Helen était d'ailleurs convaincue qu'un disque aussi peu commercial ne se trouverait dans le stock d'aucun magasin local.

À sa grande surprise, elle constata qu'elle s'était trompée. Elle ne fut pas moins étonnée des transformations apportées au magasin de Mme Saxton. En entrant, elle le vit décoré à neuf ; la disposition des comptoirs et des rayonnages lui donnait un air intime et agréable, contrairement à l'impression que dégageait autrefois ce magasin, d'une morne banalité.

Là, au milieu de ces impressionnants bouleversements, elle retrouva Chris, un Chris aimable, souriant, cultivé, très au courant, charmant et amusant à la fois. D'emblée, Helen s'était sentie conquise. Il n'y avait aucun rapport entre cet homme et celui avec qui elle avait échangé une poignée de mains au concert. Ici, il lui semblait plus grand, plus imposant. Au concert, on eût dit une sorte de monarque déchu... poli par éducation, distingué de naissance, mais privé de son royaume, sans l'auréole du pouvoir. Ici, en revanche, le magasin était

son royaume. Entre ses murs, il régnait avec bienveillance, il vous faisait partager l'intérêt qu'il éprouvait, il vous faisait don de son humour et de sa cordialité ; bref, il avait fait de cette visite d'Helen à la boutique quelque chose d'unique et de charmant.

Non seulement il avait en stock le disque des sonates, mais il en possédait trois enregistrements différents. En outre, Chris avait inauguré une méthode que les autres magasins ne devaient adopter que plus tard ; elle consistait à présenter au client des disques qui n'avaient jamais encore été écoutés. Jusqu'alors, Helen avait toujours trouvé sur les étagères ce qu'elle cherchait : les disques, sortis de leur enveloppe de cellophane, étaient insérés directement dans leur couverture de carton. Chris les avait retirés de leur jaquette et rangés par ordre alphabétique, derrière le comptoir, sous des enveloppes de plastique. En outre, il avait fait placer le tourne-disque derrière le comptoir et l'avait relié à l'unique cabine d'écoute, de façon que le client pût écouter un disque sans risquer de l'endommager.

Était-ce une simple coïncidence s'il n'y avait pas d'autres clients dans le magasin cet après-midi-là ? Parfois, Helen le pensait. À d'autres moments, au contraire, elle avait l'impression que, de toute façon, ils se seraient revus. En fait, l'absence de clients permit à Chris de lui demander si elle accepterait de prendre une tasse de thé avec lui. Elle n'avait pas dit non.

Maintenant seulement elle se demandait s'il s'était rendu compte des sentiments qu'elle commençait à éprouver, s'il avait compris aussi nettement qu'elle-même ce qui s'annonçait entre eux. Avait-il lutté contre son envie de l'inviter à prendre cette tasse de thé ? Ce geste lui avait-il paru tout naturel ? S'était-il laissé aller à ne pas tenir compte de son passé, ou à l'oublier ?

Cette question ne semblait pas comporter de réponse. Les choses s'étaient passées ainsi, voilà tout ; ainsi avait débuté tout ce qui à présent s'achevait par l'enterrement clandestin d'un cadavre.

La tasse de thé avait amené une invitation à dîner de la part d'Helen ; il s'agissait en principe d'écouter des disques dont Chris lui avait parlé, mais en réalité, c'était un simple prétexte à le revoir. Chris avait hésité à accepter... elle s'en souvenait à présent. Maintenant, mille incidents divers semblaient s'éclaircir d'un jour tout nouveau. Il n'avait accepté que lorsqu'il s'était rendu compte que ses réticences mettaient Helen dans une situation gênante.

Et là encore, qui méritait des reproches ? Eût-il mieux valu qu'il ne s'aperçût pas de l'embarras d'Helen et déclinât toute invitation ? Dans ce cas, au moins, l'horrible événement de cette nuit ne se fût point produit. Avait-il fait preuve de gentillesse en acceptant l'invitation, ou de faiblesse, en accordant plus d'importance à l'opinion qu'elle avait de lui qu'au chagrin auquel il risquait de l'exposer ?

Naturellement, elle n'avait à l'époque rien deviné de tout cela. Elle n'avait alors éprouvé que cette impression à la fois douce et angoissante qu'elle laissait son attirance pour lui prendre des proportions fatales. Ce n'avait été qu'un conflit naissant entré la tentation d'aimer et le désir de ne pas souffrir. Non qu'elle portât alors les cicatrices d'anciennes blessures sentimentales. Loin de là. Les hommes n'avaient encore joué aucun rôle dans sa vie, à aucun degré. Sa mère avait d'ailleurs bien souvent tenté d'y porter remède, mais, pour Helen, les hommes étaient, sinon terrifiants, du moins peu attirants. Le seul homme à qui elle eût jamais donné son cœur avait abandonné sa mère pour suivre une autre femme, ce qui n'avait nullement relevé aux yeux d'Helen le prestige masculin.

Joint à une peur mal définie de l'amour physique tout au long de son adolescence, ce sentiment l'avait toujours poussée à s'isoler, ou à ne fréquenter que d'autres filles. De temps à autre, elle était sortie avec des garçons, et y avait parfois pris plaisir, mais lorsque la conversation tombait et que ses compagnons attendaient d'elle des manifestations de tendresse physique, Helen restait mi-effrayée, mi-dégoûtée par ce qu'elle trouvait d'artificiel à ces instants. L'amour, quand elle y

réfléchissait, lui semblait un sentiment exigeant à la fois de l'ampleur et de la profondeur, une émotion, qui devait nous envelopper magnifiquement... et non pas une sensation qu'on pouvait éveiller à volonté sur la banquette arrière d'une voiture, ou sur une couverture jonchée de bouteilles de bière, dans un coin de plage désert.

Peut-être avait-ce été l'amour de Chris et sa connaissance de la musique qui avait tout fait, songeait Helen. Sa calme distinction, aussi. Peut-être sa réserve même avait-elle libéré l'agressivité naturelle qu'Helen n'avait pas totalement réprimée en elle. Il fallait bien qu'il y eût une explication à l'invitation à dîner qu'elle avait faite, la première. Il était encore plus difficile d'expliquer l'impatience qu'elle avait apportée à se faire aimer de lui, à tenter de faire naître entre eux quelque chose de plus qu'une simple amitié.

À plusieurs reprises, elle était parvenue à se persuader qu'elle était une de ces femmes qui n'aiment qu'une fois, et seulement lorsqu'elles ont enfin découvert l'homme de leur vie. À d'autres moments, et plus logiquement, elle concluait qu'il était plus honnête d'admettre qu'elle vieillissait et que son désir de trouver un compagnon fidèle l'avait emporté sur sa timidité. Il ne s'agissait point, s'avouait-elle en ces occasions, d'une véritable passion, mais plutôt, tout bien considéré, d'une association à la fois agréable, et raisonnable.

Quelle qu'en fût l'explication, son amour pour Chris avait été constant et ferme... et, pour elle, étonnamment dépourvu de toute complication. Elle avait pris la réserve de Chris pour de la timidité, et n'en avait pas tenu compte. Elle l'avait aimé et s'était rapidement convaincue qu'il l'aimait également. Le bilan de leur association avait été nettement positif.

Pourtant, il y avait eu certains incidents... des détails qu'elle avait préféré ne pas voir, ou pire encore, pour lesquels elle s'était forgé des explications. Par exemple, le refus de Chris à parler de son passé. Elle s'était efforcée de temps à autre de s'informer de sa famille, mais, à part une remarque occasionnelle au sujet de sa mère, il évitait d'en parler.

Un jour où elle causait de Chris avec sa mère, elle avait dû

avouer que non seulement elle ignorait où habitaient les parents de Chris, mais elle ne savait même pas qui ils étaient, ni même s'ils vivaient encore. Quelques jours plus tard, pendant le dîner, sa mère avait tenté d'amener Chris à répondre à des questions précises sur ce point. Il y avait montré de la répugnance, avait répondu gauchement, et n'avait dit que peu de choses. Aujourd'hui, elle s'étonnait de n'avoir pas réfléchi à cette répugnance et de s'être seulement irritée de l'indiscrétion de sa mère. Plus tard, ce même soir, elle l'avait dit à sa mère, qui s'était contentée de hausser les épaules en souriant.

— Après tout, avait-elle dit, si tu préfères un beau ténébreux...

N'était-ce pas incroyable qu'elle eût totalement oublié cet incident jusqu'à présent ? Qu'elle eût oublié aussi que Chris posait toujours des questions, sans jamais répondre à celles des autres ? Elle avait tout ignoré de son passé. Elle s'était contentée de cette ignorance avec l'impression, sûre qu'elle était de son amour, de le connaître tout aussi bien que si on lui eût communiqué tout son état civil et ses antécédents. Ces renseignements ne montrent jamais que l'extérieur de l'homme, s'était-elle dit, et non pas sa nature profonde. Et cette dernière, elle avait l'impression de la comprendre.

Avait-elle eu raison ? Avait-elle jamais bien compris Chris ? Comprenait-elle que cette révélation inattendue, dans toute son horreur, ne représentait qu'un apport tardif de détails en réalité sans importance ? Était-il toujours l'homme qu'elle avait cru connaître ? Ou la résurgence de ce passé révélait-il des différences essentielles en lui ? Bref, devait-elle s'avouer qu'elle vivait avec un inconnu depuis tant d'années ? Telle était la pensée qui la tourmentait dans le sombre silence de...

Le silence lui devint soudain perceptible.

Cette brusque constatation la glaça. Elle signifiait, en effet, que Chris avait achevé de creuser la fosse. En ce moment même, il y faisait glisser le cadavre. Dans un instant ou deux, il serait...

Elle frissonna en entendant s'abattre la première pelletée de terre. Elle s'immobilisa sur la banquette, rigide, l'oreille tendue, et sentit tout le passé se résorber dans la sombre douleur du présent. Une seule idée occupait son cerveau : Helen Martin gisait elle-même dans ce tombeau. Elle voulut penser à autre chose, mais n'y parvint pas. Il n'existait plus pour elle qu'une unique pensée : Helen Martin venait de mourir.

JEUDI MATIN

VI

Chris ouvrit les yeux.

Dans le ciel, un DC-7 décrivait une large courbe pour se poser sur l'aéroport international. Il écouta le grondement strident des moteurs jusqu'à ce que leur bruit se fût éteint. Il se répétait que c'était un rêve, mais sans parvenir à le croire.

Nonchalamment, il tourna la tête pour consulter le réveil posé sur sa table de chevet ; il était un peu plus de huit heures. Il regarda l'aiguille des secondes sauter d'un chiffre à l'autre : onze, douze, un.

Avec un soupir, Chris retourna la tête pour contempler le plafond. Il n'était pas encore l'heure de se lever. D'ailleurs, il n'était nullement forcé d'aller au magasin. Jimmy pouvait très bien se tirer d'affaires sans lui. Peut-être resterait-il chez lui, après tout. Peut-être se contenterait-il de...

Brusquement, il se rendit compte qu'Helen n'était pas à côté de lui, dans le lit.

Il se redressa sur un coude et parcourut la chambre des yeux. À la hâte, il rejeta les couvertures et s'assit au bord du lit.

Le plancher lui glaçait les pieds. Il frissonna en traversant rapidement la pièce pour ouvrir la porte.

Il passa dans le couloir et jeta un coup d'œil dans la chambre de Connie. Son inquiétude s'évanouit instantanément.

Elle dormait encore, sur le dos, les lèvres entrouvertes, une boucle de cheveux en travers du front. Tout autre jour, elle eût déjà été debout, à jouer dehors avec les enfants des

voisins.

Chris traversa le living-room. Il entendait dans la cuisine fonctionner la machine à laver la vaisselle. Un cliquetis soudain fut suivi du sifflement d'eau coulant du robinet.

Il trouva Helen dans l'impasse, occupée à nettoyer les taches de sang sur le trottoir. Elle ne le vit pas tout de suite et il resta sur le porche à l'observer, en grimaçant légèrement au crissement de la brosse métallique sur le ciment. Il se revoyait, traînant le cadavre de Cliff le long de cette même impasse. Il avait dû saigner tout au long du trajet !

Il se rappelait également l'horreur irréelle de l'enterrement, le long parcours en auto pour rentrer, leur coucher si péniblement silencieux, les heures d'insomnie dans l'obscurité où il aurait voulu se rapprocher d'Helen, la prendre dans ses bras, sentir la chaleur de son corps contre le sien. Il était resté là à souffrir une agonie indicible, la tête pleine des souvenirs du passé, craignant que cette femme allongée à ses côtés ne fût en train de se demander combien de mensonges il lui avait fait pendant les sept ans de leur union. Et pourtant il savait bien lui-même que ce mensonge avait été le seul. L'oreille tendue pour savoir si elle était encore éveillée, il était resté immobile, rongé de doutes jusqu'à ce que vînt enfin pour lui le seul sommeil possible ; ce sommeil sans profondeur, sans repos, qu'apporte l'épuisement.

Helen tourna la tête et l'aperçut. Chris descendit du porche, en sentant le pincement de l'air matinal à travers son pyjama.

— Laisse-moi faire, dit-il.

— J'ai presque fini.

Helen inspecta son œuvre et Chris remarqua avec quelle force les doigts de la jeune femme se crispaient sur le manche du balai.

— J'aurais dû le faire hier soir, dit-il. Je n'y ai plus pensé.

Il restait planté là, d'un air gauche à la regarder nettoyer. Il jeta un coup d'œil autour de lui. L'air était très humide ; une brume blanchâtre traînait au niveau des toits.

Elle acheva enfin son nettoyage. Chris tendit la main pour

l'aider à monter la marche, mais elle fit mine de ne pas le voir. Elle se redressa, laissant tomber son balai dans le seau d'eau rougie, que Chris lui prit des mains.

— Je vais le vider, dit-il.

Helen acquiesça d'un signe de tête et rentra dans la maison. Chris la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle eût refermé la porte derrière elle.

Au moment de se rendre au garage, il jeta un coup d'œil sur la maison de Grace et Jack. « S'ils étaient rentrés ? » songea-t-il. Sa gorge frémit nerveusement quand il ouvrit et referma la porte latérale du garage, pour contourner le pare-chocs de la Ford et s'approcher de la buanderie. Depuis des années, il n'avait pas éprouvé cette appréhension spéciale du criminel traqué.

Cette brusque constatation fit monter en lui une telle onde d'écœurement qu'il faillit éclater en sanglots. Il lui avait fallu si longtemps pour se débarrasser de cette attitude de continuelle défiance ! Et maintenant, en une seule nuit, voilà qu'elle était revenue.

— Ah ! non, pas ça !

Chris avait crié ces quatre mots avec une espèce de colère tout en vidant son seau pour le remplir d'eau propre. Il ne se dégraderait pas au point de redevenir l'animal hargneux qu'il avait commencé par être pendant quelques années. Il ne voulait pas...

Chris posa son seau par terre et ouvrit la portière de la voiture. Après avoir ramassé la lampe de poche restée sur le siège, il examina le plancher entre les deux banquettes. Il y vit plusieurs taches sombres, là où le sang avait traversé la couverture. Il se promit de les nettoyer le jour même, de peur que quelqu'un ne les découvrit un jour ou l'autre. Il était inutile de courir un tel risque.

Sortant de la voiture, Chris examina ensuite le sol du garage. Il y avait des taches de sang un peu partout. Cette vue lui fit grincer des dents. Partout, il avait laissé des pièces à conviction !

C'est bien ce qu'il y a toujours de plus affolant, dans un

meurtre, même une fois surmontée l'émotion d'avoir supprimé un être vivant, même une fois disparu le cadavre gênant, il reste toujours mille détails dont il faut s'occuper : il y a des taches à nettoyer, des objets à faire disparaître, un emploi du temps dont il fallait rendre compte, des déplacements à expliquer... Mensonges sur mensonges, tout cela s'amoncelle comme autant de poutrelles destinées à édifier un hideux gratte-ciel qu'il faut bâtir, pièce à pièce, en espérant bien que personne ne le verra jamais.

Il se mit en devoir de nettoyer les taches de sang...

Helen était assise à la table de la cuisine, les yeux baissés sur ses mains crispées sur la table.

— Pourquoi ne vas-tu pas te recoucher ? lui demanda-t-il.

Elle hocha lentement la tête. Chris continua à la regarder, en regrettant de ne pouvoir faire avancer d'un coup leurs deux vies de six mois. Les pires moments seraient passés alors et leurs relations reprendraient leur ancienne vigueur.

Helen leva les yeux sur lui, puis les abaissa de nouveau.

— Je réfléchissais à ces hommes, dit-elle.

— Et alors ?

— S'ils viennent ici, que comptes-tu faire ?

— Ils ne viendront pas.

— Mais s'ils venaient ?

— La justice les recherche, Helen, affirma-t-il.

— Lui aussi, elle le recherchait...

— Il avait perdu la tête.

— Qui te dit qu'ils ne sont pas dans le même cas ?

Chris tenta d'esquisser un sourire.

— Que veux-tu que je te dise, ma chérie ?

— Il ne s'agit pas de savoir ce que je veux que tu me dises. Il s'agit de notre sécurité. Nous devons penser à Connie.

— D'accord. Je ne demande qu'à faire tout ce que tu voudras.

— Je pense que nous devrions aller chez ma mère pendant un certain temps.

— Entendu, dit-il. Quand veux-tu partir ?

Il eut un moment l'impression qu'elle envisageait de le quitter, mais il combattit cette idée. Ce n'était là qu'un arrangement temporaire ; il comptait bien prendre ses précautions sur ce point.

— S'ils doivent venir, reprit-elle, cela peut arriver n'importe quand ?

Tu veux que nous partions immédiatement ? fit-il d'une voix calme.

Elle ferma les yeux.

— Chris, je t'en prie, supplia-t-elle.

— Mais je n'ai rien dit !

— Mon chéri, ce que j'en fais, c'est pour Connie, protesta-t-elle. Je ne cherche pas à t'abandonner.

— Je sais.

— Il faut me laisser le temps, Chris. Je m'efforce de rester loyale envers toi, mais... je t'en prie, ne m'en demande pas trop pour commencer.

Il lui mit une main sur l'épaule et elle la serra brièvement.

— Je vais vous conduire là-bas toutes les deux, dit-il.

Elle fit un signe d'assentiment, puis se levant avec effort, elle alla près de la machine à laver la vaisselle, qui s'était arrêtée. Elle ferma le robinet d'eau chaude, dévissa la buse, et raccrocha les deux tuyaux à leur place. Après avoir débranché la prise de courant, elle poussa la machine contre le mur. Chris l'observa en silence pendant quelques instants avant de sortir de la cuisine.

Dans l'entrée, il commença à composer le numéro de son magasin avant de se rendre compte qu'il n'était pas encore ouvert à cette heure. Il reposa le combiné et entra dans la chambre. « Tout finira par s'arranger, se dit-il. Ce n'est qu'une question de temps. »

Quand il eut fini de s'habiller, il passa dans la salle de bains pour se raser.

— Papa, je peux me lever ? demanda Connie.

— Naturellement, répondit-il.

Il l'entendit quitter son lit. Au bout d'un instant, elle arriva

en trotinant dans la salle de bains, vêtue d'un pyjama à rayures, ses cheveux blonds tombant en désordre sur ses joues.

— J'ai bien dormi, papa, annonça-t-elle.

— Tant mieux, ma chérie ! dit-il en se penchant pour l'embrasser.

— Et toi, tu as bien dormi ? reprit-elle.

— Oui, petit diable. Très bien.

Connie sourit en entendant le nom dont il l'affublait.

— J'ai bien dormi, tu as bien dormi, chantonna-t-elle.

Elle l'observa attentivement, tandis qu'il finissait de se raser.

— Est-ce que je me raserai un jour ? demanda-t-elle.

— J'espère bien que non !

— Quand j'aurai six ans et demi ?

— Les filles ne se rasent pas. Pour le moment, tu ferais mieux de t'habiller.

— Il faut d'abord que je déjeune.

— Ah ! oui, c'est vrai. Maman va te servir.

— Elle est à la cuisine ?

— Oui.

— Alors, à tout à l'heure, dit Connie, qui s'éclipsa.

— À tout à l'heure.

Tout en se coiffant, il entendit Helen expliquer à Connie qu'elles allaient partir toutes les deux chez grand-mère pour quelque temps.

Combien de temps ? demanda Connie.

— Je ne sais pas, mon chou, lui dit Helen.

Chris sentit se crispier les muscles de son ventre.

« Ça ne sera pas long », se promit-il.

— On part tous les trois ? reprit la petite.

— Non, dit Helen. Il faut que papa reste pour surveiller le magasin.

— Oh ! flûte ! fit Connie.

— Tu veux un œuf ou deux ? demanda Helen à son mari lorsqu'il vint s'asseoir à la table de la cuisine.

— Rien que du café, s'il te plaît.

— Toi, tu vas... commença-t-elle.

Mais elle s'arrêta court.

Il la regarda, tandis qu'elle se retournait vers le réchaud. « Toi, tu vas tomber malade. » Voilà ce qu'elle avait failli lui dire. C'était sa formule invariable chaque fois qu'il refusait de manger au petit déjeuner. Mais aujourd'hui elle ne l'avait pas dit. Chris allongea le bras pour prendre son verre de jus d'orange.

— On va chez grand-mère, lui annonça Connie.

— Je sais, mon chou, répliqua-t-il.

— Tu viendras nous voir, chez grand-mère ?

Il dissimula les soubresauts de sa pomme d'Adam en buvant son jus d'orange.

— Je ne sais pas, mon petit, dit-il.

— Pourquoi, papa ?

— Mange tes flocons d'avoine, lui dit Helen. Je t'ai déjà dit que papa doit surveiller le magasin.

— Jimmy peut bien le faire !

Chris se leva en marmonnant une vague excuse. En traversant le living-room, il entendit Connie insister.

— Pourquoi il n'y a pas quelqu'un d'autre pour surveiller le magasin, maman ?

— Connie, je te prie de manger tes flocons d'avoine.

Dans l'entrée, il composa rapidement le numéro du magasin, avec des gestes saccadés.

— Disques Martin, entendit-il Jimmy annoncer à l'autre bout du fil.

— Ici Chris Martin, Jimmy. J'arriverai un peu en retard, aujourd'hui.

— Parfaitement, monsieur Martin.

— Attendez jusqu'à demain pour déballer la caisse de chez Schirmer, recommanda Chris. Aujourd'hui, vous pouvez continuer l'inventaire des microsillons.

— Très bien, monsieur. Comme vous voudrez.

— Et si Mme Anthony téléphone pour le concert de dimanche, dites-lui que je la rappellerai sans faute au début de l'après-midi.

— C'est entendu, monsieur Martin.

— Parfait. Alors, à tout à l'heure.

— Très bien. À propos, monsieur...

Chris avait déjà raccroché avant que Jimmy eût achevé sa phrase. Après tout, cela n'avait pas d'importance. Si par hasard cela en avait, Jimmy le rappellerait. Debout près de la tablette du téléphone, Chris regardait le living-room. Il aperçut le bloc et le crayon posés sur le canapé, là où il les avait laissés, la veille au soir, en se disant qu'après avoir aidé Helen à charger la machine à vaisselle, il reprendrait l'étude de ses plans pour un atelier de travaux artistiques destiné aux enfants.

Un atelier de créations artistiques. Il ferma les yeux. Tout cela lui semblait vieux d'un million d'années.

Il sursauta en entendant sonner le téléphone. Il décrocha et murmura « J'écoute », croyant avoir encore affaire à Jimmy.

— Salut, Chris !

Ses doigts se crispèrent sur l'appareil.

— Ça va, mec ? fit la voix. C'est Adam, à l'appareil.

VII

Chris, lançant derrière lui un coup d'œil rapide, constata qu'Helen s'était arrêtée sur le seuil de la cuisine et le regardait. Il plaqua sa main sur le parleur...

— C'est Jimmy, dit-il, effaré lui-même de voir avec quelle aisance il mentait.

— Ah ! bon.

Helen rentra dans la cuisine. Vivement, Chris s'écarta de la porte pour s'appuyer au mur.

— Qu'est-ce que tu me veux ? murmura-t-il.

— Te voir, dit Adam.

— Pourquoi ?

— Tu aimes mieux qu'on se rencontre quelque part ou qu'on te rende visite à domicile ? demanda Adam.

— Ne venez pas ici.

— Alors, tu n'as qu'à venir nous retrouver à l'angle de Broadway et de la Douzième Rue dans un quart d'heure.

— Écoute...

— J'ai dit un quart d'heure, Chris !

— Qu'est-ce qui te dit que je ne vais pas amener les flics ? demanda Chris.

Il entendit un bref ricanement aussitôt suivi de la tonalité habituelle de la ligne. Lentement, il reposa le combiné sur son support.

Il le reprit aussitôt pour composer un nouveau numéro.

— Ici, le Central, dit une voix féminine.

« Passez-moi la police », pensait-il. Il fixait le combiné, tout en sentant les battements de son cœur se ralentir. L'instant

critique était arrivé.

— Ici, le Central, répéta la voix.

Mais Chris raccrocha. Il tremblait comme une feuille. À quoi bon continuer, maintenant qu'il avait affaire à la fois à Steve et à Adam ? À quoi bon une liberté aussi précaire ?

Toutefois, comme s'il eût été incapable de résister à quelque affreuse injonction, il traversa le living-room et entra dans la cuisine.

— Il va falloir que je passe quelques minutes au magasin, dit-il.

Helen leva la tête qu'elle inclinait sur sa tasse de café.

— Je serai de retour avant que tu ne sois prête, promit-il.

— Je n'en ai pas pour une demi-heure, assura-t-elle.

— Très bien, je serai revenu avant.

Il ressortit de la cuisine. « Ça va bien, se disait-il. Ne nous affolons pas. Pour l'instant, tout cela est affreusement compliqué, mais ça se décantera petit à petit. »

— Au revoir, papa ! cria Connie.

Il s'éclaircit la gorge.

— Je reviens tout de suite, dit-il.

Il prit son manteau dans le placard de l'entrée et sortit de chez lui. La rue était déserte et froide. Il avait laissé la Ford dehors toute la nuit et elle était maintenant couverte de rosée.

Chris se dirigea d'un pas inégal vers Broadway en faisant claquer ses talons sur le trottoir. Que pouvaient-ils bien lui vouloir ? se demandait-il.

Son pas se fit soudain plus hésitant. Était-il possible qu'eux aussi cherchassent à se venger ? Il fut sur le point de s'arrêter ; ses mouvements étaient devenus plus lents, plus incertains. Peut-être aurait-il dû prendre le revolver ? Cette idée lui paraissait aussi grotesque que mélodramatique et pourtant...

« Si tu préfères qu'on te rende visite à domicile... » Chris se remit en marche. Quoi qu'il advînt, il fallait les tenir à l'écart de la maison. Helen n'avait que trop souffert, déjà. D'ailleurs, s'ils avaient eu des idées de vengeance, pourquoi l'auraient-ils averti par téléphone ?

Il ne remarqua pas la conduite intérieure poussiéreuse qui

démarrait soudain derrière lui. Il n'eut conscience que d'un soudain grondement de moteur, d'une masse sombre se ruant vers le trottoir, à sa hauteur, d'un grincement de freins usés, d'une portière brutalement ouverte.

Chris s'arrêta net, fasciné par le revolver qu'Adam Burrik braquait sur lui, de l'intérieur.

— Monte, ordonna Adam.

Les jambes de Chris flageolaient. Jetant un coup d'œil sur le siège avant il y reconnut le visage dur et impassible de Steve Coulter.

— T'as entendu ? fit Steve d'un ton sans réplique.

Chris franchit d'un pas chancelant la mince bordure de gazon et descendit sur la chaussée. Ahuri, il se courba pour monter dans le fond de la voiture. Il s'assit avec précaution sans quitter des yeux Adam, qui souriait méchamment.

— Tu peux refermer la portière, à présent, lui dit Adam.

Chris la tira d'une main tremblante. L'antique serrure, qui manquait d'huile, ne mordit pas du premier coup et il dut recommencer. À ce moment Steve démarra brutalement en première et Chris retomba brutalement sur la banquette.

— Comme on se retrouve ! fit Adam.

Il était plus épais et plus vulgaire qu'autrefois. Chris chercha quelque chose à dire, mais sa machine cérébrale s'était enrayée.

— Ça fait une paye qu'on ne s'était pas vus, remarqua Adam, tandis que la voiture tournait dans Broadway pour se diriger vers la mer.

Chris le regardait fixement, son cœur battant à grands coups pesant contre sa cage thoracique.

— Qu'est-ce que vous me voulez ? demanda-t-il.

Adam eut un sourire méprisant.

Tu nous dois bien une fleur, non ?

— On devrait le descendre ! coupa Steve.

Chris ramena instinctivement son regard vers l'avant de la voiture. Il vit les yeux sombres de Steve le guetter dans le rétroviseur.

— T'énerve pas comme ça, conseilla Adam.

Il avait toujours là même voix, songea Chris, distante et calculatrice. Ni les années, ni la prison ne l'avaient changée. Mais ce qu'il y avait de nouveau, chez lui, c'étaient les rides profondes qui entouraient ses yeux et sa bouche et son air de gaieté forcée, maintenu à force de nerfs.

— Il nous faut de l'argent, Chris, dit Adam.

— Vous...

— Pas de discussion ! coupa Adam. (Il ne trahit son impatience qu'en serrant un peu plus fort la crosse de son revolver.) Tu vas nous le fournir ; c'est tout.

Chris serra les lèvres pour les empêcher de trembler.

— J'ai pas besoin de te rappeler, précisa Adam, que si on nous chope, tu dégringoles avec nous. Et maintenant que tu as descendu Cliff...

C'était venu trop brutalement. Chris ne put retenir le soubresaut de ses jambes.

Un sourire détendit les lèvres épaisses d'Adam.

— Jusqu'à maintenant, je n'étais pas sûr que tu l'aies eu, dit-il.

— C'est faux ! Je...

— Laisse tomber, dit Adam. C'est sans importance. Cliff n'a jamais fait que des conneries. Il avait des nerfs de gonzesse.

Adam poussa un grognement de dérision.

— Steve est tout pareil. Si je n'étais pas là, tu aurais déjà une balle dans le citron.

Chris cherchait à reprendre haleine.

— Combien vous faut-il ? demanda-t-il.

— Combien as-tu ?

— Je peux...

— Te fatigue pas à chercher des salades. Il nous faut deux mille dollars en petites coupures.

— Deux mille...

— Et tu t'en tires encore à bon compte, dit Adam, dont la voix avait perdu toute gaieté. Tu as bien de la veine qu'on n'abandonne pas ta carcasse dans un fossé quelque part.

Adam poussa un soupir.

— Les banques ouvrent à dix heures, dit-il. Tu iras prendre

le fric et tu nous l'amèneras à onze heures. Tu connais le chemin de Latigo Canyon ?

Chris frissonna. C'était précisément là qu'il avait enterré Cliff.

— Oui, dit-il.

— Tu viendras nous porter les billets là-bas.

— À quel endroit de Latigo Canyon ?

— Tu n'auras pas de mal à nous trouver, dit Adam.

Il mesura Chris du regard.

— Bien sûr, tu peux amener les flics avec toi, dit-il, mais ça m'étonnerait que tu le fasses. Tu as trop à y perdre.

Chris ne répondit pas.

— À la réflexion, disons plutôt trois mille dollars, reprit Adam.

— Trois... !

— Ta gueule !

Chris se sentait la gorge sèche. Il toussota pour s'éclaircir la voix.

— Alors ? demanda Adam.

— C'est bon. (La voix de Chris était presque inaudible.) D'accord, bande de salauds...

— Parfait ! dit Adam, d'un ton détaché. Si tu nous laisses choir, tu recevras notre visite ou celle de la police. Dans un cas comme dans l'autre tu ne trouveras pas ça marrant.

— Je t'ai dit que c'était d'accord, répéta Chris.

Adam l'observa pendant un instant encore.

— Arrête, ordonna-t-il brusquement.

Steve rangea leur voiture noire contre le trottoir.

— Vide-le, dit Adam.

Chris se contracta en voyant Steve descendre d'un bond et faire en courant le tour de la voiture. Il se tassa contre le dossier quand Steve ouvrit brutalement la porte arrière et allongea le bras pour le saisir.

— Je peux... commença-t-il.

Il s'interrompit quand les doigts de Steve se refermèrent sur son poignet. Il tenta de se dégager, mais il était réduit à l'impuissance dans la poigne solide de Steve. Sa joue frotta

l'angle de la portière quand Steve le tira dehors de vive force.

— Si on m'écoutait... gronda Steve.

Tandis que Chris observait le visage mal rasé de Steve, il reçut au ventre un coup violent qui le plia en deux et lui coupa la respiration.

— Enfant de putain ! lança sauvagement Steve.

Un coup à assommer un bœuf l'atteignit au côté de la tête et il tomba sur le pavé en agitant vainement les bras. Au moment même où il roulait à terre, il distingua encore la voix d'Adam à travers le nuage qui s'épaississait autour de lui.

— Tâche de ne pas nous poser de lapin !

Il se retrouva sur un genou, râlant, et se tenant le ventre à deux mains. Il entendit claquer la portière, gronder le moteur : Steve et Adam avaient déjà pris le large.

Il se remit péniblement sur pieds. Abruti de douleur, il alla en titubant s'appuyer au tronc d'un palmier, tandis que des larmes lui coulaient sur les joues. Il ne parvenait pas à reprendre son souffle et haletait, la bouche grande ouverte.

De l'autre côté de la rue, un vieillard ouvrit la porte de sa maison et l'examina d'un air curieux. Serrant les dents, Chris s'écarta de l'arbre et se mit en marche. Il ne voulait pas courir le risque que cet homme lui adressât la parole.

Brusquement, un sanglot s'étrangla dans sa gorge. Pourquoi, bon Dieu, ne pensait-il donc jamais qu'à se dérober ? Il accéléra l'allure, légèrement courbé en avant pour soulager sa douleur. À quoi bon continuer la lutte ? Il était bien évident que cela n'aurait jamais de fin.

Il rassembla tout son courage. Non, ce cauchemar ne durerait pas toujours. Il leur donnerait l'argent, ils se sauveraient au Mexique...

Et alors ? De là-bas, ils lui écriraient pour lui demander encore de l'argent ?

Chris s'arrêta, fixant le trottoir d'un regard morne. Encore une nouvelle complication. Un détour de plus dans le labyrinthe qui le conduisait droit dans une impasse.

Au coin de la rue, il entra dans un drugstore et alla jusqu'au fond du magasin. Il se glissa dans une cabine

téléphonique, se laissa tomber sur le tabouret et referma la porte, en grimaçant de douleur, tant les muscles de son estomac lui faisaient mal. Sa respiration était rauque et laborieuse. Il glissa une pièce de dix *cents* dans la fente et composa un numéro.

— Ici le Central, répondit une voix neutre.

— Passez-moi la police, je vous prie, dit-il.

— Un instant.

Il entendit un bruit de cadran, suivi d'une brève sonnerie, mais il raccrocha immédiatement.

Il se pencha en avant, le souffle soudain coupé, appuyant son front contre le métal froid de l'appareil. Non, décidément, c'était au-dessus de ses forces. Quels que fussent les risques, il devait les courir seul. Perdre, à son âge, tout à la fois, famille, situation, espérances, cela n'en valait pas la peine.

Rapidement, en s'efforçant de ne pas trop réfléchir, il remit la pièce de monnaie dans la fente et composa un autre numéro.

— Allô ? fit la voix d'Helen.

— C'est moi, chérie...

Elle ne parvint pas à réprimer un soupir de soulagement.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle.

— Il faut que je reste un moment au magasin. Prends la voiture et pars seule.

— Mais...

— Je te rappellerai plus tard, chez ta mère... Je t'expliquerai.

Elle ne répondit pas. Chris fit la grimace sous une nouvelle contraction douloureuse des muscles de son ventre.

— C'est d'accord ? insista-t-il.

Elle resta encore un instant silencieuse. Puis, à voix basse, elle lui dit seulement :

— Adieu, Chris, et elle raccrocha.

— Helen ! cria-t-il.

Il s'était rendu compte trop tard de la méprise ; elle s'imaginait qu'il cherchait à ne pas la revoir !

Il raccrocha et resta un moment effondré sur son tabouret.

« C'est momentané, se dit-il. Plus tard, elle comprendra. Je me ferai pardonner, et tout rentrera dans l'ordre. »

Chris s'était immobilisé devant la vitrine du magasin. L'étalage était parfait : clair ; bien conçu, original. Il y avait travaillé avec Jimmy, deux semaines auparavant. Jimmy y avait apporté les connaissances que lui avait donné un bref passage dans une  cole de décoration ; Chris, son instinct d'ordre et d'efficacité.

Il se rappelait la fierté qu'il avait éprouvée en voyant l'étalage, après l'avoir terminé. Il était resté un long moment   le contempler. Son magasin, son travail, lui apportaient d'inépuisables satisfactions – ou du moins : ils lui avaient apporté.

Chris regarda la pendule murale fixée à la paroi à l'intérieur du magasin. Elle marquait dix heures moins vingt-cinq. Ses yeux se portèrent sur l'inscription du cadran : « * cole de musique Denis* ». Il se rappelait le jour où le directeur de l' cole était venu au magasin pour lui offrir cette pendule que Chris avait acceptée avec joie. Il venait d'emprunter la somme nécessaire pour racheter le fonds de Mme Saxton, et il n'était pas alors en situation de refuser une horloge gratuite, fût-elle même offerte à titre publicitaire.

Un sourire mélancolique retroussa les lèvres de Chris quand il se rappela ses premiers jours de propriétaire.

Mme Saxton était âgée, fatigu e, impatiente de prendre sa retraite. C'est pourquoi elle avait vendu son fonds si bon marché ; en outre, elle aimait bien Chris et avait confiance en lui. Il avait travaillé avec elle pendant près de cinq ans, et, durant tout ce temps, le magasin avait pris beaucoup d'expansion. Quand il avait commencé, ce n'était qu'une boutique désuète, contenant quelques rayons chargés de partitions, des albums de disques d mod s et un certain nombre d'instruments à louer ou à vendre. Mais tout avait changé du jour où Chris avait commencé à y travailler.

Après son acquisition, il avait développé l'affaire. Il avait

loué le magasin voisin, inoccupé depuis près de deux ans, et fait abattre la cloison qui les séparait. Il avait fait construire des rayonnages pour avoir un assortiment complet de disques, et fait aménager trois cabines d'écoute en même temps qu'un comptoir muni de tabourets où l'on vendait tous les livrets de musique, depuis les partitions complètes pour orchestre jusqu'aux morceaux de piano pour enfants. Il avait fait revêtir le sol d'une mosaïque représentant les clés de *fa* et de *sol*, et des notes de musique. Il avait agrandi son rayon d'instruments et passé des accords d'échange avec l'École Denis et diverses autres.

Tout cela l'avait beaucoup endetté. Au début, il n'avait pas eu les moyens d'embaucher un employé. Il avait fait marcher le magasin avec Helen jusqu'à ce que Connie, en grandissant, eût forcé Helen à rester chez elle. Chris s'était alors débrouillé seul. C'était un travail épuisant mais agréable. La fatigue qu'il éprouvait le soir était nuancée de satisfaction.

Les bénéfices de ses investissements étaient venus peu à peu. Les gens du quartier s'étaient mis à fréquenter son magasin, au détriment des concurrents. L'endroit était sympathique, et Chris recevait bien la clientèle. Il avait progressivement acquis la réputation de connaître aussi bien les enfants que la musique. La Chambre de Commerce l'avait prié d'accepter l'administration de l'orchestre juvénile qu'elle subventionnait et l'avait élu parmi ses membres.

Plus ses affaires prenaient de l'ampleur, plus son travail se diversifiait. Il se mit à organiser des danses folkloriques dans le quartier, à constituer avec les parents d'élèves un Comité des distractions. Progressivement, il aida à transformer son orchestre d'amateurs en une formation bien rodée dont les concerts recevaient un excellent accueil dans toute la région de Los Angeles. Il patronnait et entraînait les « Santa Monica Wildcats » qui jouaient au base-ball au printemps et en été, au football en automne et en hiver. La vie lui avait apporté de plus en plus de joies. Son magasin marchait de mieux en mieux, et lui-même travaillait de plus en plus pour la communauté. Son idée d'école artistique ne lui était venue

que quelques semaines auparavant et elle était déjà presque au point. Il avait suffi d'un coup de téléphone en pleine nuit pour mettre fin à tout cela...

Derrière le comptoir, Jimmy releva la tête, à l'entrée de Chris.

— Bonjour, monsieur Martin, dit-il.

— Salut, Jimmy. (Chris lui sourit.) Ça marche ?

— Très bien, fit Jimmy en souriant. Je viens de reclasser tout Brahms. Dites donc, monsieur Martin, vous n'êtes pas souffrant ? ajouta-t-il, inquiet.

— Pas du tout. (Chris s'arrêta près du comptoir et hésita un instant.) C'est-à-dire que... euh... ma femme a pris la voiture, ce matin, Jimmy. Elle va chez sa mère.

Jimmy fit un signe de tête indifférent.

— J'aurais besoin d'une voiture pour un petit moment, reprit Chris.

— Vous voulez prendre la mienne ? Avec plaisir, monsieur Martin. 'Tant que vous voudrez.

— Vous me rendrez bien service.

— À votre disposition, dit Jimmy. Allons, je vais attaquer Britten et Bruckner, à présent.

Chris parvint à sourire encore.

— Mme Anthony a-t-elle téléphoné ? demanda-t-il.

— Oui, monsieur. Je lui ai transmis votre message.

— Bon. Je vous remercie.

Chris referma la porte de son bureau et se débarrassa de son manteau. En le posant sur une chaise, il remarqua qu'il était taché. Il avait dû le maculer lorsque Steve l'avait jeté à terre. Examinant son pantalon il y trouva des traces de boue aux genoux, ainsi qu'une petite déchirure. S'il était rentré chez lui, Helen les aurait vues. Il aurait fallu lui dire ce qu'il s'était passé...

Il se demanda comment elle réagirait lorsqu'elle s'apercevrait que leur argent s'était envolé. Depuis longtemps ils faisaient des économies pour acheter une maison plus grande ; cette ponction assècherait brusquement leur compte en banque... Mais comment faire autrement ? Il fallait bien en

passer par là. Et après un si long sursis, il n'était pas excessif d'acheter trois mille dollars sa liberté.

Chris songea soudain qu'après avoir versé l'argent, il n'aurait plus aucune valeur aux yeux d'Adam et de Steve. Il repensa à ce qu'Adam lui avait dit : *« Tu as de la veine qu'on ne t'abandonne pas quelque part au fond d'un fossé. »*

Chris se laissa tomber lourdement devant son bureau. « Que faire, mon Dieu ? » S'il donnait l'argent à Adam et Steve, il resterait toujours en butte à leur chantage. S'il s'adressait à la police, on le mettrait en prison... et il ne se faisait aucune illusion romanesque sur les chances qu'il aurait ensuite de prendre « un nouveau départ ». Cela peut se faire à vingt ans, mais il était beaucoup trop vieux déjà.

C'est à ce moment qu'une idée lui vint, dans un éclair d'affreuse logique. Une idée dans laquelle intervenaient simultanément le revolver chargé de Cliff, les deux amis de Cliff qui l'attendaient à Latigo Canyon, les montagnes avoisinantes et les chances minimales que personne entendît une détonation.

Il serra les poings à s'en faire pâlir les phalanges. Non ! Il n'était pas, il ne serait jamais capable d'un tel acte.

Brusquement, ses fausses défenses semblèrent s'abattre comme autant d'écailles. Il avait fait fausse route. Il faudrait peut-être un certain courage pour tenir le coup dans l'épreuve, mais le seul courage véritable consistait à regarder le devoir en face.

Chris soupira. Il était étrange de constater qu'après toutes ces indécisions la solution était en réalité si simple. Il se sentait physiquement pénétré de sa simplicité et de sa légitimité.

Il saisit le téléphone posé sur son bureau et composa rapidement un numéro.

Ce fut la mère d'Helen qui lui répondit.

— Ici, Chris, maman, dit-il.

— Comment allez-vous, Chris. Qu'y a-t-il ?

— Pourrais-je parler à Helen un instant ?

— À Helen. Elle devait venir ici ?

— Oui. (Chris éprouva une profonde déception. Sans doute n'avait-elle pas encore eu le temps d'arriver.)

— Je ne savais pas qu'elle devait venir.

— Si. Elle comptait vous rendre visite avec Connie.

— Mais cela me fait bien plaisir, dit Mme Shaw. J'espère qu'elles ne tarderont pas.

— Voudriez-vous lui demander de me rappeler quand elle arrivera ?

— Entendu. Au magasin ?

— Si vous voulez bien.

— C'est entendu, Chris.

— Je vous remercie, maman. À plus tard.

Quand il eut raccroché, Chris resta à son bureau sur la surface duquel ses doigts tambourinaient nerveusement. Il était impatient d'avoir un entretien avec Helen, pour lui faire part de ses intentions. Il voulait connaître sa réaction, faite de surprise, bien sûr, mais aussi de fierté. Il avait besoin de ce réconfort avant de téléphoner à la police.

Un instant, il se demanda s'il ne cherchait pas plutôt à ce qu'elle l'en détournât. Il y réfléchit, s'efforçant de décider, ce qu'il ferait si elle tentait de l'en dissuader. Mais, au fond, ce problème ne l'inquiétait guère.

Il ne parvenait pas à croire qu'il pût désormais se raviser.

Avec un soupir, il fit pivoter son fauteuil pour observer son magasin à travers la cloison vitrée qui l'en séparait. Jimmy classait toujours des microsillons. « Il est bien, ce garçon, songeait Chris. Avec l'aide d'Helen, il pourra très bien se débrouiller au magasin pendant mon absence. »

Son absence...

Chris frissonna. Jamais son domaine ne lui avait encore paru aussi attrayant ; jamais plus parfaite, sa vie avec Helen et Connie.

Et cependant, c'était tout cela qu'il allait abandonner en téléphonant à la police.

Involontairement, il jeta un coup d'œil sur la pendule. Presque dix heures... Il avait encore le temps de passer à la banque, d'y retirer les fonds et de se rendre en auto à...

Non et non ! Il ferma les yeux, furieux de cette tentation. Maintenant qu'il avait fait son choix, il ne faillirait plus.

Quand il rouvrit les yeux, Helen entraît dans le magasin.

Chris se leva sans même s'en rendre compte, fixant des yeux le visage sans expression de sa femme, qui s'avavançait dans le magasin d'un pas lent et hésitant. Il entendit vaguement Jimmy lui dire bonjour. Sans tourner la tête, sans répondre, elle continua d'avancer vers le bureau, le regard posé dans le vide, droit devant elle, les traits tendus. Chris, dont les jambes s'étaient mises à trembler tout à coup, alla lui ouvrir.

— Qu'y a-t-il, chérie ? s'entendit-il murmurer.

La voix d'Helen était rauque, chevrotante.

— Elle a disparu, dit-elle seulement.

— Quoi ?

— Ils l'ont enlevée ! souffla-t-elle. Ils m'ont pris ma petite fille !

VIII

Derrière son comptoir, Jimmy détourna les yeux, avec embarras, tandis que Chris ramenait son regard sur le visage tourmenté d'Helen. Il sentait frémir ses mains et battre plus pesamment ses tempes. Pourtant, il n'éprouvait encore aucune impression d'horreur. Il tenta péniblement de prendre Helen par le bras.

— Viens dans mon bureau, dit-il.

Elle se dégagea d'une secousse.

— Ne me touche pas ! murmura-t-elle avec véhémence.

— Helen, je t'en supplie, viens dans mon bureau, implorait-il, Jimmy peut nous entendre.

— La belle affaire, fit-elle d'une voix brisée. Pour l'importance que cela a !

À pas chancelants, elle le précéda cependant dans le bureau. Il l'y suivit, sachant à peine ce qu'il faisait et referma la porte.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il.

Elle se tourna brusquement vers lui.

— Je viens de te le dire ! s'écria-t-elle. Tu es devenu sourd ? Ils ont pris Connie !

Un sanglot lui déchira la gorge.

— Ils m'ont pris ma petite fille ! répéta-t-elle.

De nouveau, il voulut instinctivement lui prendre le bras. De nouveau, elle s'écarta.

— Ne me touche pas ! ordonna-t-elle.

— Voyons, Helen, tu ne penses pas que je... ?

— Justement si, je pense que c'est ta faute ! Pour te

protéger, toi, Dieu sait si tu prenais des précautions pourtant !
Ah ! là, là !

— Enfin, Helen, vas-tu me dire ce qui s'est passé ?

Elle se ressaisit, refoulant sa fureur et son angoisse. Chris la regardait fixement, il attendait... Son cœur battait lentement, douloureusement.

— Ils sont venus chez nous, dit-elle calmement, d'un ton mesuré. Tu savais qu'ils allaient venir, n'est-ce pas ?

— Pourquoi n'es-tu pas partie quand j'ai téléphoné ?

— Tu savais qu'ils allaient venir !

— Helen, je t'en supplie...

Maintenant, ça y était ! Le choc, l'horreur, l'avaient assommé.

— Ils l'ont emmenée, Chris ! Comme ça... sans se gêner. Ils ont dit qu'ils... (Ses dents se serrèrent)... qu'ils la tueraient si tu ne leur apportais pas l'argent.

Elle lui lança un regard haineux.

— Ose dire maintenant que tu ne le savais pas !

— Helen, je te jure...

— Mais oui, jure ! Jure donc ! Si tu crois que ça me la rendra...

Chris jeta un coup d'œil vers le magasin juste à temps pour voir Jimmy détourner de nouveau les yeux. Il consulta l'horloge qui marquait dix heures passées.

— Je vais chercher l'argent, dit-il. Je vais la ramener.

— Tu vas la ramener ! (Brusquement, Helen se mit à pleurer, ses deux mains tremblantes pressées sur son visage.) C'est vrai ? Tu vas la ramener, dis ?

— Helen, tu n'as pas prévenu la police, au moins ?

Elle se détournait de nouveau, rabaisant brusquement les mains, avec une expression de quasi-démence.

— La police ! fit-elle. C'est cela qui t'inquiète, hein ?

Il la saisit par les épaules.

— Mais écoute-moi donc, à la fin ! commença-t-il.

— C'est tout ce que tu... ?

— Vas-tu m'écouter ?

Il la secoua si fort par les épaules que la tête de la jeune

femme se trouva brutalement rejetée en arrière.

— Continue, dit-elle rageusement, raconte-moi tes ennuis, c'est le moment !

— As-tu prévenu la police ?

— Non ! Tu es content, maintenant ? Te voilà soulagé ?

— Mon petit, répliqua Chris dont la voix tremblait, si la police s'en mêle, Connie est perdue, et tu le sais très bien.

— Oh ! mon Dieu ! gémit-elle. (Elle faillit tomber, secouée par un véritable spasme de chagrin.) Je veux ma petite fille...

— Je te dis que je vais aller la chercher.

Elle s'écarta de lui et, d'un pas hésitant, alla s'appuyer au mur, où elle resta à pleurer désespérément.

— Ma petite fille ! sanglota-t-elle. Je veux qu'on me la rende tout de suite. Je veux mon enfant.

— Je vais chercher l'argent, répéta-t-il.

— C'est ça, va chercher l'argent, fit-elle en écho. Vas-y ! Sauve ta peau, surtout !

Il voulut dire quelque chose, mais se contint. Il n'eût servi à rien de la raisonner en ce moment.

— Nous ne la reverrons jamais, affirma Helen, d'une voix blanche.

— Mais si, nous la reverrons, Helen. Je vais la ramener.

— Non. Je sais que non..., dit-elle d'une voix chantonnante, en secouant la tête.

— Je te dis que si !

Elle fit un brusque demi-tour, pâle de rage.

— Dans combien de kidnappings a-t-on retrouvé l'enfant en vie, s'écria-t-elle. Tu peux me le dire ?

Il lui prit les deux mains et les serra si fort qu'elle fit une grimace de douleur.

— Tout ira bien, dit-il. Ils ne lui feront pas de mal, parce qu'ils ont l'intention de continuer à me faire chanter. Tu ne comprends pas ? Ils pensent que je continuerai à acheter leur silence et ils ne vont sûrement pas...

— Et c'est bien ce qui arrivera, n'est-ce pas ? dit-elle.

Il la regarda pendant quelques instants, avant de lui lâcher les mains.

— Non, dit-il simplement.

Il enfila son pardessus.

— Où vas-tu ? demanda-t-elle.

— À la banque.

— Je t'accompagne.

Il faillit répliquer, mais se ravisa. Le temps pressait trop.

— Viens si tu veux, dit-il.

Il se rappelait avoir dit un jour, en plaisantant, à Bill Albert :

— Devine quelle est la file d'attente qui avance le plus lentement, dans une banque.

» Tu ne sais pas ? Eh bien, c'est celle où je me trouve !

Le regard de Chris se porta pour la septième fois sur la pendule accrochée à l'entrée de la salle des coffres. Dix heures vingt et une ! Il suivit des yeux la longue aiguille des secondes et, la gorge sèche, se retourna vers le guichet, un homme enfournait des rouleaux de monnaie dans son sac de toile. Chris inspecta les autres queues. L'une d'elles était plus courte, mais il n'osa pas courir le risque de s'y transporter. Une fois déjà il avait constaté que c'était une perte de temps supplémentaire.

Il se sentait haleter. « Vite » ! lui criait son cerveau. Il imaginait Connie prisonnière d'Adam et de Steve, il pensait au revolver d'Adam. Il frissonna quand une goutte de sueur lui coula le long des flancs. « Qu'il se dépêche, songeait-il. Mon Dieu, faites qu'il se dépêche ! »

Il se tourna vers Helen, toujours assise sur le banc le long du mur. On l'eût crue en état d'hypnose, tant était fixe le regard de ses yeux vides et mornes. Il savait bien ce qu'elle éprouvait : il connaissait cette affreuse sensation de terreur incrédule. Il était impossible de croire qu'ils ne reverraient peut-être jamais Connie, et non moins impossible de se persuader du contraire.

« Seigneur, faites que ce soit vrai ! songea Chris, avec une soudaine angoisse en se rappelant ce qu'il avait dit un peu plus tôt à Helen. Faites qu'ils aient vraiment l'intention de me saigner à blanc ! » À ce moment, il eût volontiers abandonné

tout ce qu'il possédait au monde, tout ce qu'il posséderait jamais, en échange du droit de serrer à nouveau Connie dans ses bras.

— Bonjour, monsieur Martin !

Chris sursauta et tourna si vite la tête qu'il se fit mal au cou.

— Je vous ai fait peur ? demanda la dame à qui appartenait la voix.

— Oh ! c'est vous, madame Anthony ! Je suis... Excusez-moi... Je...

— Vous ne m'avez pas vu venir. C'est à moi de m'excuser. (Mme Anthony lui sourit.) Je voulais vous parler du concert de dimanche.

— Ah ! oui... en effet, dit-il vaguement.

La queue avança d'un cran quand l'homme eut quitté le guichet. Chris suivit le mouvement avec effort. Mme Anthony, avec un sourire hésitant, revint à sa hauteur.

— Le Comité se demandait s'il ne serait pas possible de profiter du concert pour lancer notre grande collecte de printemps, dit-elle.

Chris fit un brusque signe de tête.

— Euh... oui... certainement...

Il faisait trembler les muscles de son ventre. « Par pitié, foutez le camp », suppliait-il intérieurement.

— En définitive, fit Mme Anthony d'un ton alerte, nous avons assez longuement discuté toutes les possibilités lors de notre réunion de vendredi après-midi et, après avoir pesé le pour et le contre, nous avons décidé que la chose pouvait très facilement se faire.

Chris se passa la main sur la lèvre et la retira baignée de sueur.

— Parfaitement, marmonna-t-il.

Il essuya la main sur son veston, d'un air absent.

— Si, avant le concert, poursuivit Mme Anthony, nous pouvions disposer de... disons cinq à dix minutes, pour annoncer brièvement la collecte, il nous serait facile de...

Chris regardait Mme Anthony, mais la voix de son

interlocutrice semblait se perdre en un murmure inintelligible. Le cauchemar était revenu ; comme tous les cauchemars, il semblait interminable et incohérent. Il y avait quelque chose de démentiel à se trouver là à écouter Mme Anthony parler de sa collecte au bénéfice de la Société féminine d'horticulture, tandis que, Dieu savait où, Connie...

— L'idée vous paraît acceptable ? demanda-t-elle.

Chris avala sa salive.

— Je... je... que disiez-vous donc ? fit-il en souriant machinalement. Je crains que...

— Je vous demandais, précisa Mme Anthony, si l'installation d'un comptoir de pâtisserie au fond de la salle vous paraissait...

La queue avançait encore et Chris se rapprocha du guichet. Il éprouvait une furieuse envie de bousculer les deux personnes qui le précédaient, de repousser violemment Mme Anthony, de saisir l'argent déposé dans le tiroir du caissier et de bondir dans la voiture pour filer à Latigo Canyon, à cent cinquante à l'heure.

— Oh ! certainement, dit-il. Je... l'idée me paraît excellente.

— Vous ne vous sentez pas bien, monsieur Martin ?

— Pardon ? (Le sourire de Chris ressemblait fort à une grimace.).

— Vous êtes en nage.

— Moi ? Non, je... Enfin c'est que... il fait chaud ici..., soupira-t-il.

— En effet. (Mme Anthony toussota.) Donc, je peux dire au Comité que j'ai votre accord ?

— Oui, oui, certainement, lâcha Chris. Je... trouve votre idée excellente.

Mme Anthony hocha une nouvelle fois la tête en examinant Chris avec curiosité.

— Eh bien, au revoir, dit-elle.

Chris jeta un regard du côté d'Helen, tandis que Mme Anthony s'éloignait. Elle le dévisageait fixement et Chris détourna aussitôt la tête. Il n'avait plus devant lui,

maintenant, qu'une seule cliente, mais le caissier s'était absenté. Du coin de l'œil, il vit Mme Anthony adresser un signe à Helen. « Seigneur, faites qu'elle ne lui parle pas ! » supplia-t-il en silence. Il poussa un soupir de soulagement quand Mme Anthony sortit enfin de la banque.

— Je vous demande pardon, lança-t-il impulsivement.

La dame qui le précédait se retourna.

— Je suis confus de vous demander cela... mais auriez-vous l'extrême amabilité de me céder votre tour...

— Ah ! Je regrette ! répliqua-t-elle. Il y a un bon moment que j'attends. Vous n'êtes pas plus pressé que moi, après tout !

« Ah ! tu crois ! » songea Chris.

Elle lui tourna le dos.

— On n'a jamais vu ça, marmonna-t-elle.

Chris ferma les yeux pendant un instant. « Vite, vite, vite ! » songea-t-il.

Une minute plus tard, il déposait son livret de dépôt sur le comptoir. Le caissier le prit, l'ouvrit et examina le chèque glissé par Chris entre les feuillets.

— Je voudrais des billets de dix et de vingt, lui dit Chris.

— Parfaitement, monsieur, dit le caissier.

Il fit demi-tour, et se dirigea vers une rangée de classeurs, derrière lui. Chris l'observait, ses mains flasques posées sur le comptoir. Il vit le caissier ouvrir un tiroir et feuilleter lentement des dossiers.

— Je suis pressé, dit Chris, que l'autre n'entendit même pas.

Au bout d'un moment, le caissier prit un dossier qu'il étudia. Chris maîtrisait difficilement son impatience.

Il passa sans s'arrêter devant le guichet et se dirigea vers le fond de la banque.

— Mais enfin, commença Chris, qu'est-ce que...

— Un instant, monsieur, dit poliment le caissier.

Ahuri, Chris le regarda s'éloigner. Que diable se passait-il ? Pendant une seconde, il faillit croire qu'il était réellement en train de faire un cauchemar. La scène était trop incroyable pour être vraie.

Il apercevait le caissier parlant avec M. Finder, au fond de la banque. M. Finder regardait Chris. En souriant, il lui fit signe de s'approcher de son bureau. Chris ne put réprimer un gémissement. Les dents serrées, il longea vivement le comptoir et poussa le petit portillon d'une main mal assurée, sans pouvoir l'ouvrir.

— C'est fermé, cria-t-il, d'un ton qui le surprit lui-même...

La jeune fille qui travaillait à un bureau voisin leva les yeux, et resta bouche bée, en voyant l'expression de Chris.

— Miss Grey ! cria M. Finder.

Elle se retourna, le directeur lui fit un signe de tête, elle pressa sur le bouton et Chris put enfin passer. « Jamais nous ne la reverrons. » Les mots d'Helen lui revenaient comme un écho terrifiant qui résonnait dans son cerveau.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il.

— C'est à propos de votre chèque, monsieur Martin, dit M. Finder. Après ce retrait, il ne restera à votre compte qu'un peu moins de cent dollars.

— Je le sais très bien, glapit Chris, se demandant si l'autre était devenu fou.

— C'est que... (M. Finder toussa, confus.) Voyez-vous, cette note nous oblige à...

— Quelle note ?

Elle précise que le prêt de trois mille dollars qui vous a été accordé en octobre dernier n'a été consenti qu'à la condition que le montant de vos dépôts servirait de garantie.

Chris le regarda, d'un air hébété. Il avait totalement oublié ce détail.

Voyez, dit M. Finder, vous l'avez signée vous-même.

Chris prit la feuille de papier mais malgré ses efforts ne parvint pas à la lire.

— Vous comprenez bien que si vous retirez aujourd'hui trois mille dollars de votre compte, dit M. Finder, les conditions du prêt ne sont plus remplies.

Chris éprouvait une grande difficulté à parler posément.

— Monsieur Finder, dit-il, il y a sept ans que je suis en affaires avec votre banque et mon crédit est excellent sur la

place. Il me faut cet argent immédiatement. Ma mère a des difficultés financières et en a un besoin urgent. Je reconstituerais mon dépôt le plus vite possible.

— Monsieur Martin, essayez de comprendre... Ce n'est pas comme si...

— Monsieur Finder, je dirige une affaire solide, protesta Chris au comble de l'énervement. Je paie mes dettes. Je suis membre de la Chambre de Commerce. Au nom du Ciel, ne discutons pas ! Il me faut cet argent. J'ai rempli dans le passé toutes mes obligations envers votre banque. Faites vite, je vous en prie !

« Si j'avais un revolver, songea-t-il soudain, je le prendrais de force, cet argent ! »

M. Finder fit une petite moue en regardant Chris, d'un air impossible.

— Alors ? insista celui-ci.

— C'est bon, monsieur Martin, soupira Finder ; la chose est faisable, évidemment... C'est un peu irrégulier, mais...

Moins d'une minute après, les portes de la Ford se refermèrent bruyamment sur Helen et son mari. Chris mit le contact, fit marche arrière et sortit du parc si vite qu'il faillit heurter une autre voiture. Il descendit à toute allure le boulevard Wilshire et prit sur sa droite l'avenue de l'Océan. Quelques minutes après, la Ford roulait rapidement sur la route côtière en direction de Malibu.

— Chris ? dit-elle, au moment où ils grillaient un feu orange au croisement de Channel Road.

— Oui ?

— Est-ce que tu crois vraiment ce que tu m'as dit, tout à l'heure ? (Toute colère avait maintenant disparu de sa voix morne.)

— Oui, dit-il, je suis certain qu'ils comptent m'exploiter jusqu'à la gauche.

Chris jeta un coup d'œil sur le rétroviseur et appuya sur l'accélérateur. Il calcula qu'ils atteindraient Latigo Canyon un quart d'heure plus tard. Adam et Steve les auraient certainement attendus... Il s'éclaircit la gorge. Oui, ils

l'attendraient. Il ne se trompait pas – c'était impossible, inadmissible. Ils avaient certainement l'intention de l'exploiter au maximum, or s'ils faisaient quelque chose à Connie, ce serait la fin de leurs espoirs et ils le savaient bien. Adam du moins devait s'en rendre compte.

— Avant que tu ne viennes au magasin, dit-il, j'avais téléphoné à ta mère. (Du coin de l'œil, il vit qu'Helen l'observait.) C'était pour te dire que j'étais décidé à prévenir la police.

Elle ne répondit pas.

— Je sais bien que maintenant cela peut paraître assez oiseux, mais cela n'empêche que ma décision était prise. (Ses mains se crispèrent sur le volant.) Sitôt que nous aurons retrouvé Connie, insista-t-il, je leur téléphonerai.

Elle resta muette. Chris sentit ses muscles se crispier malgré lui tant il eût voulu qu'elle parlât, mais il comprit soudain qu'elle ne pouvait penser qu'à Connie. Une fois Connie en sûreté, elle lui répondrait. Chris pinça les lèvres. D'abord Connie... Le reste après. Il se grava cet axiome dans l'esprit.

Dix-huit minutes plus tard, il s'engageait dans la route longeant Latigo Canyon.

Machinalement, il passa la main sur sa poche intérieure où il sentit la liasse de billets bien maintenue par un fort élastique. Trois mille dollars ! Près de quatre années d'économies ! Chris serra les dents. Que n'avait-il téléphoné à la police la veille au soir... Non seulement Connie serait maintenant en sûreté, mais Helen aurait encore les trois mille dollars pour l'aider à vivre une fois qu'il serait en prison. Il se méprisait soudain profondément. Helen avait dit vrai : s'il ne s'était pas avant tout préoccupé de son propre sort, jamais les choses n'auraient tourné de façon si catastrophique.

On n'entendait plus maintenant d'autres bruits de voitures que celui de la leur qui peinait sur la route tortueuse dans un murmure laborieux du moteur, coupé à chaque lacet par la plainte des pneus torturés. Derrière eux, la route disparaissait dans une nappe de brouillard à ras de terre. Devant, la montagne dressait ses masses grises et vertes.

Quelque part dans ce paysage désertique, Connie les attendait...

— Il n'a pas précisé l'endroit où il devait nous rencontrer ? demanda-t-il.

— Non, dit-elle. Il a simplement dit d'apporter l'argent.

Chris appuya sur l'accélérateur à l'entrée d'un tronçon de route droite. Son regard se portait loin devant lui, à la recherche de la conduite intérieure noire. S'étaient-ils manqués ? Il s'efforça de chasser cette pensée affreuse. Non, Adam ne les manquerait pas. Il avait trop besoin d'argent.

L'océan avait à présent disparu. La voiture filait entre les montagnes silencieuses. « Los Angeles est une ville étrange, songea distraitement Chris. À un quart d'heure des endroits où la population est la plus dense, on trouve des coins absolument déserts où quelqu'un pourrait disparaître, à quelques minutes de chez lui, sans qu'on le retrouve jamais. »

— Chris !...

Il s'arracha à sa songerie pour la regarder.

— Une voiture nous suit, dit-elle.

Il leva brusquement les yeux vers le rétroviseur.

— Ce sont eux ?

Chris avala sa salive.

— Oui, dit-il.

La conduite intérieure se tenait à une cinquantaine de mètres derrière eux, et les suivait sans se presser. Rassemblant tout son courage, Chris serra sur le bas-côté et s'arrêta. Il regrettait soudain de n'avoir pas pris le revolver de Cliff, en se rappelant la coupure de journal tombée de la poche de Cliff. Adam et Steve avaient déjà tué depuis leur évasion. Ils n'avaient donc plus rien à perdre en tuant de nouveau. Tout ce qui importait pour eux à présent, c'était d'éviter de se faire reprendre. Il frissonna. Avait-il commis une nouvelle et impardonnable erreur ? Avait-il, par son imprudence, mis la vie d'Helen en danger ?

La conduite intérieure les dépassa.

— Ça alors !

Chris n'en croyait pas ses yeux : c'était Adam qui

conduisait.

— Que fait-il ? demanda Helen d'une voix stridente.

— Je ne...

Chris s'interrompit et posa la main sur la clé de contact. Il remit le moteur en route, desserra le frein à main, embraya et quitta si vite le bas-côté que les roues patinèrent un instant et qu'un jet de gravier crépita contre le plancher de la Ford, qui s'élança enfin sur la route, à la poursuite de la conduite intérieure disparaissant déjà derrière un virage.

Chris prit le tournant sur les chapeaux de roue, puis se redressa. Devant eux, la conduite intérieure roulait toujours sans se presser. Chris laissa échapper un petit sifflement rageur. Adam se jouait-il d'eux ? Il frissonnait de colère. « S'il ont touché à un cheveu de la tête de Connie, songeait-il, Dieu m'est témoin que... »

Au bout de trois minutes, Adam s'engagea dans un petit chemin transversal et stoppa net. Chris s'arrêta derrière lui en freinant à fond. Après avoir coupé le contact, il bloqua brutalement son frein à main.

— Reste ici, dit-il à Helen.

Il descendit de voiture et se dirigea vers la conduite intérieure sans qu'Adam fît mine d'en descendre. Assis, au volant, il tournait le dos à Chris, qui jeta dans la voiture un regard inquiet. Comme il le craignait, Steve et Connie ne s'y trouvaient pas. Il s'arrêta à la hauteur de la vitre avant et regarda Adam sur les genoux duquel il aperçut un revolver placé à portée de sa main droite.

— J'ai trouvé préférable de ne pas rester sur la grand-route, dit Adam en souriant.

— Où est-elle ?

Adam allongea la main gauche, paume en l'air.

— Où est-elle, Adam ?

— Le fric d'abord !

Fouillant dans sa poche d'une main mal assurée, Chris en arracha la liasse de billets, qu'il jeta sur les genoux d'Adam.

— Où est-elle ? répéta-t-il.

Adam dégagea les billets de leur élastique et commença à

les compter.

— Adam, je te jure que...

— Elle va très bien, elle va très bien, dit Adam d'un ton indifférent, sans quitter l'argent des yeux. Steve s'occupe d'elle.

— Où est-elle ?

Adam humecta son doigt et continua à compter. Chris l'observait, le cœur battant à grands coups, lents et sourds.

— Le compte y est, assura-t-il.

— On va bien voir.

— Adam...

— Chut, fit Adam avec un geste d'impatience.

Il lui fallut encore une minute pour terminer l'opération. Il hocha la tête.

— Parfait, dit-il, en regardant Chris d'un air amusé, tout en glissant les billets dans sa poche. Tu as tenu tes engagements.

— Vas-tu me dire où elle est, maintenant ?

Adam allongea la main vers le bouton du démarreur. Le moteur toussa deux fois et se mit à ronronner. Chris regardait Adam avec stupeur.

— Qu'est-ce que tu... ?

Adam empoigna le levier de changement de vitesse.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Adam lui sourit.

— On se reverra, promet-il.

La voiture se mit en marche.

— Ah ! c'est comme ça ! dit Chris.

IX

Chris n'avait pas pris le temps de réfléchir. La voiture était déjà en marche quand il ouvrit brusquement la portière avant, pour allonger le bras à l'intérieur.

Adam poussa un grognement de surprise et voulut saisir son revolver, mais sans lui en laisser le temps, Chris l'avait déjà empoigné par son veston et le tirait à l'extérieur. Adam lui décocha au jugé un gauche qui lui manqua son but, mais tout en courant à côté de la voiture, Chris trébucha soudain sur un caillou. En tombant, il resserra instinctivement les doigts sur le veston d'Adam et, une fraction de seconde plus tard, ils roulaient tous deux sur la route entraînant le revolver dans leur chute.

La conduite intérieure continua seule sa route.

En un éclair Chris entrevit Helen qui sortait de la Ford. Il allait se relever quand le poing d'Adam s'abattit sur sa tempe. À quatre pattes, Adam, dont la joue gauche portait une vilaine égratignure, cherchait le revolver. L'apercevant soudain, il se précipita dessus.

Avant qu'il y fût parvenu, Chris s'était jeté sur lui. Les deux hommes roulèrent à nouveau dans la poussière qui s'élevait en nuage autour d'eux. Du pied, Chris expédia l'arme à quelque distance. Adam voulut à nouveau la saisir, mais Chris le fit pivoter sur lui-même et lui colla un violent direct en pleine mâchoire. Adam, qui s'était à moitié redressé, tomba de nouveau à la renverse, perdit l'équilibre et s'abattit lourdement sur le flanc.

Il se relevait déjà quand ils entendirent tous deux un

terrible bruit de ferraille. D'instinct, ils regardèrent tous deux en contrebas, la route, juste à temps pour voir la voiture franchir la bordure du canyon. L'arrière se souleva, parut rester suspendu une brève seconde en l'air et disparut enfin dans le vide.

— Enfant de salaud !

Chris bascula à la renverse, en agitant follement les bras, tandis qu'Adam le plaquait aux jambes. Ils s'écrasèrent de nouveau sur la route, et Chris eut la respiration coupée en tombant sur un caillou. Il leva les bras pour se protéger d'Adam, qui lui martelait la figure à coups de poing, et tenta de se dégager, mais son adversaire était plus lourd que lui et il n'y parvint pas. Il saisit la main droite d'Adam, mais un gauche qui lui arriva en haut de la joue lui fit passer dans l'œil un éclair de douleur. La respiration sifflante, il rejeta Adam de côté, d'une secousse brutale de tout le corps. Sous une poussée encore plus violente, Adam perdit l'équilibre et dut lancer la main de côté pour se retenir. À ce moment, Chris replia sa jambe gauche, le pied posé contre le flanc d'Adam et la détendit de toutes ses forces. Adam alla s'aplatir sur la route après un bref vol plané.

Il venait à peine de se relever quand le poing de Chris l'atteignit en plein visage. Ses traits se figèrent une seconde, mais il se remit à cogner, effleurant d'un coup sauvage la tempe de Chris. Chris riposta et réussit à enfoncer son poing gauche dans le ventre d'Adam. Ce dernier en eut le souffle coupé net et son swing manqua Chris d'une bonne longueur.

Chris ramassa le revolver dans la poussière.

— Ça y est tout de même, pantela-t-il.

Adam recula, avec une grimace, en voyant l'arme braquée sur lui.

— Chris !

Le doigt de Chris se desserra légèrement sur la détente, tandis qu'il laissait échapper un long soupir haletant. Helen courut à lui.

Non, Chris, supplia-t-elle.

— Où est-elle ? demanda-t-il simplement à Adam.

Adam tourna les yeux vers lui ; d'une main il serrait son ventre, de l'autre il appuyait sur le sol.

— Alors ?

Adam cracha dans la poussière.

— Je vais te descendre, Adam.

— Mais non !

Adam se releva lentement, avec une expression de mépris malveillant.

— Tu sais bien que tu te dégonfleras, Chris !

Chris fit un pas en avant et lui abattit le canon du revolver en travers du front. Avec un grognement de surprise, Adam trébucha et tomba de nouveau.

— Tu m'as entendu ? Où est-elle ?

Le mépris s'était effacé à présent sur le visage d'Adam. On n'y lisait plus que la haine.

— J'aurai ta peau ! promit-il.

Avant qu'il eût achevé sa phrase, Chris s'était précipité et lui avait abattu le canon du revolver sur la tête. Adam s'écroula lourdement sur le dos, puis se rassit, en haletant, pour tâter l'écorchure qui s'enflait sur son front.

— Tu ne me crois pas, hein ? (Chris parlait d'une voix basse et tremblante.) Tu as tort, Adam. Grand tort ! La petite compte autant pour moi que la liberté pour toi. Tu es prêt à tuer pour rester libre, comme moi pour la retrouver.

— Tu peux aller te faire voir, enfant de... !

Chris le frappa de nouveau, et mit un genou à terre près de l'homme hébété. Le soulevant par sa veste, il lui glissa l'arme sous la mâchoire, le canon planté contre la gorge.

— Envoie maintenant ! ordonna-t-il. Si tu ne me dis pas où elle est, je te brûle, entends-tu, salaud ?

Adam devint livide.

— Non, non ! balbutia-t-il.

— Où est-elle ?

— Dans le canyon. Dans une cabane.

— Où ça ?

— Un peu plus bas sur la route. Pas loin d'ici. Il y a un chemin de terre.

— Tu vas nous y conduire.

Adam avala sa salive avec difficulté et écarta le pistolet de sa gorge.

— D'accord, marmonna-t-il.

Chris le repoussa brutalement et se releva le premier.

— Debout, ordonna-t-il.

Adam se remit péniblement sur pieds.

— Décidément je t'avais sous-estimé, dit-il, d'une voix qui n'exprimait aucune admiration mais un amer regret.

— Ça en a l'air, dit Chris. (Il lui montra la Ford du geste.)
Allez, marche !

Adam fit demi-tour et s'avança en titubant, tout en époussetant ses vêtements.

— Chris ! (Helen s'était approchée de lui et l'avait pris par le bras.)

— Maintenant, on va les forcer à nous la rendre, déclara-t-il.

Tout en marchant, Chris se rendait compte que sa femme l'observait attentivement. Il lui jeta un coup d'œil oblique, accompagné d'un petit sourire.

— Tout va s'arranger, maintenant, promit-il.

— Que s'est-il passé, Chris ? Pourquoi as-tu... ?

— Il voulait filer avec l'argent.

— Tu veux dire qu'il ne nous aurait pas... ?

— Non. (Il se tourna vers elle en l'entendant sursauter.)
Mais ne t'en fais pas, Helen. Maintenant, nous allons la retrouver.

— Tu ne crois pas que nous ferions mieux d'aller d'abord chercher la police ?

Nous n'avons pas le temps ! Steve se demande probablement déjà ce qui a bien pu arriver à Adam. Il faut aller tout de suite les rejoindre.

Elle le regarda et il eut l'impression qu'elle devinait ses pensées.

— Je téléphonerai à la police aussitôt après, promit-il.

— Ce n'est pas cela que je voulais dire, murmura-t-elle.

En longeant le bord du canyon, Chris aperçut tout au fond

la conduite intérieure d'Adam, couchée sur le côté, deux de ses roues tournant encore lentement. Il était heureux qu'elle n'eût pas pris feu.

— Envoie-moi l'argent, ordonna-t-il à Adam.

Adam tira les billets de la poche de sa veste et les jeta derrière lui sans mot dire. Du doigt Chris montra la liasse à Helen, qui se baissa pour la ramasser et la glissa dans la poche de son manteau.

Adam les attendait près de la voiture.

— Monte derrière, lui dit Chris.

Adam ouvrit la portière du cabriolet, rabattit le siège avant, et se courbant en deux, alla s'asseoir au fond ; Chris attendit qu'il fût installé pour s'asseoir à son tour avec une prudente lenteur sur le siège de droite en se tournant à moitié de façon à pouvoir surveiller Adam.

— Tu vas conduire, dit-il à Helen.

— D'accord.

Elle monta vivement à côté de lui, referma la portière et mit le contact.

— Alors ? demanda Chris lorsqu'ils furent revenus sur la route principale.

— Continuez à rouler vers l'intérieur des terres, dit Adam.

Chris entendit Helen pousser un soupir.

— On ne lui a pas fait de mal, au moins ? demanda-t-elle d'une voix qu'elle avait peine à rendre calme.

Chris regarda Adam qui ne répondait pas.

— Tu entends ce qu'on te dit ? fit-il, menaçant.

— Elle va bien.

— J'espère pour vous que c'est la vérité, dit Chris.

Adam avait maintenant repris son sang-froid. Il esquissa un sourire à l'adresse de Chris.

— Tu te crois bien marle, hein ? fit-il.

Chris ne répondit pas.

— Tu comptes nous donner à la police ? demanda Adam.

Chris le regardait toujours sans mot dire. Adam sourit.

— Bien entendu, tu as pensé à ce qui t'arrivera à ce moment-là ?

Chris ne répondit pas et le sourire s'effaça du visage d'Adam.

— Tu es sûr d'aller en taule, ajouta-t-il froidement.

— Et toi, de finir dans la chambre à gaz, rétorqua Chris.

Adam parut bander ses muscles et Chris leva aussitôt son revolver, dont la vue parut plutôt incliner Adam à la passivité qu'à la frayeur. Il s'adossa au coussin, de nouveau souriant.

— Sois tranquille, dit-il d'un ton indifférent, je ne te donnerai pas l'occasion de me descendre. J'ai l'intention de vivre, le plus vieux possible.

— Bonne chance ! fit Chris.

— Il faut quitter la route juste après le virage, précisa Adam.

Ils roulèrent en silence jusqu'à ce que la voiture se fût engagée dans un chemin étroit et creusé d'ornières.

— Stop ! dit tout à coup Chris. (Helen freina aussitôt et la Ford s'arrêta.)

— C'est encore loin ? ajouta-t-il, à l'adresse d'Adam.

— Encore une centaine de mètres, dit celui-ci.

Chris le dévisagea un instant, puis brusquement, ouvrit la portière et descendit de voiture.

— On va y aller à pied, décida-t-il.

Adam haussa les épaules.

— À ton aise, dit-il seulement.

— Descends doucement, recommanda Chris.

— N'aie pas peur, j'ai tout mon temps, déclara Adam.

On eût dit qu'il se réjouissait maintenant de la situation. Il rabattit le siège vers l'avant et se courba pour descendre de la voiture.

— À bientôt, dit-il à Helen, avec une parfaite assurance.

Tout en le tenant en joue, Chris passa la tête dans la voiture.

— Reste ici, dit-il à Helen. Je vais t'envoyer Connie. Aussitôt qu'elle sera là, tu iras chercher la police.

— Qu'est-ce que tu vas... ?

— Je vais rester avec eux, coupa Chris. Occupe-toi seulement de faire rappliquer les flics aussi rapidement que

possible. Il y a un commissariat à Malibu.

— Chris...

— Fais-ce que je te dis, chérie. (Chris se redressa.) Allons-y ! ordonna-t-il.

— Oh ! Chris...

Il jeta un coup d'œil sur sa femme.

— Chéri, je t'en prie, fais attention, supplia-t-elle.

En dépit de sa tension, Chris se sentit envahi par une vague de bonheur en percevant l'émotion que trahissait la voix d'Helen.

— Je ferai bien attention, promit-il.

Et il s'éloigna, précédé d'Adam.

— Belle journée, dit celui-ci.

— Souviens-toi de ce que je t'ai dit et boucle-la !

— Compte sur moi ! promit Adam.

Leurs semelles crissaient dans la poussière sèche. Chris regarda devant lui, sans rien apercevoir de spécial.

— J'espère pour toi que la cabane est bien là.

— C'est pour ta fille que tu l'espères, dit Adam. (Sa voix était railleuse à présent. Chris se crispa soudain.).

— J'espère pour toi qu'elle est saine et sauve, dit-il.

Adam gloussa.

— Ce qu'il leur manque, aux apprentis héros dans ton genre, dit-il, c'est de ne pas savoir à qui vous avez affaire. Tôt ou tard, il faut que vous fassiez une connerie. Toi aussi, tu feras la tienne, tu verras.

— Espèce de... !

— Voilà la cabane, coupa Adam.

Le pas de Chris se fit plus hésitant, quand il aperçut une toiture de bardeaux délabrée se dresser au-dessus des broussailles, devant eux.

— Stop, dit-il.

Adam s'immobilisa et le dévisagea d'un air railleur.

— Alors ? demanda-t-il. Que va faire le héros ?

Chris hésita. Ce n'était pas le moment de se tromper. Si Steve avait le moindre soupçon de ce qui se passait, il pouvait fort bien tuer Connie... Chris l'en savait parfaitement capable.

Il fallait jouer serré.

— Alors ? fit Adam.

La main de Chris se resserra sur son arme.

— Tu vas l'appeler, dit-il.

— Tu crois ?

— Je ne rigole pas, Adam.

— Tu veux que je l'appelle tout de suite ?

— Avance encore un peu, dit Chris. Je reste derrière toi.

Dès que tu seras devant la cabane, appelle-le... tu feras bien d'avoir l'air naturel, sans quoi...

Adam l'observa un instant, un sourire ironique aux lèvres. Puis il fit demi-tour.

— Fais attention, dit-il, comme s'il se fût adressé amicalement à un adversaire dans une partie d'échecs, avant de reprendre sa marche vers la cabane.

— N'oublie pas... S'il le faut, je te descends !

— T'en fais pas, je n'oublierai rien, dit Adam.

Chris le suivit, l'arme au poing, prêt à tirer. Il aspira une large bouffée d'air et frissonna en se rendant soudain compte du froid et du lourd silence qui régnaient. Dans le silence il eut l'impression que le bruit de ses pas devait s'entendre de l'intérieur de la cabane.

Devant lui, Adam s'arrêta pour jeter un coup d'œil en arrière. Chris lui fit un petit signe de tête. Caché par une touffe de buissons, on ne pouvait l'apercevoir de la porte.

— Steve ! cria Adam.

Chris sentit son cœur bondir tant Adam avait crié fort. Avait-il commis une erreur en s'y prenant ainsi, se demanda-t-il. Existait-il une meilleure tactique ?

— Hé ! Steve ! cria de nouveau Adam, qui paraissait très à son aise.

Chris se raidit en entendant grincer sur ses gonds la porte de la cabane.

— Où diable étais-tu passé ? demanda Steve.

Brusquement, Chris sortit de derrière les buissons, le pistolet braqué.

— Bouge pas ! ordonna-t-il.

Steve eut un sursaut d'étonnement, mais presque aussitôt, il chercha à tirer une arme de sa poche.

— Bas les pattes... ! commença Chris.

Mais ses réflexes, plus prompts que la pensée, lui firent presser la détente et le tonnerre de la détonation l'enveloppa. En haut de la pente, Steve oscilla, portant une main à son épaule. Il s'abattit contre la cabane et un jet de sang lui coula entre les doigts.

Chris jeta un coup d'œil sur Adam, qui n'avait pas bougé, puis ramena son regard vers la cabane. Steve se tordait sur le sol, les dents serrées en une grimace de souffrance.

— Que ça te serve de leçon, l'avertit Chris.

— Enfant de putain !... souffla Steve, qui soudain se mit à geindre en se mordant la lèvre inférieure.

Chris regarda la porte.

— Connie ! appela-t-il.

Pas de réponse. Chris, glacé de terreur, se mit à trembler.

— Non, ce n'est pas possible, murmura-t-il.

— Connie ! cria-t-il une seconde fois, c'est papa !

— Papa !

De la cabane, lui parvint un bruit de pieds nus courant sur le plancher. Brusquement, Connie apparut sur le seuil, encore vêtue de son pyjama. En voyant Chris, elle se mit à pleurer convulsivement et sortit de la cabane en courant. Sans regarder où elle allait, elle se précipita sur la pente abrupte, dans la direction de son père.

Elle l'avait presque rejoint lorsqu'elle glissa. D'instinct, Chris sauta en avant pour la retenir. L'instant d'après, battant des bras pour essayer de ne pas tomber, elle se heurta à lui, lui faisant perdre l'équilibre. Il s'efforça de rester debout, mais n'y parvint pas. Son pied droit se tordit sous son poids, le faisant tomber de côté sur la route, tandis que sous le choc, il laissait échapper son arme.

Le revolver roula sur la pente, hors de sa portée...

— Attention, chérie ! souffla-t-il, en fonçant désespérément pour reprendre l'arme.

Adam l'avait devancé. Il dominait maintenant Chris de

toute sa hauteur, menaçant, les lèvres tordues en un rictus féroce. Et soudain, tout disparut, éclipsé par le pied qu'Adam lui envoyait en plein visage. Durant une fraction de seconde, Chris tenta de parer le coup ou de l'esquiver. Il n'en eut pas le temps. Le bout dur d'un soulier l'atteignit à la tempe, lui transperçant le crâne d'une douleur fulgurante. Chris tomba à la renverse en poussant un cri. Dans le lointain Connie hurlait... Chris tenta de bouger.

Un second coup de pied le fit plonger en tourbillonnant dans les ténèbres.

JEUDI APRÈS-MIDI

X

Helen attendait debout près de la Ford, lorsque l'écho de la détonation lui parvint.

Un instant, elle resta figée, abasourdie par les ondes sonores qui se répercutaient au-dessus d'elle. Le souffle coupé, elle se mit à courir péniblement, les semelles plates de ses sandales claquant le sol. Elle courait sans faire attention à rien, le regard fixé sur le tournant derrière lequel Chris avait disparu.

— Non, oh ! non ! murmurait-elle sans arrêt. Je vous en supplie...

On eût dit qu'elle suppliait quelqu'un.

À quelque distance, elle entendit Connie hurler.

— Non !

Helen s'efforça de courir plus vite et éprouva immédiatement une vive douleur à la plante du pied, là où elle s'était enfoncé un éclat de verre la nuit précédente. Elle grimaça, mais sans interrompre sa course.

Soudain, Connie lui apparut, détalant à perdre haleine, dans le virage.

— Connie !

Connie qui bondissait sur le sol inégal se jeta avec violence dans les jambes de sa mère. Elle était hors d'état de parler. Elle s'accrocha étroitement à Helen, le corps secoué d'un tremblement convulsif. Avant qu'Helen eût pu lui dire un mot, Adam déboucha en courant du virage, le revolver au poing. En les voyant, il freina d'une glissade des deux pieds.

— Parfait ! dit-il. (Il désigna la cabane du canon de son

arme.) En route !

Ses lèvres se retroussèrent en une grimace de fureur, tandis qu'Helen le regardait fixement.

— Avance, on te dit !

— Non, maman, supplia Connie, le visage enfoui dans la jupe d'Helen.

— N'aie pas peur, mon petit lapin, dit Helen qui se pencha vivement pour déposer un baiser sur la tête de l'enfant. Je t'en prie ! Il faut y aller. Maman restera avec toi. Je te le promets.

— Non, maman, non !

Helen frissonna en voyant l'expression d'Adam.

— Je ne rigole pas, marmonna-t-il, en braquant son revolver sur la tête de Connie.

— Viens avec moi, mon petit, dit Helen, resserrant son étreinte autour des épaules de Connie. Il faut venir avec maman maintenant. Il le faut, Connie.

— Non !

Près d'elle, Connie trébuchait, le visage toujours enfoui dans la jupe d'Helen.

— N'aie pas peur, mon petit lapin, dit Helen d'une voix creuse et tremblante. Viens avec maman, bien sagement.

Serrant la tête de Connie contre son flanc, de ses doigts raidis, elle passa devant Adam.

— Ne lui faites pas de mal, implora-t-elle tout bas.

Adam ne répondit que par un brutal signe de tête et Helen s'efforça d'accélérer le pas, Connie trébucha de nouveau et elle dut la remettre debout. La petite recommença à gémir.

— Ne pleure, pas, mon bébé. (Helen sentait elle-même les larmes lui couler sur les joues.) Ne pleure pas, répéta-t-elle à voix basse.

Elle regarda par-dessus son épaule et vit Adam s'emparer des clés de la Ford.

En apercevant Chris étendu sur la route, elle s'arrêta net, les yeux exorbités. Elle était comme fascinée et un petit gémissement chevrotant lui sortait de la gorge. Elle était à peine consciente de la présence de Connie serrée contre elle.

— Avance !

Elle sursauta quand Adam lui colla le canon de son revolver dans le dos. À son corps défendant, elle repartit en avant, entraînant Connie à sa suite. Elle ne pouvait détacher ses yeux de Chris. Il gisait, immobile, étendu sur le sol creusé d'ornières, une jambe repliée sous l'autre, les mains en avant des épaules, comme si, dans sa chute, il les eût levées pour détourner le coup qui l'avait abattu.

— Chris, murmura-t-elle.

— À la niche !

La main d'Adam se referma soudain sur son bras droit, pour l'empêcher de se porter vers Chris d'un mouvement instinctif. Helen eut un haut-le-corps et tordit si rapidement le buste qu'elle en éprouva une douleur aiguë dans les muscles du cou. Connie poussa un cri, et elle dut la serrer de nouveau contre elle, en s'arrêtant pour la maintenir. Adam lâcha un juron et, d'une brutale poussée dans le dos, manqua la renverser.

— Entre là-dedans ! ordonna-t-il.

Elle commença à gravir la pente abrupte en traînant Connie à sa suite. Elle s'entendait elle-même consoler Connie à voix basse, mais sans comprendre un mot de ce qu'elle disait. Elle se retournait sans cesse pour regarder Chris : Adam se penchait sur lui pour fouiller dans son veston...

Il se redressa, l'air furieux.

— C'est toi qui as le fric ? lui cria-t-il.

Elle fit demi-tour et le regarda fixement, sans paraître comprendre.

— Le fric, on te dit !

La mémoire lui revint alors. Elle enfonça la main dans la poche de son manteau : les billets n'étaient plus là !

— Je... je n'arrive pas..., balbutia-t-elle, gauchement plantée sur le sol abrupt et inégal.

Elle se rappelait soudain que la liasse de billets se trouvait dans son autre poche. Elle voulut écarter un peu Connie, mais l'enfant s'agrippait désespérément à sa mère.

— Lâche-moi, mon chou... (Helen se mordit la lèvre pour retenir ses pleurs. Elle parvint enfin à glisser la main gauche

dans la poche de son manteau entre son corps et celui de Connie.)

— Vite ! gronda Adam.

Elle referma les doigts sur la liasse et voulut la tirer de sa poche. L'élastique glissa et quelques billets s'éparpillèrent à terre. Elle voulut se baisser pour les ramasser, mais en fut empêchée par Connie, tant l'enfant se cramponnait étroitement à elle. Elle entendit Adam lâcher un nouveau juron et eut un mouvement de recul en le voyant escalader la pente pour lui arracher d'une main impatiente le paquet de billets.

— Entrez dans la cabane, répéta-t-il.

— Ne lui faites pas de mal ! supplia-t-elle d'instinct.

Il la fit brutalement pivoter et d'une bourrade l'expédia vers la porte. Helen eut un coup au cœur en se trouvant en face du second homme, appuyé contre la cabane, la main gauche pressée contre son épaule. Un filet de sang coulait entre ses doigts et lui descendait le long du poignet.

— Fais taire la môme ! entendit-elle Adam ordonner derrière elle.

Alors seulement elle prit conscience des sanglots angoissés de Connie.

— Connie, ne pleure pas..., supplia-t-elle.

Elle attira sa fille contre elle, pour dissimuler à l'enfant le spectacle de cet homme ensanglanté. Elle la porta presque jusque dans la cabane froide et malodorante, la traîna jusqu'à une chaise, s'y assit, et la prit sur ses genoux. Elle l'étreignait farouchement, lui caressait les cheveux avec de petits mouvements tremblants.

— Chut..., bébé, chut... N'aie pas peur...

Dehors, les deux hommes discutaient ; elle releva la tête, qu'elle avait enfouie dans les cheveux de Connie.

— ... médecin ? entendit-elle.

C'était le blessé qui terminait une phrase.

— Réfléchis un peu, répondit sèchement Adam.

Elle ne perçut de la réponse du blessé qu'un juron de douleur.

Elle entendit soudain un bruit qui faisait penser à un corps pesant traîné sur le sol. Sans s'en rendre compte, Helen se tassa davantage contre le dossier de la cabane. Elle entendait à peine les sanglots de Connie. Elle ne prêtait plus attention qu'à ce raclement sourd, venu du dehors et qui se rapprochait de plus en plus. Un frisson glacé lui parcourut la nuque. Elle ne pouvait détourner les yeux de l'entrée.

Adam apparut soudain à la porte, traînant Chris derrière lui par le col de son veston. Elle ouvrit la bouche, mais sans parvenir à respirer comme si l'air s'était congelé dans ses poumons. De tout son corps engourdi seul son cœur semblait vivre encore.

— Il est mort ? demanda le blessé, qui entra à son tour en chancelant, à la suite d'Adam.

— Je n'en sais rien, répondit celui-ci d'un ton indifférent.

Il ouvrit les doigts. La tête et les épaules de Chris retombèrent bruyamment sur le plancher et Helen ne put réprimer un cri étouffé. Adam lui lança un coup d'œil distrait puis se retourna vers le blessé.

— Montre un peu ça, dit-il, en écartant la main sous laquelle Steve comprimait sa blessure.

Helen détourna les yeux pour ne pas voir cette épaule d'où chaque pulsation faisait jaillir le sang. Elle se cacha les yeux dans la chevelure de Connie, de nouveau, les bras serrés convulsivement autour du corps de sa fille.

— Faut faire voir ça à un toubib, insista Steve.

— Tu veux finir dans la chambre à gaz ? aboya Adam.

— Tu vois bien comment ça pisse, bon Dieu !

— T'as qu'à pas bouger.

Il y eut un instant de silence, suivi d'un bruit d'étoffe déchirée, aussitôt noyé dans le rauque hurlement de douleur qui échappa à Steve. Helen leva instinctivement les yeux et aperçut la plaie irrégulière qui lui lacérait l'épaule et d'où s'échappait le sang.

— Il me faut un toubib, répéta Steve. (La dureté de sa voix masquait mal une certaine faiblesse.)

Helen regarda de nouveau Chris, qui ne bougeait toujours

pas.

— Viens par ici, dit Adam. Assieds-toi que je te fasse un pansement.

Surprise, Helen leva les yeux et vit qu'il conduisait Steve vers elle. Elle frissonna quand leurs regards se croisèrent et, à la hâte, quitta sa chaise, serrant toujours Connie contre elle. Connie voulut regarder mais Helen lui appuya sur la tête pour l'en empêcher.

— N'aie pas peur, mon chou, dit-elle.

Elle s'écarta de côté, tout en observant Steve qui se laissait choir lourdement sur la chaise, le visage livide, les dents serrées si farouchement qu'elle voyait saillir les muscles des maxillaires.

— Grouille-toi, nom de Dieu, recommanda-t-il.

Helen s'approcha de l'endroit où gisait Chris. Toute cette scène lui semblait irréelle ; pareille à un rêve. Les événements paraissaient si invraisemblables que sa terreur même ne grandissait plus. Son esprit avait atteint un seuil d'horreur au-delà duquel il n'assimilait plus.

Elle scruta intensément le visage de Chris, que la douleur crispait encore. Il portait une vilaine marque violacée en travers du front. Elle se mordit la lèvre, les yeux anxieusement fixés sur la poitrine de son mari. Elle ne la vit pas tout de suite se soulever et l'horreur qu'elle tentait de réprimer l'envahit comme un flot glacé. Mais en regardant mieux, elle vit que Chris respirait faiblement et elle entendit un petit gargouillis monter du fond de sa gorge. Reprenant son souffle, elle posa Connie à terre.

— Maman ! gémit la petite.

— Il faut que je m'occupe de papa, ma chérie.

Connie se retourna pour regarder son père et parut abasourdie. Immobile, bouche bée, elle semblait ne pouvoir détacher ses yeux de lui. Helen s'agenouilla vivement près de Chris et lui posa une main tremblante sur la joue.

— Chris, murmura-t-elle.

Il ne bougea pas. Helen, jetant un regard autour d'elle, aperçut une bouteille d'eau sur la table et voulut aller la

prendre. Connie se raccrocha à elle.

— Il faut que je trouve de l'eau, lui expliqua Helen, papa en a besoin...

— Maman, ne me...

— Tu vas rester près de papa, recommanda Helen. Il faut être une grande fille, bien courageuse. (Elle recula lentement, avec un geste apaisant quand Connie voulut la suivre.) Reste là, répéta-t-elle. (Elle jeta un coup d'œil derrière elle du côté d'Adam, occupé à fixer un mouchoir contre l'épaule de Steve.)

— Passe ta combinaison ! dit-il soudain.

Helen sursauta et le regarda sans comprendre.

— Tu es sourde ? Passe ta combinaison, vite ? répéta-t-il.

Adam se tourna à demi vers Helen qui fit un pas en arrière. Connie poussa un cri d'effroi.

— Bon, si vous voulez ! dit Helen.

Toute tremblante, elle se détourna et se pencha en avant. Après avoir relevé sa jupe, elle tira rapidement sur son jupon qui lui tomba autour des chevilles, s'en dégagea et le ramassa. Adam le prit du bout des doigts et, lui tournant le dos, se mit en devoir de le déchirer en bandes. Rapidement, Helen alla prendre la bouteille d'eau sur la table, et la rapporta près de Chris à côté duquel elle s'agenouilla de nouveau. Après avoir débouché la bouteille, elle prit son mouchoir dans la poche de sa jupe, l'humecta d'eau et en tamponna les tempes et les joues de Chris.

— Ça va t'empêcher de saigner, disait Adam derrière elle.

— Penses-tu ! Ça coule encore trop fort. (Steve paraissait assez inquiet.) Faut trouver un toubib, Adam.

— Mais, Bon Dieu ! Réfléchis un peu ! fit sèchement celui-ci. On a déjà trop perdu de temps. Maintenant qu'on a le fric, faut se tailler.

— Facile à dire ! On voit que tu n'es pas à ma place ! protesta Steve, dont la voix avait pris des intonations geignardes.

— Écoute, mon pote, si tu veux un médecin, tu peux te le chercher toi-même. Moi, je file au Mexique.

Jetant un coup d'œil derrière elle, Helen vit les deux

hommes échanger un regard.

— Et pour... ?

Steve avait laissé sa phrase en suspens mais elle vit sa tête s'incliner légèrement dans sa direction, et elle éprouva soudain, une sensation de froid dans les entrailles.

— On ne peut pas s'encombrer, dit Adam d'une voix sans timbre.

Helen le regardait, médusée. Son cœur battait subitement plus vite et elle ne pouvait détacher les yeux du visage impassible d'Adam. Quand il se retourna, elle ne baissa même pas les yeux.

— Ce n'est pas possible, murmura-t-elle. (Elle ne s'entendait même plus. Elle tendit le bras pour attirer Connie contre elle.) Non, je vous en prie. (Ses doigts se serrèrent sur le bras de Connie.) Je vous en supplie.

— Il faut que je voie un toubib, grogna Steve.

— Plus tard, dit Adam, qui ne quittait pas Helen des yeux.

Il fouilla dans la poche de son veston. Helen sentit un hurlement monter dans sa gorge et les murs de la pièce parurent tournoyer follement autour d'elle.

XI

— Non, pas plus tard, tout de suite !

On eût dit que la voix de Steve arrivait d'une distance de plusieurs kilomètres. Pelotonnée sur elle-même, tenant Connie bien serrée contre elle, Helen fixait d'un air hébété le pistolet qu'il braquait vers le dos d'Adam.

Adam se retourna.

— Qu'est-ce que tu... ? commença-t-il en dévisageant Steve, sans paraître comprendre ce qui se passait.

— Ôte ta main de ta poche, ordonna Steve.

— Tu es tombé sur la tête, ou quoi ?

— Je veux un toubib pour me soigner.

— D'accord, d'accord ! Tu l'auras ton toubib... mais plus tard ! dit Adam. Il faut d'abord qu'on se tire ! Tu ne comprends pas ? On a été...

— C'est tout de suite, qu'il me le faut ! (La poitrine de Steve se soulevait et s'abaissait par saccades. Il cligna des paupières comme pris de vertige et se radossa à la chaise.) Bouge pas, ordonna-t-il. Sans quoi...

— Pauvre con ! lui lança Adam.

Serrant les lèvres Steve s'efforça de se lever. Ses jambes tremblaient sous son poids et il retomba en étouffant un grognement. Il lança un coup d'œil à Helen.

— Amène-toi, dit-il.

— Que me voulez-vous ?

— Amène-toi ici, bon Dieu !

Helen se leva en écartant Connie.

— Reste près de papa, lui dit-elle. (Connie allait protester,

mais Helen lui coupa sèchement la parole.) Il le faut, dit-elle. Tu as compris ?

— Par ici, la petite dame !

La voix de Steve, basse et monocorde, faisait penser à celle d'un demi-fou.

Helen se dirigea vers lui. Il avala sa salive.

— Prends le pétard dans sa poche, grogna-t-il.

— Tu es complètement déboussolé ! cria Adam.

— Prends le pétard, je te dis.

— Son... ?

— Son revolver, quoi ! Prends-le-lui !

— Bien.

Helen s'approcha lentement pour se placer derrière Adam. Avec précaution elle tâtonna d'une main mal assurée la poche extérieure du veston.

— Grouille !

Elle sursauta et sa main heurta le flanc d'Adam. Avalant sa salive, elle serra les lèvres et glissa la main dans la poche. Adam fit un léger mouvement.

— Attention, marmonna Steve.

Les doigts d'Helen touchèrent la surface huileuse et fraîche de l'arme. Elle sentait soudain ses nerfs tendus à se rompre. Oserait-elle tirer sur Steve ? Sa respiration était rapide, saccadée. Et si elle le manquait ? Jamais elle n'avait tiré un coup de feu de sa vie. Pouvait-elle tirer alors que l'arme était encore dans la poche d'Adam ? Sinon, en s'efforçant de la sortir rapidement, elle risquait de l'accrocher à la doublure.

— Sors-en, nom de Dieu !

Hélas, c'était le temps qui lui faisait défaut ! Avec un petit sanglot de désespoir, Helen tira le revolver de la poche et recula d'un pas. Pendant un instant le corps d'Adam se trouva placé entre Steve et elle.

« C'est le moment ! » lui criait son cerveau... mais ses muscles refusaient d'obéir. En frémissant nerveusement, elle s'approcha de la table et y posa le revolver. Elle n'osait pas prendre un tel risque. Si par malheur elle manquait son coup, Connie et Chris étaient condamnés.

— Tu vas me chercher un toubib, dit Steve.

Ne comprenant pas tout de suite que c'était à elle qu'il s'adressait, elle voulut retourner près de Connie.

— Je te dis d'aller me chercher un toubib !

Elle s'immobilisa, le regard tourné vers lui :

— Qui ? Moi ?

— Prends ta bagnole et...

— Enfin, bon Dieu, intervint Adam, tu ne vas quand même pas... ?

— Ta gueule ! coupa Steve d'une voix stridente. Je ne tiens pas à crever en cours de route pour tes beaux yeux !

— Mais, bougre de con, qui est-ce qui te parle de crever en route ? On s'arrêtera dès que...

— Ta gueule ! (Son revolver braqué sur Adam, tremblait dans sa main.)

— Oh ! et puis... merde, tiens ! dit Adam d'une voix contenue.

— Va me chercher un médecin, répéta Steve à l'adresse d'Helen.

À reculons, elle se rapprocha de Connie. Elle sentit l'enfant venir se blottir sous son bras.

— Mais comment ? demanda-t-elle. Je ne peux pas...

— Démerde-toi ! coupa Steve. Ramène-le ici, et c'est marre !

Tandis qu'Helen le regardait fixement, ses lèvres s'écartèrent soudain sur des dents jaunes. Il tourna son arme vers elle d'une main mal assurée.

— Grouille-toi ! ordonna-t-il.

Elle acquiesça en silence et voulut entraîner Connie vers la porte.

— La même reste ici, dit Steve.

Helen le regarda avec des yeux incrédules.

— Ah ! ça, non ! murmura-t-elle, je ne veux pas.

— Lâche-la !

Helen se surprit à secouer négativement la tête d'un mouvement saccadé.

— Non, répéta-t-elle, je ne veux pas.

— Tu aimes mieux que je la descende tout de suite ? menaçait-il.

Helen repoussa Connie derrière elle.

— Je ne la quitterai pas, dit-elle d'une voix basse et tremblante. Si vous voulez nous tuer, faites-le tout de suite ! (Elle respira péniblement.) Je ne la quitte pas, répéta-t-elle.

Les doigts de Steve se crispèrent une seconde sur la détente, puis relâchèrent leur étreinte. Il fixa Helen d'un regard morne, plein d'un ahurissement presque animal.

— Tire ! conseilla sèchement Adam. Tu perds ton temps ! Elle ne te le ramènera pas, ton toubib !

— Alors c'est lui qui ira le chercher, nom de Dieu ! marmonna Steve.

Il se leva avec un grognement de douleur et s'écarta péniblement de la table. Pivotant soudain sur les talons, il saisit le revolver d'Adam toujours posé sur la table et le glissa dans la poche de son pantalon. Il zigzaguait à travers la cabane, les yeux presque fermés par la douleur, les lèvres pincées, la respiration sifflante. Il frôla Helen et arriva en titubant auprès de Chris dans le flanc duquel il enfonça le bout de son soulier droit.

— Debout ! dit-il.

— Tu perds ton temps, répéta Adam, d'une voix sourde.

— Et après ? riposta Steve rageusement en frappant Chris à nouveau. Debout, répéta-t-il.

Helen fit une petite grimace et ferma les yeux un instant.

— Vas-tu te lever, bon Dieu !

Avec un gémissement rauque, il se pencha, ramassa la bouteille d'eau et la vida d'un coup sur la tête de Chris. Cette fois, il bougea un peu et poussa un petit grognement indistinct, tandis que ses bras et ses jambes se repliaient par saccades.

— On s'arrête chez le premier toubib qu'on trouve, si tu veux, proposa Adam.

— Tu parles, ricana Steve. On n'a qu'à entrer dans la salle d'attente et à prendre son tour avec les autres malades !

Le visage d'Adam se crispa de colère. Il parcourut la

cabane des yeux comme pour chercher une issue mais n'en aperçut aucune. Sa colère parut s'accroître ; ses pommettes rougirent soudain.

La respiration de Chris était maintenant plus rapide. Les yeux toujours fermés, il leva une main qu'il passa sur son front blessé.

— Debout ! répéta Steve.

Chris ouvrit les yeux, les referma un instant, puis les ouvrit de nouveau, pour de bon, cette fois. Il regarda Steve sans comprendre et se redressa sur un coude pour voir où il se trouvait.

— Chérie... marmonna-t-il.

— Chris !

Helen avait prononcé machinalement le prénom de son mari quand leurs regards s'étaient croisés. Brusquement inquiet il dévisagea la jeune femme et la fillette.

— Allez, allez debout !

Steve le poussa brutalement du bout du pied. Le souffle coupé, Chris roula autour de lui des yeux hagards. Il s'assit, tout étourdi encore, puis replia lentement les jambes sous lui pour se relever. Il resta debout, chancelant, clignant des yeux pour s'efforcer de voir plus clairement. Il voulut s'approcher d'Helen, mais Steve l'en empêcha en lui collant son pistolet dans les côtes.

— Pas de conneries, hein, sinon je te mets les tripes au soleil ! dit Steve d'une voix sourde.

Chris tourna vers lui des yeux mornes. Il n'avait pas encore repris tous ses esprits.

— Tu vas aller me chercher un toubib, lui dit Steve.

— Un toubib ?

Steve se tourna vers Adam.

— Où sont les clés de la bagnole ? lui demanda-t-il.

— Au fond du canyon, avec le tacot !

— C'est de la leur que je parle, pas de la nôtre !

Adam le regarda froidement pendant quelques secondes. Il fouilla enfin dans la poche de son pantalon et en tira un trousseau de clés qu'il jeta sur le plancher aux pieds de Steve.

— Tu le regretteras, dit-il.

Steve, sans paraître avoir entendu, fit un pas en arrière.

— Prends-les, ordonna-t-il à Chris.

Celui-ci se baissa lentement pour ramasser les clés mais faillit tomber de nouveau.

— Maintenant, écoute-moi bien, lui dit Steve d'une voix sifflante. J'ai déjà descendu deux bonshommes, ça ne te dit rien ? Il ne me faudrait pas longtemps pour descendre ta femme et ta gosse par-dessus le marché ! Pas besoin de te faire un dessin... ?

Chris lança involontairement un coup d'œil du côté d'Helen contre laquelle Connie se serrait en frissonnant.

— Si c'est les flics que tu nous ramènes, tu peux leur dire adieu. C'est pas une femme et une même que tu retrouveras, ce sera deux macchabs. Compris ?

— Mais comment... ? Qu'est-ce qui me... ? commença Chris.

— Qu'est-ce qui te prouve que je ne les descendrai pas de toute façon ? coupa Steve. Rien du tout, c'est parfaitement vrai. Mais si tu ne me ramènes pas le toubib, vous y passerez tous les trois, illico. C'est clair ?

Steve ferma soudain les yeux, tandis qu'un petit râle étranglé sortait de sa gorge. Adam se pencha légèrement en avant comme pour prendre son élan, mais Steve rouvrit les yeux. Il parut se réveiller en sursaut.

— File ! dit-il à Chris.

Helen rassembla son courage.

— Laissez-le au moins emmener la petite, dit-elle.

Steve la regarda fixement comme sous l'empire de quelque drogue.

— Pourquoi pas ? grinça Adam. Laisse-les donc tous filer. On n'aura plus qu'à rester bien peignards en attendant les flics...

— Il n'y a que lui qui part, décréta Steve, revenant d'un pas incertain vers sa chaise.

— Cela ne vous suffit pas que je reste ? demanda Helen. Je vous en prie... je serai...

— Lui et personne d'autre !

Steve fit signe à Adam de reculer et se rassit sur la chaise avec un gémissement sourd. Il se passa le revers de la main sur les lèvres en regardant Chris, qui n'avait pas bougé, les yeux fixés sur sa femme et sur son enfant.

— File ! dit-il. Tu as quarante-cinq minutes.

Les traits de Chris se durcirent, mais lentement, il se rapprocha d'Helen et de Connie qu'il prit dans ses bras.

— Je vais revenir, murmura-t-il.

Helen hocha la tête.

— Ils ne nous remettront jamais en liberté, dit-elle. Maintenant, ils ne peuvent plus.

Il lui serra convulsivement le bras.

— Je t'en supplie, ne flanche pas, supplia-t-il. Pense à Connie.

— Dépêche-toi, coupa-t-elle. Il n'y a rien d'autre à faire.

Chris avala sa salive, en la regardant d'un air désespéré et se pencha pour embrasser Connie sur le front.

— Je vais revenir te chercher, lui murmura-t-il. N'aie pas peur, mon petit lapin. Papa va revenir. Fais ce que dit maman et...

— Grouille ! hurla Steve.

— Je vous en prie, laissez-le emmener la petite, implora une dernière fois Helen.

— Je lui ai dit de filer, tonna Steve.

Chris fit rapidement demi-tour et se dirigea vers la porte.

— Fais pas ça, Steve, supplia Adam, c'est une connerie ! On peut s'arrêter chez un médecin, mais si tu le laisses filer, on n'en reviendra pas.

Steve le fixa de son regard vacillant.

— Amoché comme je suis, compte pas sur moi pour bouger d'ici, dit-il.

— Mais c'est lui qui t'a tiré dessus, après tout ! Est-ce que tu vas... ?

— Ta gueule !

— Eh bien, je vais aller moi-même te le chercher ton toubib !

Steve éclata de rire.

— Tu penses comme je vais te donner l'occasion de me plaquer ici ! dit-il.

— Va te faire foutre.

Les dents serrées, Adam fit un pas en avant mais s'immobilisa en voyant Steve le pointer.

— Tu nous envoies tout droit à la chambre à gaz, assura-t-il.

— Il va revenir, dit Steve.

Il regarda Helen et Connie, et sa main se resserra lentement sur la crosse du pistolet.

— Je suis tranquille, répéta-t-il, il reviendra.

XII

Pris d'un sombre pressentiment, Chris interrompit sa marche pour jeter un coup d'œil derrière lui, du côté de la cabane. Il lui semblait soudain qu'il n'y avait aucune issue, aucune solution. « Retourne sur tes pas, se disait-il, reste avec elles. Rien de ce que tu pourras faire désormais ne modifiera la situation ; si tu leur amènes un médecin, tu ne mettras qu'une vie de plus en danger. »

Il frissonna violemment. Tout était de sa faute.

À cause de lui, Connie et Helen se trouvaient face à face avec la mort, lui, il était libre ! Quelle ironie du destin ! Il s'enfonça les ongles dans les paumes jusqu'à ce que la douleur lui arrachât une grimace. Le seul responsable, c'était lui.

Il examina désespérément les environs, tandis qu'au fond de sa conscience une idée fantastique prenait naissance. Il se vit en train de brandir un lourd gourdin, de foncer dans la cabane, de frapper sauvagement Steve avant qu'il ait pu s'en tirer, et d'abattre ensuite Adam. Mais avant même que cette idée n'eût atteint le stade de la décision, il la repoussa amèrement. Toute initiative de cet ordre n'aurait pour effet que de provoquer d'autant plus vite la mort de sa femme et de son enfant. La seule chose qu'il pût faire était d'obéir aux ordres reçus.

Quarante-cinq minutes !

Chris fit rapidement demi-tour et se mit à courir vers sa voiture. Combien de temps avait-il perdu ? Cinq minutes, ou six ? Comment arriverait-il à trouver un médecin et à le ramener jusqu'ici en un peu plus d'une demi-heure ? De

nouveau, il s'arrêta pour regarder derrière lui. Ses tempes battaient douloureusement. Pouvait-il retourner à la cabane, implorer un délai supplémentaire ? À quoi bon ? Jamais Steve ne le lui accorderait ! En ce moment, il aurait déjà dû être dans sa voiture, en train de rouler à toute allure vers la ville. Chris prit le pas de course, en amorçant le tournant, les secousses de ses pas lui faisaient l'impression d'autant de coups de massue sur la tête.

Il ouvrit la portière de sa Ford et s'installa au volant. À la hâte, il mit la clé de contact et la tourna. Le moteur toussa une fois, mais refusa de démarrer. Chris fit de nouveau tourner sa clé, après avoir tiré le starter qu'il repoussa dès que le moulin se fut enfin mis à tourner. Il appuya à fond sur accélérateur pour emballer le moteur et embraya vivement. La voiture fit un saut en avant.

Il jeta un coup d'œil sur le rétroviseur. Il ne voyait plus la cabane cachée par un bosquet d'arbres. Il ne pouvait maîtriser la tension qui lui serrait le ventre et la poitrine, comme si d'invisibles câbles élastiques l'avaient relié à sa femme et à son enfant. Pendant qu'il conduisait, les câbles lui semblaient se tendre de plus en plus, jusqu'à lui déchirer les entrailles, pour laisser en arrière la meilleure part de lui-même. Il lui paraissait impossible de rouler ainsi, en sachant où elles étaient, de les laisser seules avec ces hommes prêts à tuer sans la moindre hésitation, et pourtant, il n'y avait rien d'autre à faire... En tout cas s'il existait une solution, son esprit torturé ne parvenait pas à la découvrir. Il était incapable de les sauver ; il le savait parfaitement. Il n'était qu'un pauvre homme, très faible. Seul un accès de fureur aveugle lui avait permis de lutter avec succès contre Adam, un peu plus tôt, mais l'angoisse qui l'étreignait maintenant ne lui apportait pas la même force tonifiante.

Il s'engagea sur la route du canyon et accéléra le plus possible sans toutefois parvenir à dépasser le cinquante à l'heure, en raison des tournants en épingles à cheveux. Chris consulta la pendulette du tableau de bord. Midi vingt ! Combien de minutes lui restait-il encore ?

Son esprit galopait plus vite qu'il ne pouvait aller. Il ne fallait pas compter s'adresser à leur propre médecin, à Santa Monica. Il devrait s'arrêter chez le premier qu'il trouverait, donc à Malibu, ce qui était déjà bien assez loin. Chris appuya instinctivement sur l'accélérateur, et la Ford oscilla en grinçant dans un virage. À sa gauche, il n'y avait que le vide et, beaucoup plus bas une vallée parsemée de blocs rocheux. Chris tenta d'aller plus vite, mais dut y renoncer. Au tournant suivant, ses roues quittèrent la chaussée bétonnée et dérapèrent jusque dans le bas-côté, faisant jaillir des gerbes de terre sablonneuse.

Neuf minutes plus tard, il s'arrêtait à l'entrée du canyon pour laisser passer un camion sur la grand-route, sur laquelle il s'engagea en direction du sud. Il écrasa sa pédale d'accélérateur contre le plancher et la Ford put enfin prendre de la vitesse. L'aiguille du compteur dépassa successivement le soixante-dix, le quatre-vingts, le quatre-vingt-dix... Le vent sifflait le long des portières. « Si on m'arrête, songea-t-il, tout est fini. »

« Tu peux dire adieu à ta femme et à ta gosse... » La menace de Steve lui revenait en mémoire. « Tu ne retrouveras que deux macchabées... »

Chris regarda machinalement dans son rétroviseur... et sursauta.

Derrière lui, à bonne distance, une moto le suivait. Chris pinça les lèvres et releva le pied de sur l'accélérateur. Si c'était un motard, il n'avait pas le temps de ralentir suffisamment pour lui donner le change...

Chris ne pouvait détacher les yeux du rétroviseur, tandis que la petite silhouette se rapprochait de plus en plus. Son cœur battait comme un piston contre ses côtes. Le motocycliste était vêtu de noir, il se tenait dans le même couloir que lui et se rapprochait toujours. Chris se sentit un creux à l'estomac, comme dans un ascenseur trop rapide. « Il va falloir que je lui explique », songea-t-il. Le flic donnerait un coup de téléphone, la police arriverait, cernerait la cabane, et Connie et Helen seraient abattues à coups de revolver... La

vision de toute cette séquence d'événements traversa rapidement l'esprit de Chris. Figé sur place, il ne pouvait plus qu'en attendre l'inévitable déroulement.

Brusquement, dans un grondement de moteur, le motocycliste déboîta sur la gauche et accéléra. Quelques secondes plus tard il arrivait à la hauteur de la Ford. Chris distingua son visage au passage. C'était un moins de vingt ans, qui portait un blouson noir, un casque noir, et de grosses lunettes.

Avec un profond soupir, Chris écrasa de nouveau la pédale de l'accélérateur et la Ford bondit en avant. Il avait encore perdu une précieuse minute...

Il atteignait à toute allure la périphérie de Malibu lorsqu'il pensa tout à coup au médecin qui soignait sa belle-mère. On lui avait un jour conduit Helen, qui s'était fait une mauvaise coupure avec un morceau de verre. Le médecin n'habitait pas loin. Le regard de Chris se porta devant lui, cherchant le carrefour où il savait devoir tourner. Il en était tout près, maintenant.

Il était presque midi trente-cinq lorsqu'il s'arrêta dans le petit parking attendant au cabinet du docteur Arthur Willoughby. Il était descendu de voiture avant même que le ventilateur se fût arrêté. Il traversa en courant : le parking, grimpa d'un bond les marches du perron, ouvrit la porte, et se précipita à l'intérieur.

Le salon d'attente se trouvait au bout d'un petit couloir. Sur le tapis qui étouffait ses pas, Chris courait encore. Pourvu, pourvu que Steve ne perdît pas patience...

Quatre personnes attendaient dans le salon : une vieille dame, un ouvrier en salopette, une mère et son petit garçon. Ils s'étaient répartis autour des murs de la petite pièce ; la vieille dame, sur un canapé, feuilletait un numéro du *National Geographic Magazine* ; l'ouvrier faisait tourner sa casquette entre ses mains ; le petit garçon, assis au bord d'une chaise, balançait les jambes d'avant en arrière, heurtant du talon les pieds du siège métallique. À l'entrée de Chris, l'enfant leva les yeux. Il regarda Chris traverser la pièce pour s'approcher de la

cloison de verre opaque qui donnait dans l'antichambre où se tenait l'infirmière.

— Cesse donc de donner des coups de pied dans la chaise, dit la mère de l'enfant, sans quitter des yeux le magazine de cinéma où elle s'était plongée.

Chris frappa à la vitre de l'ongle de son index.

Du coin de l'œil, il vit la vieille dame l'observer. Il prit sa respiration en fixant avidement l'ombre qui se déplaçait derrière le panneau de verre. « Pressons, pressons ! » songea-t-il. Il grinça des dents, et se pencha pour frapper de nouveau sur la vitre dépolie.

L'ombre s'épaissit. Un panneau glissa dans la cloison.

— Vous désirez ? fit l'infirmière.

Elle était jeune, avec des cheveux d'un blond oxygéné et un visage si hâlé que son rouge à lèvres en paraissait terne.

— Pourrais-je voir le docteur Willoughby ? demanda Chris.

— C'est pour votre tête ? demanda-t-elle.

— Quoi ? (Chris sursauta, car il avait totalement oublié ses contusions.) Non, dit-il, non.

— Avez-vous téléphoné pour prendre rendez-vous ? demanda l'infirmière.

— Je n'ai pas eu le temps. Il faut que je voie immédiatement le docteur. Je vous en prie... est-ce possible... ?

— Mais, monsieur, il y a plusieurs personnes avant vous ! objecta-t-elle.

— Vous ne comprenez pas !

Chris se rendit soudain compte que tous les malades de la salle d'attente le dévisageaient. Il se rapprocha encore de la cloison vitrée, sans remarquer que l'infirmière se reculait un peu.

— C'est pour une urgence, dit-il. Il faut que je le voie immédiatement.

— Je crains que ce soit impossible... commença l'infirmière.

— Je vous dis que c'est urgent ! hurla-t-il à tue-tête : Dites-lui que le gendre de Mme Shaw désire lui parler.

— Ah ? C'est vous qui... ?

— Je vous en prie ! Il n'y a pas de temps à perdre !

L'infirmière pinçait nerveusement les lèvres, en le regardant d'un air ahuri. Avec un bref signe de tête, elle se détourna enfin, fit un brusque demi-tour et, à bout de bras, referma la vitre. Chris suivit des yeux le déplacement du panneau jusqu'à ce qu'il se fût claqué bruyamment. Il ferma les yeux une seconde. Helen... Connie... Il les imaginait dans la cabane, en compagnie de Steve. Quarante-cinq minutes... Il inspecta la pièce, d'un regard affolé, mais il n'y avait pas de pendule au mur.

— Quelle heure est-il ? demanda-t-il à l'ouvrier en salopette.

— Pardon ? (L'homme sursauta et cligna des yeux en regardant Chris.) Je... je... je n'ai pas de montre.

La vieille dame reposa le *National Geographic Magazine* et, lentement, tira le grand sautoir auquel était accrochée sa montre. Elle tripota un moment le boîtier avant d'arriver à en ouvrir le petit volet mobile. Elle approcha le cadran de ses yeux.

— Il est un peu plus de deux heures moins vingt, lui dit-elle.

Chris sentit se contracter brusquement les muscles de son ventre. Il laissa échapper un petit gémissement.

— Oh ! pardon ! rectifia la vieille dame, je voulais dire : une heure moins vingt.

— Je vous remercie, murmura Chris.

Il jeta un coup d'œil sur le petit garçon qui le regardait fixement d'un air hébété, sans cesser de cogner des talons les pieds de la chaise.

— Laisse cette chaise tranquille ! répéta sa mère, d'une voix neutre sans interrompre sa lecture.

Chris se tourna de nouveau vers la cloison de verre, de l'autre côté de laquelle il percevait un léger murmure de voix. Il reconnut celle du docteur Willoughby. « Pressons, mon Dieu, pressons ! » songea-t-il. Il regarda la porte. Sa main tremblait tant son envie était forte de saisir la poignée, de la

tourner, de franchir cette porte... Il se passa la main sur le front, en laissant échapper un petit grognement quand il effleura sa blessure. Qu'allait-il raconter au médecin ? Comment réussirait-il à l'entraîner hors de son cabinet ? Il fallait bien le reconnaître : il n'existait pas de solution. Tout était impossible, insensé. Et pourtant, il fallait que tout devienne possible... et cela en vingt minutes seulement ! Vingt minutes !

Il parvint difficilement à étouffer un sanglot. Au prix d'un gros effort, il se maîtrisa cependant, puis impulsivement, saisit la poignée de la porte et la tourna.

Le docteur Willoughby arrivait justement dans le passage lorsque Chris entra. Il leva la tête, avec une expression de surprise scandalisée.

— Que se passe-t-il, monsieur... euh... ?

— Martin. Je... je suis le gendre de Mme Shaw. Vous devez...

— Oui, oui, je me rappelle, dit Willoughby. Qu'y a-t-il ? C'est votre tête ?

Chris avala sa salive en jetant un coup d'œil à l'infirmière par-dessus l'épaule de Willoughby. Elle le regardait fixement.

— Non, c'est ma femme, balbutia-t-il.

— Helen ?

— Oui.

Chris resta une seconde ébahi que Willoughby connût le prénom de sa femme, puis il réfléchit que Willoughby avait soigné Helen bien avant leur mariage.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? s'enquit le docteur.

— Elle... elle a fait une chute, dit Chris. Nous nous promenions à pied dans Latigo Canyon. Elle est tombée et...

— Où est-elle ? demanda vivement Willoughby.

Chris toussota.

— Elle est restée là-bas, dit-il.

— Quoi ?

De nouveau Chris se sentit à deux doigts de l'évanouissement. Plus que jamais il croyait vivre un cauchemar. Comment avait-il été amené à mentir ainsi à cet

homme, à s'efforcer de l'attirer peut-être vers la mort ? Était-il devenu fou ?

— Elle... je n'ai pas pu la déplacer, parvint-il à expliquer, en dépit de l'horreur qu'il ressentait. Je n'ai pas osé. Elle a fait une très mauvaise chute.

Willoughby alla brusquement au bureau de l'infirmière, décrocha le téléphone et composa un numéro.

— Qui appelez-vous ? demanda Chris, sans se rendre compte que la frayeur lui étranglait la voix.

— L'hôpital, évidemment, dit Willoughby. Je vais faire tout de suite envoyer une ambulance là-bas. (Il acheva de composer son numéro et tendit l'oreille.) Vous auriez dû le faire depuis longtemps, dit-il sévèrement.

— Non, c'est impossible, protesta Chris.

Tout allait de travers. Chaque seconde rapprochait davantage Helen et Connie de la mort.

Willoughby lui lança un regard de surprise.

— Il faut que vous veniez avec moi, dit Chris.

— Mais, mon cher ami...

— Je vous dis que... Chris s'interrompit en entendant cliqueter le téléphone, d'où s'éleva un léger murmure de voix.

— Urgence, je vous prie, dit Willoughby.

— Non !

Chris avança la main et la posa sur le crochet du récepteur, où il la maintint vigoureusement comme s'il eût craint, en relâchant la pression de ses doigts de rétablir la communication.

— Mais qu'est-ce qui vous prend, que diable ? demanda Willoughby qui n'en croyait pas ses yeux.

— Elle n'a pas besoin d'ambulance, balbutia Chris d'une voix tremblante. C'est de vous qu'elle a besoin. Il faut que vous veniez avec moi.

Willoughby regarda la bosse couverte de sang coagulé qui marquait la tempe de Chris. De nouveau les deux hommes s'entre-regardèrent.

— Passez donc dans mon bureau, monsieur Martin, dit le médecin.

— Il ne s'agit pas de ma tête ! fit sèchement Chris.

Regardant la pendule murale, il vit qu'il était presque une heure moins le quart. Un sanglot lui secoua la poitrine, et sa main droite enserra brusquement le poignet du docteur.

— Vous allez m'accompagner, dit-il.

Il s'efforçait de mettre le maximum d'autorité dans sa voix, mais elle était trop chargée de terreur pour impressionner personne.

Willoughby recula.

— Mais enfin, lâchez-moi, monsieur Martin, protesta-t-il.

L'infirmière se cramponna au bras de Chris pour le retenir.

— Vous feriez mieux de vous asseoir, dit-elle d'une voix d'un calme exaspérant.

— Ah ! non !

Chris se dégagea et attrapa Willoughby par sa veste blanche.

Il faut que vous veniez avec moi ! répéta-t-il.

— Monsieur Martin !

Au prix d'un effort considérable, Chris réussit à se calmer. Serrant les dents, il lâcha la veste de Willoughby.

— Je vous en supplie, venez avec moi ! implora-t-il. C'est une question de vie ou de mort.

Willoughby lui prit le bras avec une force inattendue chez un homme de son âge et de sa stature.

— Allons, asseyez-vous, dit-il d'une voix ferme. Nous allons faire le nécessaire. Mais ce n'est pas le moment de...

— Voulez-vous venir avec moi ?

— On va s'occuper de votre femme, dit Willoughby. Asseyez-vous et...

— Il faut que vous veniez avec moi immédiatement !

La terreur de Chris atteignit son point culminant : il se représentait Steve braquant son revolver sur Helen, pressant la détente... et le tournant ensuite vers Connie.

— Lâche ton flingue ! ordonna-t-il. Vite !

Willoughby et l'infirmière restèrent bouche bée.

— Oh ! mon Dieu, mon Dieu !...

Dans un sanglot, Chris pivota sur lui-même, rouvrit la

porte et traversa la salle d'attente, sans même voir les malades.

— Monsieur Martin ! cria Willoughby, derrière lui.

Chris s'arrêta net au bout du couloir, le temps d'ouvrir la porte, et courut jusqu'au parking.

Willoughby se précipita à sa suite, en levant les bras au ciel.

— Monsieur Martin ! Attendez donc ! s'écria-t-il.

Dans sa Ford, Chris traversa le parking à fond de train et rejoignit bruyamment la rue. Dans son cerveau embrumé par l'angoisse il n'y avait plus place que pour une seule idée : celle du revolver de Cliff, qu'il avait gardé chez lui.

XIII

Steve geignait maintenant de façon continue. À quelques secondes d'intervalle, un bruit qui tenait du grognement et du gémissement involontaire s'échappait de sa gorge. Affalé sur sa chaise, il gardait néanmoins tous les muscles tendus. Les épaules ramenées en avant, les yeux fixes, il semblait ne rien voir de ce qui se passait dans la pénombre de la cabane, et cependant, au moindre mouvement d'Adam, son regard se déplaçait aussitôt et ses doigts se resserraient sur la crosse du pistolet. Adam, adossé au mur opposé, l'observait, attendant le moment favorable.

Helen et Connie étaient assises sur le plancher contre une autre cloison. Connie, la tête posée sur les genoux d'Helen, avait sombré dans un profond sommeil, épuisée par tant d'émotions. Helen lui caressait doucement les cheveux, sans quitter Steve du regard. S'il perdait connaissance, Adam s'emparerait de son pistolet, les abattrait toutes les deux et prendrait la fuite... sans doute en volant une voiture ou en faisant du stop sur la route, quitte à tuer ensuite le chauffeur. Après quoi, il prendrait la direction du Mexique.

Elle ne cessait de se répéter qu'elle eût dû rester debout, se tenir prête à s'emparer du pistolet de Steve au cas où celui-ci perdrait connaissance. Mais elle se sentait trop lasse, trop affaiblie. Elle avait désespérément besoin de repos ; il lui semblait que plusieurs jours s'étaient écoulés depuis qu'elle s'était reposée pour la dernière fois. Un poids énorme semblait peser sur ses paupières.

Et le pis, c'est qu'elle ne parvenait même plus à ressentir

une peur nettement définie, dans cette cabane dont le silence n'était troublé que par les faibles grincements de sa chaise. Son esprit ne parvenait pas à rester en alerte ni à ordonner à ses muscles de se tenir prêts à défendre sa propre vie et celle de Connie. Sa peur l'avait épuisée, vidée, après la succession d'atroces émotions qu'elle avait connues depuis que le téléphone avait sonné pour la première fois, moins de seize heures auparavant. Il était effarant de constater le peu de temps qui s'était écoulé depuis.

Elle se demandait avec une espèce d'indifférence, où pouvait être Chris. Avait-il déjà réussi à trouver un médecin ? À quel médecin se serait-il adressé ? Sans bien s'en rendre compte, elle ne parvenait plus à attribuer une quelconque importance à ce que faisait son mari. De toute manière il lui semblait que les dés étaient jetés. Elle avait fini par accepter son cauchemar et renoncé à toute résistance.

Soudain, elle releva la tête, le cœur battant, en voyant Steve secoué par un brusque frisson, tandis que les souliers du blessé battaient le plancher. Sentant tous ses muscles se bander, son corps se préparer à bondir, elle le fixa avidement. Il parcourait la cabane du regard, à la façon d'un homme qui vient à l'instant de s'éveiller d'un somme auquel il n'eût pas voulu céder. Il avait levé son revolver dont le canon vacillait dans sa main.

— Tu vas crever, si tu restes ici, dit Adam, dont la voix, après cette longue période de silence, paraissait étonnamment forte :

— Ta gueule !

Steve avait parlé d'une voix morne, en télescopant ses mots. Il avala sa salive, fit une grimace et passa sa langue sur ses lèvres. Sa respiration faiblissait.

— Bon Dieu..., murmura-t-il.

Brusquement, il poussa un gémissement où la rage se mêlait à la souffrance. Helen n'arrivait plus à détacher de lui son regard. Figée sur place, elle observait, fascinée, le visage de Steve, que la douleur convulsait. Il la regarda à son tour, et elle baissa les yeux, qu'elle garda un instant fermés. « Mon

Dieu, je vous en supplie, venez à notre secours », implora-t-elle quasi involontairement.

Elle comprit alors qu'elle n'avait pas renoncé, qu'elle ne pourrait jamais abandonner la partie tant que Connie serait en vie.

Il devait pourtant exister une solution ! Il était par trop monstrueux, par trop inadmissible que Connie dût mourir en cet horrible endroit, et d'une manière si atroce. De nouveau, des mots résonnaient dans le cerveau d'Helen... des mots terribles, à vous glacer le cœur.

« La faute des pères retombera... » Helen ne laissa pas la phrase s'achever. Elle redressa le buste, les lèvres tremblantes ; malgré sa frayeur, elle se sentait prise d'une fureur, d'une indignation sans bornes. Non, Connie ne mourrait pas ! C'était impossible...

Relevant les yeux, elle vit que Steve s'efforçait de consulter sa montre-bracelet. Il semblait avoir du mal à accommoder sa vision et ne cessait de cligner les paupières en grinçant des dents. Elle comprit qu'il était à l'extrême limite de ses forces.

— Voulez-vous que je regarde l'heure pour vous ? proposa-t-elle, presque effrayée de la sécheresse cassante de sa propre voix.

Steve la regarda. À la dérobée, Helen constata qu'Adam la surveillait.

— Voulez-vous que je vous dise l'heure ? répéta-t-elle.

Cette fois, sa voix avait de petits-trémolos dans les notes graves. Elle parlait maintenant de façon plus réfléchie et se rendait mieux compte de l'instinct qui la poussait. »

— Alors ? insista-t-elle.

— Il est une heure moins dix, coupa Adam.

Helen sentit soudain au creux de l'estomac une crispation où il y avait non seulement de la peur mais de la haine. Adam avait deviné qu'elle voulait s'approcher de Steve et tenter de lui arracher son arme.

— Si on ne file pas d'ici en vitesse, dit froidement Adam, tu vas clamser.

— Je t'ai dit...

— C'est bon ! Crève si tu y tiens, coupa Adam. Je m'en fous, après tout !

— Ça, tu peux le dire ! marmonna Steve. Tout le monde s'en fout !

Helen se rendit compte alors qu'à l'approche de la mort, le peu de sensibilité qu'avait conservée Steve perçait enfin sa carapace de brutalité. Il était effrayé, terrifié, et il y avait si longtemps qu'il réprimait ces sentiments qu'il était devenu incapable de réagir contre eux et même de les reconnaître.

— Il ne lui reste que dix minutes, fit Adam d'un ton méprisant. Tu crois qu'il arrivera à temps ?

Un râle s'échappa de la gorge de Steve.

— Il va arriver, assura-t-il, avec plus d'espérance angoissée que de confiance.

— Tu te goures, dit Adam. Il ne reviendra jamais. À l'heure qu'il est, il est sans doute sorti du comté.

Helen sursauta et scruta le visage dur d'Adam.

« Il ment », songeait-elle.

— Il ne reviendra pas, répéta Adam. Pourquoi reviendrait-il ? Pour ces deux-là ? fit-il en désignant Helen d'un mouvement de tête. T'es dingue ! Il n'a même pas raconté à sa femme ce qu'il avait fait. Après avoir, descendu Cliff, il a encore réussi à la persuader de ne pas prévenir les flics. Si tu crois qu'il se faisait du mouron pour elle à ce moment-là ? Plus souvent ! (Adam ricana avec mépris.)

Ta gueule, dit Steve, plus, il est vrai, sur le ton d'une prière que d'un ordre.

Un frisson glacé parcourut Helen des pieds à la tête. « Il ment », se répétait-elle, sans conviction. Elle ne savait plus si Adam avait raison ou tort. Elle n'était plus certaine de rien... Et, en un certain sens, c'était là une sensation encore plus atroce que la crainte de la mort.

— Et, par-dessus le marché, tu lui as laissé prendre la bagnole, dit Adam. Tu l'as laissé filer. (Il hocha lentement la tête.) Je me suis toujours dit que j'aurais dû vous laisser tomber, toi et Cliff. Ce qui me console c'est que je ne vais pas tarder à être débarrassé de toi.

— Que tu dis ! fit Steve, qui leva le bras pour le menacer de son revolver.

— Vas-y donc ! grinça Adam. Tire ! Comme ça tu seras seul pour de bon. Bougre de con ! Tu ne vois même pas que tu n'auras plus une chance de t'en sortir.

La respiration de Steve était de plus en plus saccadée.

— Il va revenir, affirma-t-il.

— Mais oui, compte là-dessus ! dit Adam. Il va te ramener des infirmières, ta sainte femme de mère, ton premier béguin et une belle boîte de chocolats avec une faveur autour ! Crétin ! J'aurais mieux fait de...

Il s'interrompit soudain. Steve s'était adossé à sa chaise, les lèvres écartées par un râle de souffrance.

— Aïe ! gémit-il. Non !... Oh !...

Adam était déjà sur ses gardes, le buste écarté du mur, les jambes légèrement pliées, prêt à se ruer sur Steve, qui tournait la tête de droite à gauche, en poussant de petits cris de peur, de douleur, de refus. Les doigts d'Helen se crispèrent sur Connie, qu'elle repoussa un peu de côté, pour pouvoir rapidement la déposer sur le plancher, se lever... et sauter sur le revolver.

— Viens ici ! dit Steve d'une voix rauque.

Il fixait Helen de ses yeux brillants et mouillés. Il proféra quelques paroles encore mais trop indistinctes pour qu'elle les comprît. À la hâte elle posa la tête de Connie sur le plancher et se leva.

— Si tu la laisses approcher, elle va te calotter ton soufflant, avertit Adam.

— Tu n'attends pas le moment d'en faire autant, peut-être ? murmura Steve.

Ses yeux étincelaient tout à coup et il parlait en serrant les dents. Helen s'approcha lentement.

— Grouille-toi ! s'écria-t-il.

Rassemblant ses forces, elle s'avança jusqu'à la chaise. Il leva la tête d'un air hébété.

— Tu as envie d'y passer ? demanda-t-il.

Helen se mordit la lèvre inférieure, en hochant

négativement la tête.

— Non, dit-elle.

— Alors, arrange-toi pour m'empêcher de m'endormir.

De près, elle distinguait mieux la lividité cireuse de son teint, elle percevait le halètement de son souffle. Le sang traversait le pansement qu'il avait sur l'épaule.

— Comment ? murmura-t-elle.

— Je ne...

Il se tut soudain, serrant si fort les dents qu'elle les entendit grincer. Ses gémissements faisaient penser aux notes aiguës d'un ténor. En d'autres circonstances, elle les aurait trouvés risibles.

Arrange-toi pour me tenir éveillé ! lui dit-il. Si je sens que je m'endors, c'est la même qui dégustera la première.

Il grinça de nouveau des dents en lançant à Adam un regard empoisonné.

— Et même si je ne la descends pas, dit-il, c'est lui qui s'en chargera. Arrange-toi pour que je ne dorme pas, c'est ton intérêt... (Steve ferma les yeux et sa tête s'inclina en avant.)

Interloquée, Helen jeta un coup d'œil à Adam. Il ne bougeait pas. Elle reporta les yeux sur Steve et vit qu'il avait relevé la tête et que ses yeux étaient grands ouverts. Il balbutia des mots confus.

— Qu'est-ce que vous... ?

— Essaie pas de me faucher mon flingue ! recommanda-t-il.

— Entendu.

Helen regardait le pistolet avec une fascination teintée d'horreur. Il lui paraissait énorme. Elle voyait l'index de Steve trembler contre la courbure de la détente, et avait l'impression que ses entrailles s'étaient changées en un bloc de pierre. Jamais elle ne parviendrait à lui prendre le revolver, elle le savait. Même s'il commençait à perdre conscience, ses doigts resteraient crispés sur la crosse. En essayant de lui prendre l'arme, elle ne réussirait qu'à le réveiller.

Avec un frisson elle regarda Connie. Allongée sur le sol, l'enfant dormait toujours, parfaitement immobile. Adam

s'était à nouveau adossé au mur, d'un air impassible. Seul le temps fuyait toujours.

— Plus que cinq minutes, dit soudain Adam.

XIV

Cinq minutes !

Chris braqua brutalement pour engager sa Ford dans Wilshire Boulevard, avec un grincement aigu de pneus. Il redressa et continua tout droit jusqu'à la Douzième Rue en s'efforçant de ne penser à rien. S'il se laissait aller à penser, il ne pourrait que constater l'impossibilité où il se trouvait d'aller chercher le revolver chez lui et de retourner à Latigo Canyon en cinq minutes seulement. La volonté flancherait, ses nerfs le trahiraient. Mais Steve l'attendrait ; il en était persuadé et s'interdisait d'envisager une autre éventualité.

Pourtant, quand il s'arrêta devant chez lui, ses yeux se portèrent d'instinct sur la pendule de bord. En constatant qu'il était une heure, il ne put réprimer le sanglot qui se brisa dans sa gorge. Néanmoins, il ne se laissa pas aller, et descendit de voiture. Il traversa sa pelouse en courant et grimpa d'un bond les marches du perron.

La porte était restée ouverte. Chris entra, traversa rapidement le living-room et faillit s'étaler dans sa hâte, en entrant dans la cuisine. Il se rua sur le tiroir et l'ouvrit.

Le revolver n'y était plus !

Saisi d'un spasme d'angoisse indicible, il ouvrit complètement le tiroir, dont il explora fébrilement le contenu. Il entrevit des blocs-notes, des crayons, des punaises, des élastiques, des timbrés, des enveloppes, des sous, des agrafes... mais pas de revolver ! Pris d'un étourdissement, il s'abattit contre le rebord du buffet, à bout de forces.

En grinçant des dents, il se précipita sur les autres tiroirs

qu'il ouvrit un à un et y fouilla à pleines mains, dans un tintamarre invraisemblable d'argenterie, faisant voler torchons et serviettes de tous côtés, culbutant pêle-mêle pots, tasses et boîtes.

— Nom de Dieu de nom de Dieu !... répéta-t-il.

De nouveau, il sentit l'horreur l'envahir. C'était plus fort que lui. Helen et Connie étaient perdues...

— Ce n'est quand même pas possible !

Chris prononça cette phrase presque à voix basse, comme on parle à la dernière extrémité... dans un dernier sursaut de sa volonté de résistance. Il fit demi-tour, sortit à la hâte de la cuisine, et traversa le living-room. Helen avait peut-être caché l'arme dans leur chambre, de peur que Connie ne la découvre dans le tiroir de la cuisine.

Il entra dans la chambre en dérapant sur le parquet ciré et courut jusqu'à la commode, dont il ouvrit le premier tiroir. Il fouilla fébrilement parmi les affaires d'Helen, le cœur déchiré au contact des lingeries soyeuses et des bas transparents.

Le revolver n'était pas là-non plus !

Une soudaine inspiration le fit se mettre à genoux pour ouvrir le tiroir du bas. Il passa la main sous les jupes et les sweaters soigneusement rangés. Tout d'abord ses doigts ne sentirent que la cretonne dont était tendu le fond du tiroir. Puis, brusquement, ils rencontrèrent le canon du revolver. Il s'en saisit brusquement, se releva, et courut vers la porte. En traversant rapidement le living-room, il fourra le revolver dans la poche de son veston. Il ouvrit la porte extérieure.

— Oh !

La mère d'Helen poussa un cri, en s'arrêtant net sur le perron.

Chris ne trouvait rien à dire. Il restait dans son vestibule, figé sur place, pétrifié. Il regardait fixement sa belle-mère, et la violence des battements de son cœur lui semblait l'ébranler de la tête aux pieds.

— Mais où étiez-vous passé, Chris ? demanda Mme Shaw. J'ai essayé toute la matinée de vous téléphoner. Où sont Helen et Connie ?

Chris se remit à trembler.

— Je vais les retrouver tout de suite, dit-il.

— Mais je croyais qu'elles devaient venir chez moi ? J'étais terriblement inquiète, Chris. Pourquoi ne pas m'avoir téléphoné.

— Je suis désolé, maman, mais il faut que je file. Je... je reviendrai dans un instant.

— Mais enfin, où sont-elles ?

— Euh... En ville...

— En ville ?

— Helen avait des courses à faire. Je dois passer la reprendre.

— Mais vous m'aviez dit qu'elle devait...

— Je sais ! (Malgré lui, sa voix avait pris une certaine brusquerie.) Je file la chercher et je la ramène tout de suite.

Il s'efforça de passer outre.

— Que se passe-t-il, Chris ?

Il dut pincer fortement les lèvres pour les empêcher de trembler.

— Rien du tout, murmura-t-il.

Mme Shaw lui lança un coup d'œil apeuré.

— Chris, vous me racontez des histoires, dit-elle.

Elle soupira et le prit par la manche.

— Leur est-il arrivé quelque chose ? Ont-elles eu un accident ?

— Non, maman. Je...

— Qu'est-ce que vous vous êtes fait à la tête ?

— Maman, il faut que je parte ! (Il voulut descendre du perron mais elle se cramponna à lui pour le retenir.)

Vous avez sûrement eu un accident, reprit-elle d'une voix qu'elle s'efforçait de rendre calme. Vous pouvez bien me dire la vérité, Chris. Sont-elles... ?

— Elles vont très bien !

Chris s'efforça de se dégager, mais son mouvement fit tomber le pistolet de sa poche. Il le rattrapa au vol.

La mère d'Helen fit un pas en arrière.

— Oh ! Chris... murmura-t-elle.

— Maman... maman, je vous en prie, supplia-t-il. Tout va bien, mais laissez-moi partir. Attendez-nous ici. Je vais les ramener.

— Où sont-elles ? (La voix de Mme Shaw était presque inaudible.)

— Maman, je vous assure qu'elles vont très bien ! Attendez-nous ici, je vous en prie !

Chris sauta à bas du perron et fonça jusqu'à la voiture. Steve l'attendrait. Il était trop gravement blessé pour avoir le choix : à tout prix il lui fallait un médecin. Chris ouvrit la portière de la voiture et se glissa au volant, non sans jeter un coup d'œil du côté de son porche. La mère d'Helen était entrée chez eux. D'un geste rapide, Chris mit le contact et embraya.

Il démarrait à peine qu'il lui vint soudain une idée. Il freina brutalement, se remit au point mort et descendit de voiture. Il passa derrière, retraversa sa pelouse et ouvrit sa porte d'une violente poussée.

Dans le vestibule il entendit la mère d'Helen pousser un petit cri. Presque aussitôt elle éleva la voix :

— Passez-moi la police ! Vite !

Chris traversa la pièce en courant et arriva dans le passage. La mère d'Helen, le souffle coupé, se tassa contre le mur, en serrant vigoureusement le combiné. Sans un mot, Chris le lui arracha des mains.

Non !

Mme Shaw leva un bras, comme s'il sût été sur le point de la frapper.

— Maman, je vous en supplie !... (Chris lui arracha le récepteur et le reposa sur le support.)

Voyons, Chris..., lit-elle d'un ton suppliant.

— Maman, tâchez de comprendre...

Chris la fixait d'un regard anxieux, s'efforçant de décider ce qu'il devait faire. S'il la laissait seule, elle rappellerait certainement la police.

Venez avec moi, dit-il.

— Ah ! non !

— Je vais vous conduire près d'elles, je vous le jure !

— Chris, qu'en avez-vous fait ?

— Mais je n'ai rien fait du tout ! Venez donc ! (Il lui saisit le poignet.) Je vous en prie, maman !

— Vous les avez tuées !

— Ça, c'est un comble !... (Chris l'entraîna vers le living-room.) Mais elles vont tout à fait bien, assura-t-il. Vous allez les voir, maman. Venez avec moi, je vais vous conduire près d'elles...

Elle s'arrêta net et se dégagea.

— Chris, il faut prévenir la police, dit-elle d'une voix chevrotante :

Chris écumait. Il avait beau se rendre compte que sa colère découlait d'un sentiment inconscient de culpabilité, c'était plus fort que lui. Avec un soupir, il tira le revolver de sa poche.

— Vous allez m'accompagner, ordonna-t-il.

La mère d'Helen le dévisageait comme si elle le voyait pour la première fois de sa vie. Sans répondre, elle fit demi-tour et franchit la porte.

— Maman, je...

Incapable d'achever sa phrase, il la suivit sur la pelouse et lui ouvrit la portière. Il fit rapidement le tour de la voiture, monta près d'elle, et démarra rapidement. Il fit demi-tour dans la largeur de la rue et repartit en direction de Wilshire Boulevard.

Tout en conduisant, il se mit en devoir de lui raconter en détail tout ce qui s'était passé...

XV

— Attention, bon Dieu !

Steve releva brusquement la tête, et le recul du revolver lui secoua brutalement la main. À l'autre bout de la pièce, Adam se jeta de côté, tandis qu'un trou irrégulier apparaissait dans la cloison, tout près de lui. Helen resta figée, sur place, assourdie par la détonation. Steve jeta un regard circulaire autour de lui, comme pour tenter de se rappeler où il se trouvait. Ses yeux se posèrent sur Adam, qui se relevait lentement.

Subitement tous les regards se tournèrent vers Connie qui s'était redressée avec un cri aigu. La voix de son enfant parut ranimer Helen. Sans prêter attention au revolver, elle traversa la pièce en courant et s'agenouilla près de sa fille, qu'elle serra étroitement dans ses bras.

— Qu'est-ce que tu attends, nom de Dieu ? s'écria rageusement Adam. Il est une heure un quart ! Tu lui avais laissé jusqu'à une heure !

— L'enfant de salaud, marmonna Steve.

— Si tu veux. Mais écoute-moi, bon sang ! hurla Adam. Nous pouvons encore nous en tirer : on n'a qu'à faire signe à une bagnole pour gagner le Mexique. On s'arrête chez un toubib en cours de route. Qu'est-ce que tu en dis ? Mais, il faut les mettre ! À force de trop tirer sur la ficelle, on aura un pépin. Il a eu le temps de prévenir les flics une bonne douzaine de fois depuis qu'il est parti.

— Salaud ! grommela Steve.

— Réfléchis, bon Dieu ! Tu tiens tant que ça à crever ?

Steve ne répondit pas. Il observait Adam... de ses yeux fixes et vitreux.

— Enfant de salaud, répéta-t-il.

Adam le dévisageait avec étonnement.

— Hé ! Steve ? fit-il.

Steve toussa. Un son étranglé sortit de sa gorge quand il essaya de parler. Un filet de salive coulait sur son menton.

— Salaud, reprit-il à voix basse.

Il leva son arme d'une main tremblante pour se frotter le menton avec le canon. Adam ne le quittait pas des yeux. Helen en regardant derrière elle à la dérobée vit que Steve vacillait sur sa chaise, en branlant la tête comme une marionnette cassée. « Il va passer », songea-t-elle. Elle voulut se lever mais Connie se raccrocha désespérément à elle.

Steve marmonna quelque chose qu'Helen n'entendit pas. Elle ne lâcha pas Connie. Elle eût voulu lui dire « N'aie pas peur, ma chérie », mais elle ne parvenait pas à prononcer ces quelques mots à haute voix.

— Du café ! Bon Dieu ! grogna Steve d'une voix rauque.

Helen explora la pièce du regard. Le mourant fixait sur elle des yeux vides ; sa bouche restait entrouverte.

— Du café ! répéta-t-il.

Helen avala sa salive.

— Où y en a-t-il ? demanda-t-elle.

Il tourna lentement la tête vers le fond de la pièce, où se trouvait un petit renforcement. Suivant son regard Helen aperçut un poêle à pétrole rouillé sur une étagère, et une cafetière au-dessus.

— Bien, dit-elle. (Elle se redressa, obligeant Connie à se lever avec elle.)

Connie la suivit, les jambes flageolantes. Elle ne disait rien mais ses sanglots étouffés la secouaient de la tête aux pieds. Elles passèrent entre les deux hommes et entrèrent dans le réduit. Helen jeta un coup d'œil derrière elle. Maintenant, elle était deux fois plus loin du blessé qu'Adam. Si Steve tombait, elle n'aurait pas la moindre chance de s'emparer à temps du pistolet.

En se mordant la lèvre, elle s'affaira autour du poêle. Il fallait faire chauffer le café rapidement et le porter à Steve avant qu'il ne soit trop tard. Il avait déjà tant perdu de sang ! Une large tache sombre marquait le plancher tout autour de lui ; sa chemise et son pantalon en étaient tout imprégnés.

À la hâte, elle prit une boîte d'allumettes placée près du poêle mais s'immobilisa en entendant Steve pousser un gémissement de douleur. Elle s'accroupit vivement et, baissant la tête, le vit se tourner vers Adam, la bouche grande ouverte. Elle jeta un coup d'œil à Adam. Il s'était tassé contre le mur, prêt à bondir. La main dans laquelle Helen tenait la boîte d'allumettes s'arrêta à mi-course, tandis qu'elle continuait à serrer Connie de son autre bras.

— Allons-nous-en, maman, dit Connie.

— Mais oui, mais oui...

De ses mains tremblantes, Helen prit une allumette et la frotta contre la boîte, mais sans parvenir à l'enflammer. Elle la laissa tomber à terre et en prit une seconde, tout en jetant un rapide coup d'œil du côté de Steve.

Il penchait sur le côté comme s'il allait tomber de sa chaise d'un moment à l'autre. Ses yeux étaient aux trois quarts fermés et le pistolet reposait sur ses genoux comme s'il n'eût pas eu la force de le soulever. Avec un léger murmure, Helen frotta en tremblant l'allumette une fois, deux fois... Une petite flamme s'éleva enfin et elle se courba pour l'approcher du brûleur. Mais le poêle refusa de s'allumer.

Helen laissa échapper un petit cri d'inquiétude et jeta un nouveau coup d'œil du côté de Steve. Ses paupières étaient presque closes. Son corps penchait, tout prêt à perdre l'équilibre. Elle voulut se retourner, tenant toujours son allumette au bout des doigts mais avec un grognement sourd il se redressa un peu tandis que son visage prenait une expression terrifiée. Sous son regard elle se retourna vers le poêle, mais lâcha l'allumette avec un petit cri de douleur, car elle s'était brûlée les doigts.

Prise d'un tremblement convulsif, elle en allumait une troisième, quand elle remarqua tout à coup que le brûleur du

poêle était fermé. Elle tourna la clé et approcha la flamme du bec. Aussitôt il s'alluma avec une petite explosion amortie, en émettant une flamme bleue. Helen se pencha machinalement sur la cafetière. Il fallait...

Entendant un bruit de chute derrière elle, elle se retourna brusquement. À l'autre bout de la pièce, Steve, couché sur le flanc, s'efforçait de se remettre debout. Helen le vit lever le pistolet pour tirer sur Adam, qui s'élançait sur lui. Avant qu'il pût presser la détente, Adam lui arracha le pistolet de la main d'un coup de pied, et l'arme retomba bruyamment sur le plancher. Adam voulut s'en saisir, mais Steve, dans un dernier effort, plongea et saisit son complice aux chevilles. Perdant l'équilibre Adam s'écroula pesamment à plat ventre.

Helen n'attendit pas davantage. Ses doigts s'étaient refermés sur le poignet de Connie et elle courait vers la porte, entraînant sa fille derrière elle. Tout en courant, elle se retourna pour observer les deux hommes : Adam décochait à ce moment un coup de pied dans l'épaule blessée de Steve, qui, retomba en arrière, avec un hurlement de douleur.

Helen et Connie avaient déjà franchi la porte. De quel côté aller ? Les muscles de la jeune femme semblaient réagir plus vite que son cerveau : ils l'entraînaient derrière la cabane. Il ne pouvait y avoir aucun doute quant à l'issue du combat qui se déroulait à l'intérieur : dans quelques instants, Adam allait s'élançer à leur poursuite armé du pistolet. Elle devina que la première idée du bandit serait de courir vers la route, en supposant qu'Helen en avait fait autant. À la vérité, elle n'aurait jamais eu le temps d'atteindre la route. Sa seule chance était de se dissimuler dans les broussailles avec sa petite fille jusqu'à ce que...

Incapable de raisonner au-delà de ce stade, elle entraîna Connie sur le sol desséché, érodé, derrière la cabane, vers les broussailles épaisses. Soudain, elle entendit coup sur coup deux détonations. Tout était fini !

— Cours, mon petit ! souffla-t-elle. (Elle resserra les doigts sur le poignet de Connie quand la petite faillit tomber, et la releva presque brutalement.) Cours ! dit-elle. Cours de toutes

tes forces !

Elle n'entendait plus maintenant d'autre bruit que celui de leur course précipitée et de leur respiration haletante. Helen jeta un coup d'œil derrière elle. Adam n'était pas encore en vue.

Brusquement, elles se trouvèrent au milieu des buissons, cinglées par les branches et les feuilles mortes. Connie poussa un cri quand une des branches lui égratigna le front. Baissant les yeux, Helen vit une longue écorchure rouge sur la peau de l'enfant.

— Baisse là tête ! ordonna-t-elle, je vais te guider !

Elle gémit à son tour quand une branchette aiguë comme une lame de rasoir lui entailla le bras. De nouveau elle regarda derrière elle. Les avait-il déjà entendues ? Que de bruit elles faisaient ! Elle tenta de courir plus vite, mais Connie trébucha, tomba, et, sur plusieurs mètres, Helen dut la tirer à sa suite. Elle s'arrêta un instant pour la laisser se relever et repartit en courant de plus belle.

— Dépêchons-nous, Connie ! murmura-t-elle.

Elles étaient maintenant sorties des broussailles et peinaient dans de hautes herbes brunâtres dont Helen sentait les brins secs lui fouetter les jambes et la jupe. Connie tomba de nouveau et elle la releva encore non sans ressentir une vive douleur dans le dos et dans l'épaule. Sa respiration brûlante et pénible lui déchirait la gorge. Brusquement, elle eut un point de côté. Elle se mordit la lèvre pour retenir un cri de souffrance. Il ne fallait pas qu'elles s'arrêtent ! D'un bond, elle attaqua la pente, ses sandales dérapant sur le sol durci. De nouveau, elle regarda derrière elle. Où était-il maintenant ?

— Maman, je ne peux plus courir !

— Mais si, tu peux ! (Elle, enfonça les doigts dans le poignet de Connie.) Il le faut !

Une fois de plus, Connie, qui ne pouvait faire d'aussi grandes enjambées que sa mère, perdit l'équilibre. Une fois de plus, Helen la tira à sa suite et la remit debout. La pente était maintenant si abrupte qu'elle ne pouvait plus courir. Elle était réduite à l'escalader à petits pas pressés, traînant toujours

Connie à sa suite.

Elles parvinrent au sommet de la butte. La chaleur qui s'accrochait aux creux du terrain avait fait place à un froid humide. Helen regarda en arrière, et, pendant un instant, elle vit au loin les grandes collines coupées par le ruban incurvé de Latigo Canyon. Baissant les yeux elle vit aussi la cabane, au-dessous d'elle, le chemin de terre, le...

Elle sursauta. Adam sortait en courant des broussailles. Il s'arrêta pour jeter un coup d'œil autour de lui.

— Non ! (Helen se retourna et dévala l'autre versant de la butte, entraînant Connie dans sa course.)

Elles se trouvèrent emportées le long de la pente herbue, courant à toute vitesse pour ne pas tomber. Helen sentit qu'elle perdait l'équilibre ; se rejetant de côté, elle accrocha le bord de ses sandales dans le sol, en portant de tout son poids à contre-pente. Elle tomba sur la hanche et continua de glisser, avec une grimace de douleur. Elle s'était écorché le mollet d'abord, puis la cuisse quand sa jupe s'était relevée. Connie poussa un petit cri et s'abattit sur elle. Leur glissade se poursuivit et ne s'arrêta que dans un choc violent au fond de l'étroit ravin. Helen sentait une douleur violente à la cheville droite, qu'elle s'était tordue. Elles reprirent haleine une seconde, en haletant dans l'air chaud et lourd. Helen s'efforça de retenir sa respiration pour tendre l'oreille. Elle eut l'impression d'entendre au loin un bruit de branches froissées et de pas lourds.

— Vite ! dit-elle.

Elles se remirent à courir, le long du ravin, incapables d'escalader l'autre versant trop abrupt. Helen serra les dents pour ne pas gémir sous la douleur lancinante qu'elle sentait à la cheville et dans les côtes. Il ne fallait pas s'arrêter ! Les yeux fixés droit devant elle, le visage changé en un masque de terreur, elle poursuivit sa course. Devant elle, le ravin tournait progressivement vers l'est.

— Je n'en peux plus, maman ! cria Connie d'une voix aigüe...

— Mais si !

Helen sanglotait presque. Elle releva Connie une fois de plus. Elle repartit en suivant le fond du ravin, parsemé de pierres. Quelque chose explosa au-dessus d'elle. Elle entendit un sifflement aigu et un petit jet de poussière s'éleva non loin d'elle. Connie se mit à hurler. Des grains de poussière vinrent piquer la joue d'Helen, qui tourna brusquement la tête.

Adam courait le long de la crête, son revolver braqué vers elles. D'un bond désespéré, Helen contourna la paroi en surplomb. Maintenant, elles étaient hors du champ visuel d'Adam. Helen remit Connie sur pieds.

— Sauve-toi ! ordonna-t-elle.

Devant elles, le ravin s'élargissait pour se transformer en une pente herbeuse. Elles y coururent toutes les deux, faisant s'élever un vol d'oiseaux qui se dispersèrent, ponctuant l'air de petites taches noires. Helen ne cessait pas de se retourner, tout en fuyant, cherchant des yeux un endroit où se cacher. Elles ne pourraient pas aller beaucoup plus loin. Connie s'accrochait si pesamment au bras d'Helen que celle-ci devait pratiquement la porter. Ses propres jambes lui paraissaient de plomb et sa cheville menaçait d'un instant à l'autre de lui refuser tout service ! Mais nulle part elle n'apercevait d'endroit où s'arrêter, où se cacher. À perte de vue il n'y avait que l'espace et de longues herbes qui leur montaient jusqu'aux genoux.

— Maman... (La prière de l'enfant était faible, haletante.)

— Encore un peu ! souffla Helen, en regardant derrière elle.

Au loin, Adam descendait la pente du ravin en soulevant un nuage de poussière. Helen se retourna avec un petit sanglot. Il fallait continuer à courir !

Devant elles, la pente se rétrécissait pour former un nouveau ravin. Helen se dirigea vers l'entrée de la gorge, les lèvres blanchies par l'effort qu'elle faisait pour surmonter les douleurs fulgurantes qu'elle sentait à la cheville. Une fois de plus, elle jeta un coup d'œil derrière elle. Adam débouchait du ravin, au pas de course, revolver au poing. Helen se rendit compte qu'il ne tirerait plus avant de les avoir rattrapées. Il

avait déjà utilisé trois balles sur six. Il ne gaspillerait pas les trois dernières.

— Il faut courir ! s'écria-t-elle avec angoisse.

— Je ne peux plus !

D'un élan, Helen souleva la fillette et continua de courir, presque à l'aveuglette, comme si elle se fût trouvée aux enfers sur quelque fantastique tapis roulant. Elle ne pouvait plus s'arrêter, malgré la souffrance qui lui brûlait le corps. Sa seule envie eût été de se laisser tomber à terre mais elle ne pouvait même pas s'évanouir. Il fallait sauver Connie !

Et si elle s'arrêtait ? Cette pensée lui vint brusquement à l'esprit... si elle s'arrêtait, si elle posait Connie à terre et si elle courait vers Adam ? Pourrait-elle le forcer à tirer sur elle ses trois dernières balles ?

Non ! Elle sanglota et se mordit la lèvre, incapable de soutenir le regard éperdu de Connie. Même si elle le forçait à utiliser ses trois dernières balles, Connie ne serait pas sauvée pour cela. Pour la tuer Adam aurait toujours ses mains. Il pourrait...

Obnubilée par ces pensées terrifiantes, elle faillit se heurter à la paroi du canyon qui se dressait devant elle. Elle s'arrêta brusquement, reposa Connie à terre et contempla d'un air d'incompréhension la muraille abrupte qui l'entourait de trois côtés.

La seule issue se trouvait derrière elles.

Les jambes tremblantes, Helen fit demi-tour. À cent vingt mètres de là, Adam arrivait sur elles. Frissonnante, elle le regardait s'approcher. « Non, protestait-elle mentalement, non, ce n'est pas possible ! » Elle recula lentement en chancelant jusqu'à la paroi du canyon. Connie se cachait à demi derrière Helen, lui enserrant désespérément les cuisses de ses petits bras nus.

— N'aie pas peur, mon petit, murmura-t-elle d'une voix rauque.

Soudain Helen se rendit compte qu'un objet dur lui piquait la cuisse, à l'endroit où les petits doigts de Connie l'étreignaient. D'instinct, elle y porta la main. Elle avait gardé

dans sa poche la boîte d'allumettes, qu'elle y avait glissée par habitude, sans y penser.

Elle écarta l'enfant et, sans prêter attention à ses pleurs, s'agenouilla dans l'herbe. Les doigts tremblants, elle ouvrit la boîte et frotta une allumette qu'elle posa contre une touffe d'herbe. Pendant un instant, il ne se passa rien. « Elle est trop humide ! » songea-t-elle avec horreur. Puis elle entendit un faible craquement, et, soudain, l'herbe prit feu ; des flammes éclatantes s'élevèrent au milieu d'une fumée blanchâtre. Helen recula précipitamment et leva les yeux.

Adam était à moins de soixante-dix mètres d'elle.

Désespérément Helen se jeta sur sa droite, tomba sur un genou, et frotta une seconde allumette. D'autres touffes d'herbe s'enflammèrent, avec des craquements. Elle recula, courut dans la direction opposée et en alluma davantage.

Cette fois, quand elle se redressa pour regarder Adam, elle eut du mal à le distinguer à travers la barrière des flammes qui s'élevaient. Elle alluma d'autres touffes d'herbe un peu partout... puis courut vers Connie et l'entraîna contre la muraille du canyon. Elle resta là, hébétée, redoutant à chaque instant de voir Adam apparaître à travers le rideau de flammes. Il y avait dans le feu, des brèches suffisamment larges pour livrer passage à un homme au pas de course. Elle serra Connie contre elle et attendit, les yeux grands ouverts.

Plusieurs secondes s'écoulèrent, puis une minute entière et Helen se rendit compte qu'Adam ne viendrait plus. Elle leva les yeux. Il pourrait peut-être escalader les murailles et tirer sur elles d'en haut, mais il n'avait guère de chances de les toucher d'une telle hauteur. Enfin elles étaient...

Helen sursauta. Étaient-elles vraiment en sûreté ? Elle se tassa contre la muraille dure du canyon et, presque stupidement, continua d'observer les flammes éclatantes qui se rapprochaient d'elles.

XVI

Chris serra son frein à main et se redressa.

— Ramenez la voiture jusqu'au canyon, ordonna-t-il. Faites vite ! Si nous ne sommes pas de retour dans dix minutes, filez jusqu'à la prochaine cabine téléphonique et appelez la police.

— Chris... !

Sans attendre de savoir ce qu'elle voulait lui dire, Chris descendit rapidement de voiture et se mit à courir le long du chemin de terre, se refusant à penser à sa demi-heure de retard. Il franchit le virage au galop, tout en tirant le revolver de sa poche. Il se souvenait que du côté ouest de la cabane, la fenêtre était brisée. Il comptait tirer par là sur Steve d'abord, puis sur Adam, s'il le fallait.

Quittant le chemin il gravit la pente le plus silencieusement qu'il put, les yeux fixés sur la porte de la cabane. Quel calme régnait ! « Tout est fini », lui répétait sa raison, mais il refusait de l'écouter. Les mâchoires serrées, il s'approcha de la fenêtre pour jeter un coup d'œil à l'intérieur.

Steve gisait sur le plancher, le visage au milieu d'une mare de sang. Frappé de stupeur, Chris inspecta l'intérieur obscur de la cabane. Il n'y vit que Steve.

Il s'écarta de la fenêtre pour reconnaître les environs. Où étaient-ils tous ? Adam avait-il emmené Helen et Connie ? Étaient-elles dans une voiture volée, en train de rouler vers le Mexique ? Cette idée était aussi terrifiante que logique.

Il revenait vers la route lorsqu'il entendit des cris. Pivotant sur les talons, il leva les yeux vers la crête derrière la cabane. Cela venait de là-haut ! Brusquement, il reprit le pas de

course, plongeant dans le taillis qui lui barrait le chemin et déchirait ses vêtements, puis attaqua la pente abrupte. Les cris se rapprochaient à présent, si aigus qu'il lui était impossible de dire s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme. Chris fonça jusqu'au sommet de la butte et parcourut le terrain des yeux.

Il eut un haut-le-corps.

Adam Burrik courait le long de la crête, transformé en torche vivante. Chris sentit tous ses muscles se contracter à la vue de cet homme en train de brûler vif. Les hurlements démentiels d'Adam déchiraient l'air. Apercevant Chris, il se rua vers lui, traînant derrière lui des flammes que le vent fouettait comme autant de joyeuses bannières. Après une seconde de stupeur Chris frissonna et courut au-devant d'Adam pour l'aider à éteindre ses vêtements et apprendre de lui où se trouvaient Helen et Connie.

Avant qu'il eût atteint le malheureux, celui-ci trébucha, tomba, et se mit à dévaler la pente, dans un hurlement d'agonie. Chris se précipita à sa suite, rebondissant et dérapant au flanc de la colline. Mais, au fond du ravin, Adam tomba dans une épaisse couche d'herbe qui prit immédiatement feu. En une seconde, il disparut dans les flammes voraces. La dernière chose que Chris vit de lui fut un bras qui s'agitait. Il entendit un long cri d'horreur et bientôt il n'y eut plus que l'incendie qui gagnait rapidement de proche en proche.

Chris fit demi-tour et repartit vers la crête, pour échapper aux flammes. Il n'avait pas le temps de tenter d'éteindre l'incendie. Il lui fallait trouver Helen et Connie. Où étaient-elles ? Avaient-elles réussi à échapper à Adam ? Comment le feu avait-il pris ? Autant de questions qui lui martelaient le cerveau, au rythme de sa course.

Il vit alors le nuage de fumée qui montait au loin et se dirigea de ce côté, courant toujours, après s'être débarrassé de son pesant revolver. Il n'en avait plus besoin !

Quelques secondes plus tard, il entendit les cris de Connie.

Avec un grognement d'effroi, il accéléra encore l'allure, courant de toutes ses forces. Au-dessous de lui, les flammes

restaient cantonnées dans un ravin relativement large. Chris scruta les fonds où le feu faisait rage, cherchant Helen et Connie.

— Helen ! cria-t-il.

Pas de réponse. Il se rua le long de la crête en explorant du regard le fond du ravin, mais la fumée était trop épaisse pour qu'il pût rien voir. Il s'arrêta à l'extrémité du ravin et cligna les paupières, sous la morsure de la fumée qui lui faisait venir les larmes aux yeux. Il repartit inconscient du danger, à l'extrême bord de la falaise.

— Helen ! cria-t-il à nouveau.

Il entendit un autre cri... qui semblait s'élever juste au-dessous de lui.

— Helen !

— Chris !

Il tomba à genoux, tentant de percer du regard l'épaisse fumée.

— Où êtes-vous ? cria-t-il.

— Ici ! Au secours !

Chris reprit haleine. En observant la disposition du terrain il repéra une étroite corniche environ un mètre vingt au-dessous de lui. À la hâte, il s'y laissa glisser. Une seconde il perdit l'équilibre et faillit tomber à la renverse dans la fumée, mais il parvint de justesse à se cramponner à un buisson surplombant le vide. Il se retourna, et regarda vers le fond, en essayant d'un revers de main ses yeux que la fumée faisait cligner sans cesse.

— Helen !

— Fais vite, Chris !

— Où êtes-vous ?

— Ici ! Ici !

Chris les aperçut soudain à travers une déchirure dans l'épais rideau de fumée. Elles étaient quatre mètres plus bas, debout sur une corniche un peu plus large, tassées contre la muraille de pierre que léchaient des flammes sautillantes. Il vit qu'Helen levait désespérément la tête dans un effort pour l'apercevoir.

— Tenez bon, cria-t-il.

Avec angoisse il regarda autour de lui. Un mètre cinquante plus bas, sur la droite, il y avait un autre buisson. Chris se suspendit au bord de la corniche et tendit les pieds pour les poser sur le buisson. S'accrochant à la corniche de ses doigts crispés comme des serres, il se laissa descendre progressivement jusqu'au buisson, où il posa les deux pieds. Il ouvrit les mains et se laissa tomber dans le vide, en se raccrochant de justesse aux buissons.

— J'y suis presque ! cria-t-il.

D'un coup d'œil, il vit Helen le regarder avec épouvante.

— Vite, Chris ! supplia-t-elle.

Chris sauta et s'aplatit près d'elle sur la corniche.

— Papa !

— Oui, ma chérie, je suis là.

Il la serra dans ses bras un instant, et se tourna vers Helen.

— Grimpe sur mes épaules, lui dit-il. Je te tiendrai pendant que tu monteras jusqu'à ce buisson.

— Bien.

Chris s'appuya à la paroi rocheuse et elle se hissa en tremblant sur ses épaules. Il la maintint par les mollets, tandis qu'elle tendait précautionneusement les bras pour attraper le buisson.

— Tu peux faire le rétablissement ?

— Je vais essayer...

Au bout de quelques instants, il cessa de sentir le poids d'Helen sur ses épaules, et il entendit les sandales de la jeune femme racler la paroi, tandis qu'elle se hissait plus haut.

— Tu es arrivée ? cria-t-il.

— Oui !

— Tiens bon. Je vais te passer Connie.

Chris saisit l'enfant terrifiée et la plaça sur ses épaules.

— Attrape-la ! dit-il.

— Je n'ai pas les bras assez longs.

— Mets-toi debout, Connie, ordonna-t-il.

— Je ne peux pas !

— Mais si !

Les deux petites mains crispées lâchèrent sa tête et il sentit qu'elle s'efforçait de se redresser sur ses épaules.

— Je vais tomber papa !

Mais non ! Je te tiens. Tends les mains et attrape celles de maman !

Un étourdissement le prit. La chaleur paraissait sur le point de l'engloutir. Il entendit les soupirs douloureux de Connie, au-dessus de lui ; il entendit Helen dire à l'enfant de se redresser un peu plus.

— Fais vite, chérie ! cria-t-il d'une voix rauque.

Brusquement, Connie cessa de peser sur ses épaules ; sa mère maintenant la hissait jusqu'à elle. Chris retomba, à bout de souffle, contre la paroi. Il levait le bras, quand une langue de feu poussée par le vent, se darda vers lui. Il en sentit la brûlure dans sa chair, mais le vent l'emporta dans une autre direction. Il se retourna et leva la tête. Il distingua à peine les deux silhouettes accrochées au flanc de la muraille, les pieds posés sur le buisson.

— Tu ne peux pas atteindre la corniche ? cria-t-il.

— Je ne peux pas, Chris ! J'ai les deux mains prises avec la petite.

Serrant les dents, Chris sauta en l'air et parvint à s'accrocher au buisson. Un instant, il craignit de ne pas avoir la force de faire le rétablissement, mais bandant ses muscles, il se hissa lentement vers le haut, centimètre par centimètre. Il ne s'agissait pas de flancher, maintenant qu'ils étaient presque sauvés.

Quelques secondes encore, et il put se mettre debout sur le buisson à côté d'elles. Il se hissa d'une traction des bras sur la corniche étroite, attira Connie jusqu'à lui, puis Helen. Et avec une facilité qui leur sembla presque excessive, après ces heures affreuses, ils se retrouvèrent tous trois au bord du ravin. Il prit Connie sur son dos, et se mit à courir avec Helen pour s'éloigner de l'incendie. Si incroyable que cela-pût paraître, Chris savait maintenant qu'ils étaient hors de danger et que leur cauchemar avait pris fin.

XVII

De la fenêtre du living-room, Chris contemplait la mer. Dans la chambre d'amis, Connie venait un instant plus tôt de s'endormir dans les bras d'Helen. À la cuisine, Mme Shaw leur préparait à déjeuner. Il était près de deux heures et demie.

Nul d'entre eux n'avait dit un mot depuis les premiers moments de soulagement et de joie délirante qui avaient suivi leur sauvetage. Ils étaient montés en voiture, et Chris les avait conduits hors du canyon, non sans s'arrêter dans une cabine téléphonique, pour signaler l'incendie. La mère d'Helen leur avait suggéré de passer chez elle. Chris avait obéi sans discussion.

Il baissa les yeux sur son bras gauche, où il sentait une douleur sourde et insidieuse. Retroussant sa manche, il vit qu'il avait la peau toute rouge. Il laissa retomber sa manche ; on verrait plus tard...

— Vous avez faim ?

Chris en se retournant aperçut la mère d'Helen qui le regardait, debout à la porte de la cuisine. Son visage ne trahissait rien de ses sentiments.

Il hocha légèrement la tête.

— Non, merci, dit-il.

Il tenta pendant une seconde de se rappeler quand il avait mangé pour la dernière fois, mais se remit bientôt à contempler la baie, sans plus y penser. C'était sans importance.

Quelques minutes plus tard, Helen sortait de la chambre. Chris se retourna en entendant ses pas.

— Comment va-t-elle ? demanda-t-il.

— Très bien.

Il avala sa salive ; il se sentait la gorge sèche.

— A-t-elle eu... des brûlures ? demanda-t-il.

— Un peu aux mains, répondit-elle. Je lui ai mis de la pommade.

Il fit un signe d'assentiment et la regarda entrer dans la cuisine. Il vit Mme Shaw prendre Helen dans ses bras et se retourna vers la fenêtre.

Au bout d'une minute, Helen revint avec deux tasses fumantes.

— Tu veux du café ? demanda-t-elle.

— Oui, je te remercie.

Il prit une des tasses et s'assit sur le sofa. Ce fut seulement une fois bien installé sur les coussins qu'il se rendit compte à quel point il était fatigué.

Helen s'assit en face de lui dans un fauteuil. Elle semblait ne pas oser le regarder en face.

— Ta tête te fait mal ? demanda-t-elle.

— Non.

C'était faux, mais il préférait ne pas parler de lui.

— Helen ?

Elle leva les yeux.

— Vas-tu... ? (Il soupira.) Veux-tu savoir ce que... j'ai l'intention de faire... ?

Elle serra les lèvres et Chris éprouva une douleur lancinante dans la tête. « Elle s'en fiche pas mal », songea-t-il.

— Oui, dit-elle calmement.

— Je vais aller tout raconter à la police.

— Très bien.

« C'est tout ce qu'elle trouve à dire ? » songea-t-il d'abord. Mais il comprit soudain que, pour Helen, c'était vraiment là un détail mineur, après tout ce qu'ils avaient subi.

Il reposa sa tasse et fixa quelques secondes ses mains avant de se lever avec un sourire.

— J'y vais, dit-il.

Ils s'entre-regardèrent en silence. Elle remua les lèvres

comme si elle était incapable de trouver les mots qu'il fallait.

— Ce ne sera plus jamais comme avant, dit-elle.

— Je sais... (Il continuait à la regarder, dans l'espoir de trouver quelque chose à dire ou à faire qui pût mettre fin à leur peine.) Je... sais, répéta-t-il en se détournant.

— Veux-tu... ?

— Quoi ? dit-il en se retournant vers elle.

— Veux-tu que je t'accompagne ?

— Si tu veux.

Elle hocha lentement la tête.

— Tu es toujours mon mari, dit-elle, plutôt sur le ton d'un aveu fait à regret que d'une affirmation.

« Rien ne t'y force », songea-t-il avec dépit. Mais il comprit qu'il avait perdu le droit de se mettre en colère.

— Allons-y, dit-il.

— Je vais prévenir maman.

Chris s'arrêta près de la porte d'entrée pendant qu'Helen parlait à sa mère dans la cuisine. Il n'entendit pas ce qu'elles se dirent, mais après quelques minutes, Helen sortit et ils quittèrent ensemble la maison. Ils montèrent en voiture et Chris prit la direction de Santa Monica.

— Qu'est-ce que... ? commença-t-elle quand ils eurent roulé un moment en silence. Enfin que crois-tu qu'il va arriver ?

— Je n'en sais rien.

— Ah !...

Helen lui lança un coup d'œil. Il n'avait jamais eu l'air aussi grave. Elle eut envie de lui prendre la main pour le réconforter, mais se retint. Non, ce ne pourrait plus être la même chose. La sentimentalité n'était plus de mise, à présent.

« Pourtant, songea-t-elle, Connie est saine et sauve. Elle ne serait pas ici sans les efforts de Chris. D'un autre côté, Connie n'aurait jamais été exposée à un danger aussi atroce, n'eussent été les fautes de Chris ! protesta-t-elle intérieurement. Oui, mais si Chris n'avait pas existé,, Connie n'aurait jamais vu le jour », réfléchit-elle ensuite.

La vie est un vaste manège. Chaque instant est le résultat

de ceux qui l'ont précédé, et l'origine de ceux qui le suivront. On ne peut séparer un instant d'un autre, et attribuer des valeurs différentes à chaque partie de ce qui forme en réalité un tout – un grand courant où le meilleur et le pire se confondent sans qu'on puisse accepter l'un et refuser l'autre. Chris faisait partie de sa vie. Elle avait accepté le meilleur pendant de nombreuses années. Maintenant, on lui demandait d'accepter le pire. Quels que fussent les torts de Chris, pouvait-elle lui tourner le dos ?

Impulsivement, elle lui posa la main sur le bras. « Tu as tort », protestait une partie d'elle-même, mais elle fut malgré tout soulagée de se sentir engagée.

Maintenant Chris la regardait. Elle allait devoir enfin s'expliquer et il lui faudrait trouver les mots nécessaires... sans cruauté, mais sans faiblesse non plus.

— Il faudra de la patience, Chris, murmura-t-elle.

Il lui prit la main et la serra fortement. Ils n'avaient plus besoin de rien se dire.